

**RÉVÉLER & METTRE EN SCÈNE
LE PAYSAGE DES MÉTROPOLES
LES CONTEXTES
DOCUMENT D'IMMERSION**



REMERCIEMENTS

Nous exprimons notre vive reconnaissance à ceux qui nous ont accompagnés dans le processus scientifique de structuration du 30e atelier « Révéler et mettre en scène le paysage des métropoles » depuis octobre 2010. En particulier, l'équipe scientifique et le groupe de suivi, pour leurs réactions et échanges enrichissants : Isabelle Bertrand, Bertrand Lemoine (AIGP); Frédéric Bertrand, Christiane Blancot, Marie-Thérèse Besse (APUR); Luc Raimbault, Jean-Claude Rault (CA CP); Bertrand Deladerrière (CAUE 77); Joël Aoust (CAUE 95); Patrice Berthé (CG 77); Daphné Boret (CG 78); Morgane Brion (CG95); Mathilde Du Boisbaudry, Céline Laurens, Alexandra Rossi (Conseil régional ÎdF); Isabelle Vierget-Rias (DRAC ÎdF); Jean-Marie Stephan (DRIAAF); Jacques Deval, Olivier Lerude, Jean-Michel Vincent (DRIEA-IF); Evelyne Smolarski (EPA Plaine de France); Camille Fallet (photographe associé); Paul Lecroart, Pierre-Marie Tricaud (IAU-idf); Bruno Gouyette (Mairie de Paris); Elodie Lamouroux, Elsa Martayan (Paris Métropole); Marion Talagrand (paysagiste); Charlotte Dessandier (SAN du Val Maubuée); Christophe Bayle (SEMAPA); Luc-Emile Bouche-Florin (SFU, CEU); Ann-Caroll Werquin (Thalès); Maria Basile (université de Cergy-Pontoise).

Aux intervenants ponctuels, pour leur regard avisé : Dominique Alba, Francis Rol-Tanguy (APUR); Joseph Salomon (CACP); Véronique Valenzuela (CG 77); Mireille Ferri (Conseil régional d'ÎdF, IAU-idf); Jean-Marc Blanchecotte, Pierre Oudart, Isabelle Mancini (DRAC); Denis Caulier, Michel Tomachot (DRIEA-IF); David Alcaud, Jean-Michel Brinon, Sylvain Lizon, Jean-Pierre Nouhaud (ENSAPC); Pascaline Gaborit (ENTP); François Dugény, Philippe Montillet, Xavier Opigez, Jean-Pierre Paluchon (IAU-idf); Stéphanie Carvalho (IGN); Yves Hubert

(JNC International); Bert McClure (urbaniste); Kevin Le Bian (Medias Immersifs); Théa Manola (Politopie); Larissa Noury (architecte coloriste); Noémi Giard (Promenades urbaines); Yoan Ollivier, Benoit Vernière (SETEC); Thomas Philippon (URCAUE).

À cette liste s'ajoutent nos partenaires internationaux, à travers neuf métropoles étrangères ayant répondu à notre invitation et ayant participé au séminaire productif : Helga Van Der Haggen pour Amsterdam, Karun Kumbura et Thibault Nugue pour Bangalore, Diana Wiesner pour Bogotà, Julián Alvarez pour Buenos Aires, Philippe Poullaouec-Gonidec et Paule Favreau-Lessard pour Montréal, Joseph Morkus et Jan Fleg pour Prague, Anna Marson et Francesco Berni pour la région Toscane (Florence-Pise), Brad McCrea et Peter Bosselmann pour San Francisco, Regina Lopes Monteiro et Harmi Takiya pour São Paulo.

Aux intervenants franciliens supplémentaires du séminaire productif : Thierry Van de Wyngaert (Académie d'architecture); François Delarue (AFTRP); Jean-Marie Duthilleul (AREP); Alain Bublex (artiste contemporain); François Bertière (Bouygues immobilier); Valérie Le Toux (CG 94); Mireille Ferri (Conseil régional ÎdF); Alessia De Biase (EAParis La Villette); Gilles Bouvelot (Etablissement public foncier ÎdF); Pierre Veltz (Etablissement public Paris-Saclay); François Dugény (IAU-idf); Hervé Blumenfeld, Paul Checcaglini (IAURIF); Lisa Diedrich (Magazine 'scape); Raphaël Crestin (Ministère de l'écologie); Patrick Braouezec, Dominique Lefebvre (Paris Métropole); Pierre Merlin (Paris 1 Panthéon-Sorbonne); Catherine Barbé (Société du Grand Paris); Joël Dragutin (Théâtre 95).

Et aux autres participants : Karen Chevallier (Aménités), Pierre Feller (artiste), Pierre-Michel Delpuech (Atelier villes et paysages), Eric Beaudu (CASQY), Sylvie Cachin (CAUE 95), Elisabeth Trevin (CG 78), Marion Gilliot (CG 94), Laurent Gapaillard (dessinateur), Nelly Barbieri (IAU-ÎdF), Julia Pfertzel (Société du Grand Paris).

Nous remercions toutes les personnes et les institutions qui nous ont permis d'accéder à leurs documents, particulièrement l'Institut géographique nationale et forestier à travers Bernard Bèzes, responsable de la cartothèque, l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France à travers Paul Lecroart et Pierre-Marie Tricaud, l'Atelier parisien d'urbanisme, à travers Frédéric Bertrand et Christiane Blanco, l'Atelier international du Grand Paris à travers Sandrine Sartori, la Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement d'Île-de-France, à travers Olivier Lerude, Jean-Michel Vincent et Jacques Deval, ainsi qu'Agnès Barbieri pour sa veille bibliographique au Centre de documentation de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise.

Aux parrains de la session pour leur soutien. À Gisèle Marconi, pour sa collaboration. Enfin, sans partenaires financiers, l'Atelier ne pourrait pas avoir lieu. Merci .

Rédaction : Caroline Motta , Bertrand Warnier .
Les Ateliers , juillet 2012 .



**RÉVÉLER & METTRE EN SCÈNE
LE PAYSAGE DES MÉTROPOLIS
LES CONTEXTES
DOCUMENT D'IMMERSION**

« S'il y avait
une seule
vérité, on
ne pourrait
pas faire
cent toiles
sur le même
thème »

Pablo Picasso (artiste).

Traditionnellement, les ateliers produisent un document nommé « d'analyse », avant chaque session, qui présente un portrait du territoire à étudier.

Nous avons préféré intituler celui-ci « document d'immersion ». Il a pour objet de présenter sous forme de synthèse aux participants du 30e Atelier de Cergy les contextes du paysage de la métropole parisienne, à travers une proposition de thèmes, d'exemples, pouvant être abordés durant l'atelier. Il a été rédigé dans un esprit d'ouverture, de questionnement mais aussi avec l'idée d'apostropher, d'interpeller ; le but étant d'initier la réflexion et de stimuler la créativité et les modes de représentations

Les réunions préparatoires ont amené des débats, des comptes rendus, parfois des contributions écrites ou visuelles des intervenants ; le séminaire productif organisé du 12 au 14 décembre 2011 à Paris, est synthétisé dans le document « Post-séminaire », avec les interventions des invités locaux et internationaux, ainsi que la production des équipes de professionnels. Qu'ils soient tous ici remerciés. Vous retrouverez des passages de ces échanges ou écrits dans le texte présenté, sous forme synthétique ou de citations intégrales. Pour ces dernières et contrairement à l'usage, l'équipe de pilotage les présente sans référencement dans un souci de lisibilité. Vous pouvez retrouver l'intégralité de ces textes avec leurs auteurs sur le blog de la session 2012.

Ce document de mise en contexte est accompagné d'une « banque d'images » en annexe.

Bonne lecture et bon atelier.

8 LA QUESTION ESTHÉTIQUE EST POLITIQUE ET INVERSEMENT

10 LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS

14 OBSERVER & COMPRENDRE

16 TERRITORIALITÉ

de la cuvette aux plateaux
entre cours d'eau
une structure tripartite

32 SYMBOLISATION

verticale
horizontale
balise

46 SOCIÉTÉ

les gens
les cultures

56 COMPRENDRE & SCULPTER

58 DES HORIZONS

masses bâties
masses et surfaces végétales et d'eau
silhouettes

66 DES ÉCHELLES

paysage de proximité
paysage dominé
paysage traversé

74 DES MOUVEMENTS

dans l'espace
dans le temps

84 DES RÉSEAUX

filet sur filet
nœuds
liaisons

94 DU CONSTRUIT

pour durer ?
pour densifier ?
pour monumentaliser ?

106 SCULPTER & AGIR

108 PARTAGER

une définition
un regard
une identité

116 DÉFINIR

une sensibilité
des actions
des projets

128 OUTILLER

entrées
rythmes

136 SCÉNARISER

par la couleur
par la lumière
paravents

148 DO WE CAN ?

152 RÉFÉRENCES

155 SIGLES

LA QUESTION ESTHÉTIQUE EST POLITIQUE ET INVERSEMENT

« Il n'y a réellement ni beau style, ni beau dessin, ni belle couleur : il n'y a qu'une seule beauté, celle de la vérité qui se révèle »

Auguste Rodin (sculpteur).

« La liberté n'a pas toujours les mains propres, mais elle a toujours raison »

André Malraux (écrivain et homme politique)

Impression visuelle et expression plastique, le paysage s'impose comme scène du quotidien. Dans une agglomération de 11,4 millions d'habitants sur une surface de 12 000 kilomètres carrés, les citoyens de Paris et sa région, l'Île-de-France, traversent, découvrent, contemplant le territoire parisien, de manière statique et en mouvement, à de multiples vitesses selon le moyen de déplacement. Que voient-ils ? Que verront-ils ? Que pourraient-ils voir ?

Révéler les traits essentiels du paysage, les formes et les volumes qui lui sont attachés ; prendre conscience du socle géographique afin de composer avec l'existant ; dévoiler la beauté des espaces périphériques, souvent sous-estimés, sortir de l'omniprésence des centres historiques, souvent surexploités ; définir la matière à façonner ; compléter la logique du planificateur en lui apportant un regard ; proposer des interventions ciblées pour faire émerger une silhouette métropolitaine digne de celle de nos prédécesseurs ; être convaincu de l'intérêt général d'un paysage choisi sous l'angle esthétique, comme un ingrédient du « vivre ensemble » et qu'il faut – pour ce faire – des outils pertinents et des modes d'actions, dans l'immédiat et à long terme ; contribuer à la fabrication de l'image et de l'identité du nouveau Paris, celui qui n'est pas contenu dans les limites administratives ; être conscient que la nouvelle échelle n'est plus celle des villes traditionnelles.

Inviter l'œil exigeant de ceux qui s'intéressent au visible pour orienter l'évolution du paysage métropolitain de Paris : voilà le pari auquel vous êtes confrontés, participants sélectionnés de la 30e session d'anniversaire des Ateliers internationaux de maîtrise d'œuvre urbaine de Cergy-Pontoise.

Relativement succinct, abondamment illustré (par des croquis, des photographies, des peintures, des extraits de bandes dessinées...), le contenu du « document d'immersion » n'est pas exhaustif. L'ampleur du thème et l'échelle du terrain d'étude obligent à faire des choix. On est dans un processus long commencé bien avant Les Ateliers (se référer au plan de Composition urbaine du Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France de 1976 dans l'annexe) et qui se poursuivra bien après la fin de cette session des Ateliers.

L'objectif n'a pas été de synthétiser les données chiffrées portrait du territoire. Pour cela vous avez une bibliographie et une sitographie abondantes à disposition, en plus des données qui pourront être acquises sur place lors des reconnaissances sur le terrain et des interventions d'experts de la première semaine de travail. L'attention portera sur la forme, sur la composition urbaine. L'échelle de la rue est primordiale mais ce n'est pas notre priorité du moment.

Elle sera écartée temporairement au profit de la grande dimension. Des thématiques comme l'économie, la politique ou la sociologie, ne seront pas développées directement.

C'est votre REGARD sur l'image d'une métropole qui est au centre du « jeu ».

Ce document induit deux finalités complémentaires. Orienter votre immersion dans le territoire métropolitain parisien, celui qui n'attend qu'à être modelé et refaçonné par des mains créatives. Être l'étincelle de vos réactions premières, de vos intuitions collectives, pour, ensuite les argumenter ; être le déclencheur de vos propositions, celles de la jeune génération qui a une bonne opportunité ici pour s'exprimer.

À travers trois chapitres, un parcours progressif des principaux thèmes soulevés le long de la préparation de l'atelier vous est proposé : observer et comprendre, comprendre et sculpter, sculpter et agir.

Le texte et les images, bien que complémentaires, peuvent être parcourus de façon indépendante au gré du lecteur.

Plusieurs types de représentation sont rencontrés le long du document : des images artistiques (peinture, dessin, croquis...), photographiques (frontale, panoramique, séquentielle, par reconduction, satellite, aérienne...), en trois dimensions (maquettes, images de synthèse), ou liées au mouvement comme le théâtre, la danse ou le cinéma.

L'iconographie spécifique au territoire francilien (fonds de cartes répertoriées au travers les différentes institutions de la région, photographies), est regroupée dans le document annexe intitulé « banque d'images ». Elle sera complétée d'une exposition de visuels pendant la session de l'atelier à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy et au Verger, annexe de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, siège des Ateliers.



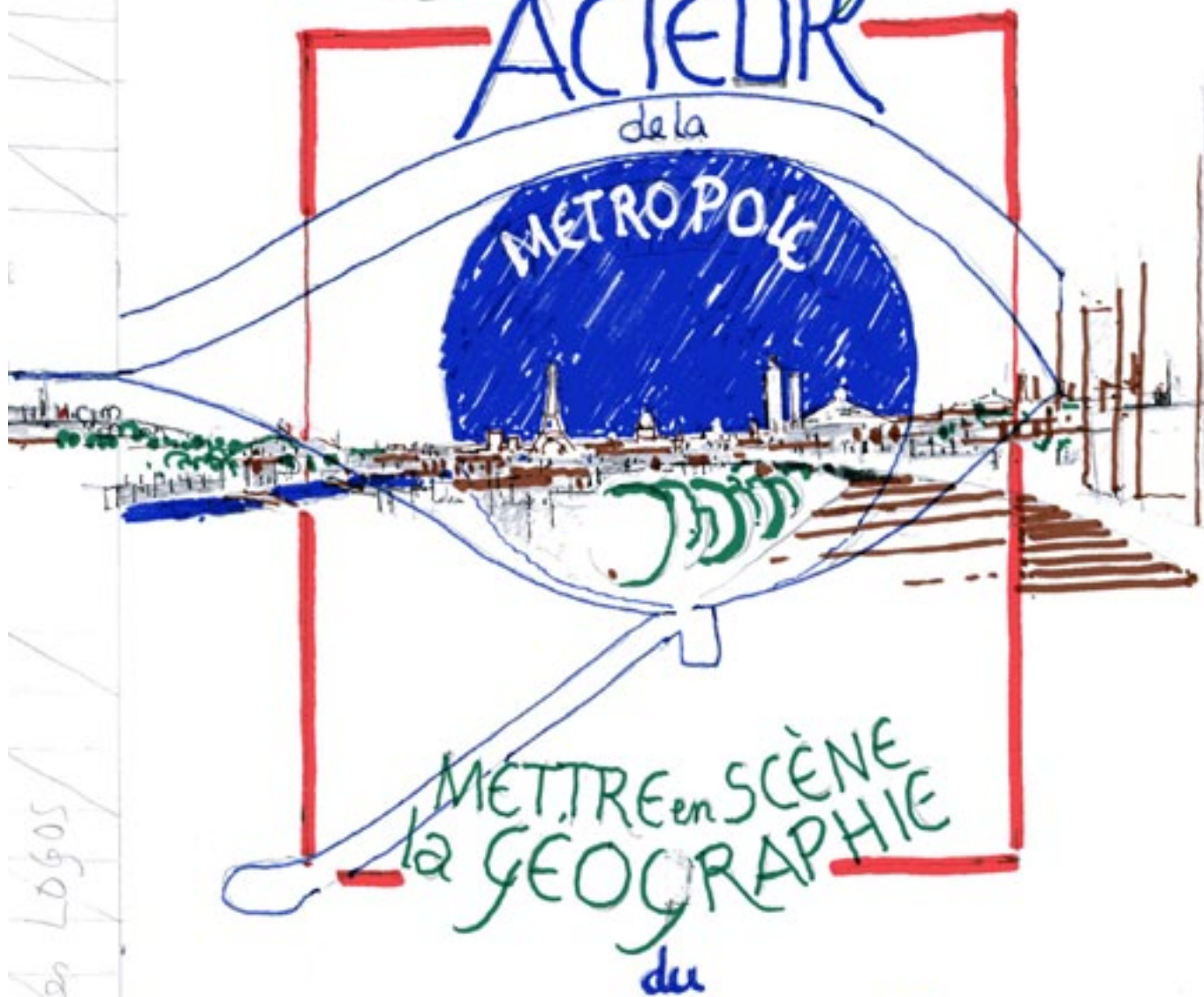
Histoire des environs du nouveau Paris, 1860. Emile de Labédollière, illustrations de Gustave Doré. Pages de titre.

SESSION 2012

LE PAYSAGE ACTEUR

de la

METROPOLE



METTRE en SCÈNE
la GEOGRAPHIE
du

GRAND PARIS

Ebauche de la
première affiche
prévue pour l'Atelier
par Bertrand Warnier.

LE RAT DE VILLE & LE RAT DES CHAMPS

Et si le rat des champs avait changé d'avis et qu'il était resté dîner en ville ? En retour, imaginons une suite de la fable avec le rat de ville à la campagne. Le premier serait-il devenu accro des jeux vidéo et du velib' ? Le deuxième végétarien et amoureux des potagers ? Ces fruits de notre bagage culturel font appel à des présupposés, des idées reçues sur les ambiances propres à l'un et l'autre des cadres de vie.

La dichotomie entre la ville et la campagne, entre le citadin et le rural paraît désuète. Le paysage résulte de ce que l'observateur capture comme image, parcourt et (se)représente et cela où qu'il soit. À la campagne, ce moment saisi par l'œil prend plusieurs appellations : paysage naturel, bucolique, rural, voire sauvage. En ville, le paysage urbain traduit la juxtaposition de vues de bâti, d'espace public, de mobilier, de voirie, d'eau et de végétation (nature en grande partie artificialisée).

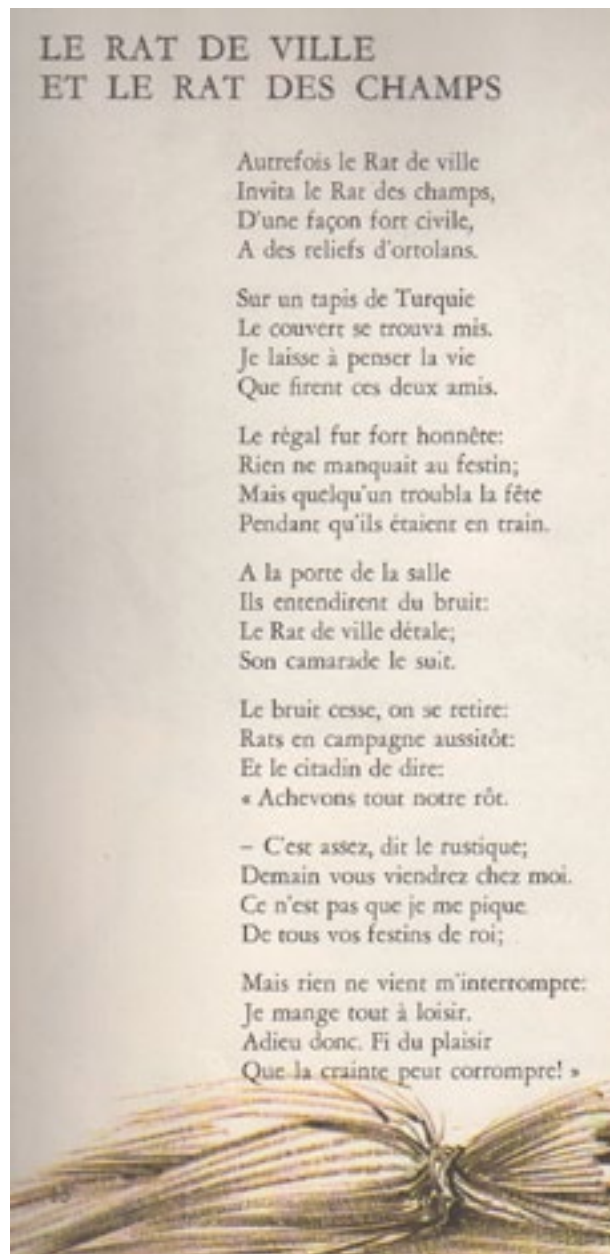
L'atelier se situe dans la continuité de ceux qui écartent cette catégorisation ; il sera question de paysage. En anglais, il en est de même, *landscape* renvoie à la campagne, *townscape* et *cityscape* à la ville. Des limites épistémologiques surgissent. « *Scape* », « *Pariscape* », « *Metropoliscape* »... sont parmi les options qui ont émergé. Libre à vous...

Appréhender le paysage par la très grande dimension n'est pas une nouveauté. Au XIX^e siècle, les vastes champs de céréales et de fleurs sauvages aux abords de la capitale inspiraient aux peintres impressionnistes, comme Camille Pissarro, une palette de couleurs chaudes, jaune et verte, teintée de fleurs. La représentation s'éloigne peu de la réalité. On aperçoit à l'horizon la silhouette d'un village. Plus d'un siècle après, l'obturateur du photographe qui accompagne l'atelier, Camille Fallet, s'arrête sur des tonalités similaires. Quelques volumes bâtis apparaissent entre la masse végétale. La présence de nature proche des aires d'habitat de Paris subsiste. Va-t-elle encore perdurer ? Les franciliens connaissent-ils l'existence de ces amples surfaces ouvertes, des forêts et des parcs régionaux, des bases de loisirs, libres de constructions ? Même s'ils ne les fréquentent pas beaucoup ils y sont attachés. C'est une garantie de pouvoir respirer. Et la tendance est aujourd'hui d'en vouloir plus ; de pouvoir dire qu'en densifiant, on augmente parallèlement la dimension et le nombre d'espaces verts.

Par contraste et toujours en métropole parisienne au XXI^e siècle, une autre prise de vue saisie la haute densité de bâti et de population d'un secteur plus proche du centre de Paris, à proximité des Lilas. Les tons pâles, entre blanc et gris, transmettent une ambiance froide. Par analogie, la juxtaposition de tâches de la peinture de Nicolas de Staël en 1951, La ville blanche, pourrait être une interprétation de la ville moderne agglutinée, où les opérations individuelles contribuent à faire de l'aménagement du territoire une composition pointilliste, addition de plus en plus d'actes plastiques égo-centriques.

Comprendre la géographie sans être prisonnier des mécaniques de gouvernance est une gageure. Durant la session, afin de se défaire de cette contrainte, l'atelier fait abstraction des

lignes politiques et administratives qui deviennent virtuelles. Ainsi les termes couramment utilisés de « grand Paris », « Paris métropole », « Paris région » peuvent être contournés ou utilisés par leur signification littéraire et non pas son inclinaison politique. Le nom de la région « Île-de-France », qui recouvre Paris et les huit départements alentours, reste une dénomination neutre.



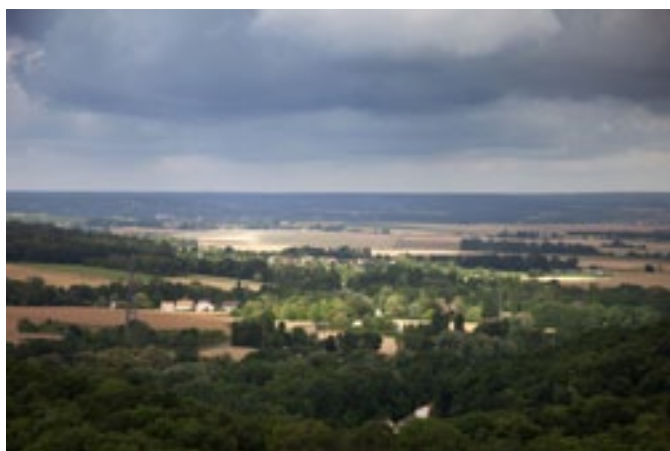
Le rat de ville et le rat des champs. Source : *Les fables de La Fontaine*, n.d. illustrations de G.Gatti.



Les seigles, Pontoise.
Camille Pissarro, 1888.



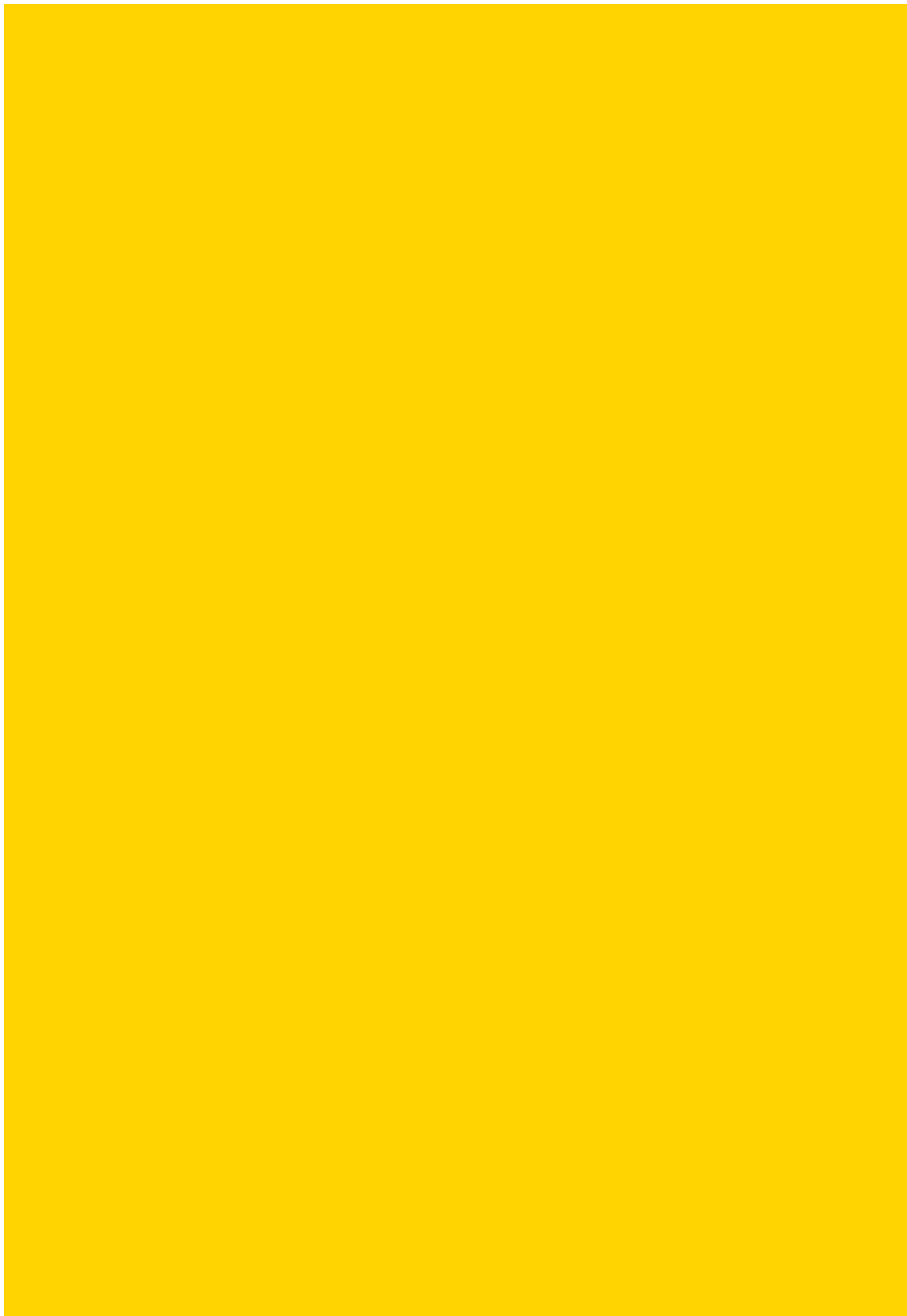
La Ville blanche
Nicolas de Staël, 1951

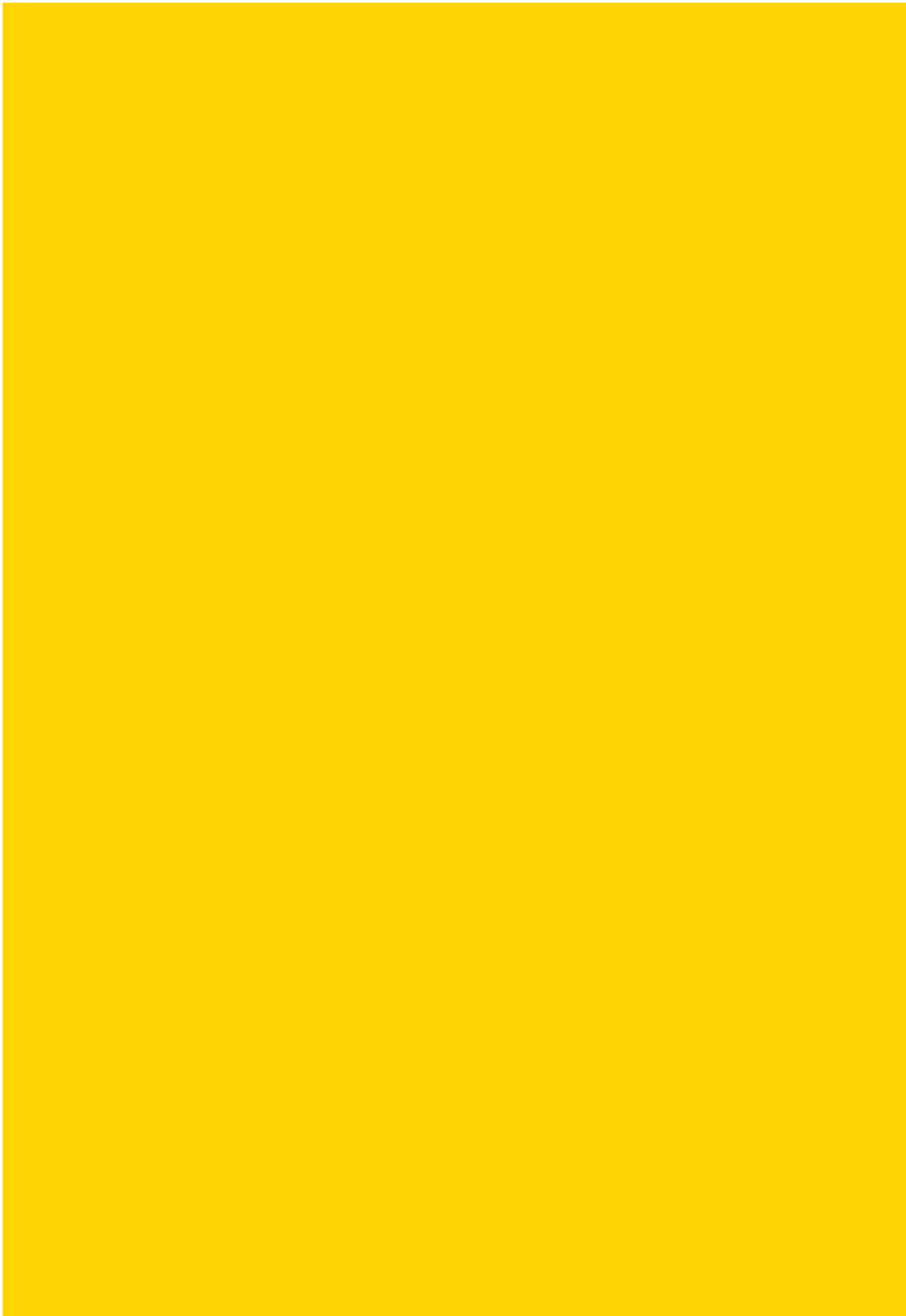


Grand panorama en direction de Dreux.
Vue depuis la butte des Bruyères à Saint-Quentin-en-Yvelines.
Cliché : C.F., 2011.



Vue depuis le sud de Paris vers le nord-est. Au centre, la tour hertzienne TDF de Romainville (hauteur : 141 m.), aux Lilas.
Cliché : C.F., 2011.





OBSERVER & COMPRENDRE

Outil révélateur de la géographie physique du territoire, le plan relief n'est malheureusement plus un instrument de travail pour le planificateur concepteur. Redécouvrir les atouts des maquettes physiques, c'est également redécouvrir le socle sur lequel repose l'œuvre urbaine. Identifier les points saillants, les continuités, les encaissements, les constantes et variantes des lignes directrices, les confronter aux masses bâties et végétales, permet la reconnaissance d'une matière brute pour redonner sens à la sculpture urbaine générale en devenir. Une toile ombragée marquée par les coteaux et par les vallées se distingue à contre-jour sur l'image du plan relief dans les bureaux de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région parisienne (IAU-îdf).

L'histoire de Paris et ses environs et des individus qui les traversent quotidiennement, ou occasionnellement, est rattachée aux tracés, eux mêmes dictés par les accidents de la topographie et de l'hydrographie. La structure territoriale et les symboles liés à l'histoire de la société sont générateurs de formes urbaines, d'identités, voire de culture.

« La géographie, cela ne sert pas seulement à faire la guerre »
Yves Lacoste (géographe).



Plan relief de l'Île-de-France à l'IAU-îdf. Un des rares exemplaires encore sur pied. L'IGN n'en produit plus faute de commande.
Cliché : C.M., 2011.

OBSERVER & COMPRENDRE TERRITORIALITÉ

L'évolution géologique du socle de Paris et de sa région, et les étapes progressives de l'aménagement du territoire (urbanisation croissante, démolition des enceintes, construction de voies ferrées, de canaux, d'autoroutes, stratégie de protection des forêts...) ont sculpté la géographie physique de Lutèce au Paris métropolitain.

En 1983 à l'IAURIF, Marcel Belliot faisait le constat suivant : « En changeant de rythme et d'ampleur, le développement urbain des trente dernières années a largement débordé le site parisien initial, dépassant et annexant de nombreuses villes et villages anciens. Cette croissance rapide a pu masquer la logique de composition qui ordonnait l'espace originel et en facilitait la lecture. Où mieux que dans la structure géologique trouver des principes d'organisation à la fois permanents et puissants, qui puissent 'recomposer' l'agglomération urbaine du 'Grand Paris' ? C'est en s'appuyant sur ces données structurelles et en les soulignant qu'on créera un cadre lisible et harmonieux pour la région urbaine ».



Quand un verre de vin rouge renversé sur le plan relief de l'Île-de-France révèle le bassin de la Seine...
Cliché : Equipe A, séminaire productif, déc. 2011.

OBSERVER & COMPRENDRE TERRITORIALITÉ

DE LA CUVETTE AUX PLATEAUX

Des atouts naturels peuvent faciliter la mise en scène de villes, à condition qu'ils soient reconnus dans les schémas régionaux d'aménagement. Les montagnes comme à San Francisco ou à Bogotá, les collines et l'eau comme en Toscane, à Prague et à Montréal, la mer comme à Buenos Aires, Amsterdam ou à proximité de São Paulo, les lacs comme à Bangalore, imposent (ou permettent) aux planificateurs d'intégrer le cadre fabriqué au cadre naturel. Mais c'est souvent l'inverse qui se passe, c'est a posteriori que l'on essaye, avec difficulté, d'intégrer le cadre naturel au cadre fabriqué. Quelle est la vraie logique ? Dans les villes qui ont la chance d'avoir des montagnes suffisamment hautes, de l'eau, la mer, le territoire, etc., il est évident que l'architecture perd de l'importance. Avec des constructions de 20-30-40 mètres de hauteur, c'est finalement l'espace géographique qui domine. En Île-de-France, la topographie est subtile. On monte, on descend, lentement et sur de grandes longueurs.

La Plaine de France est en pente douce entre 17 à 20 kilomètres depuis les buttes de Goële jusqu'au méandre de la Seine à Gennevilliers Villeneuve la Garenne dans la « fosse Saint-Denis ». Cette grande rampe – très urbanisée – n'a pas trouvé encore un équilibre entre son réseau hydrographique et les signes qui sont ceux de la modernité puisque ceux qui étaient le fruit de l'histoire (comme la basilique Saint-Denis) ont disparus du regard sous les masses bâties ou les objets divers du monde contemporain.

La vallée de la Seine dans l'ouest proche est associée aux vallonnements du Parisien. Les caprices de la géographie ont alterné fond de vallée, coteaux, buttes, mais aussi villes et forêts, résidentielles, industrielles et aires agricoles. Il en résulte une sorte de « sculpture urbaine » spontanée qui va continuer à s'habiller des prochaines transformations.

Le quart sud-ouest est marqué par les grandes lignes directrices dictées par la géographie physique. Celle qui a inspiré d'importants hommes politiques, de grands créateurs dont Le Nôtre et Vauban. Cependant, le terrain reste vierge de nouveaux grands gestes.

Les franges des plateaux dominant l'ensemble du site francilien avec leurs positions « en balcon » sur la métropole, ont-elles des vocations urbaines ? Sous quelles formes les exploiter, bâties, jardinées ? Comment attribuer au front de Marly la visibilité qu'il mérite ? Comme lui, quels autres accidents du relief et tracés seraient-ils susceptibles de devenir le drapeau – la bannière – de la métropole ?

Sur l'île de la Cité s'est établi la ville romaine, le centre de la vie urbaine. Deux axes, un nord-sud (col de la Chapelle – île de la Cité – rivière Bièvre) et un ouest-est, perpendiculaire au premier et parallèle à un des axes tectoniques du bassin parisien (alignement buttes de Montmartre – Belleville), structurent le tissu parisien. Le développement urbain en amphithéâtre va s'étendre au-delà de la montagne Sainte-Geneviève, des buttes Belleville et Montmartre. Le mont Valérien est une ponctuation qui accompagne le front de

Marly tout comme la butte de Marsinval en Seine aval.

La plateforme d'un niveau emblématique parisien se trouve à la côte 60, celle des plateaux médians, là où ont été « posés » le Trocadéro, la place de l'Etoile, le Panthéon, l'Arche de la Défense.

ENTRE COURS D'EAU

« Quel besoin y a-t-il que le pont soit plus large que la rivière ? Le nécessaire est toujours la plus juste des concessions »

William Shakespeare (écrivain).

« La rivière n'atteindrait jamais la mer si les berges ne la contraignaient »

Rabindranath Tagore (homme de lettres).

À l'échelle nationale, les bassins versants indiquent des limites naturelles tracées par l'eau et le relief. La Seine constitue la colonne vertébrale du bassin parisien jusqu'à son embouchure dans la Manche, au Havre.

Composée d'une simple rigole, d'un corridor encaissé, ligne régulière ou sinueuse, l'hydrographie irrigue tout le territoire en dessinant une grille générale. À l'est, le 'chevelu' des nombreuses petites vallées et des vallons se fond dans le grand paysage plat de la Brie, dont la vocation est de rester agricole, et présente une forme insolite par comparaison avec le tracé naturel très ordonné de l'ouest. Deux échelles de perception cohabitent dont l'une, celle des vallons, reste confidentielle.

Différents éléments apparaissent : les petites vallées aux multiples méandres qui creusent le terrain (l'Yerre par exemple avec des corridors sans grandes envergures ; la Marne qui impose son cours d'eau, vraie « tranchée » dans le plateau) ; les parties plates du plateau, leurs légères modulations, ondulations. Des ruptures entre deux types de paysage créent des ambiances différentes accentuées par les bois et les forêts réparties sur le plateau. Ce sont elles qui donnent du relief à ces horizons lointains.

La Seine dans son parcours au centre de Paris est classée au patrimoine mondial de l'humanité (UNESCO, ICOMOS). Telle une avenue imposante, le couloir qu'elle emprunte structure le site parisien et les cônes de vue depuis leurs quais et les ponts sont protégés.

Le fleuve n'a pas toujours suivie le même cours ; l'ancien méandre au nord (aujourd'hui les Grands boulevards) indiquait le pied des collines de Belleville, de Montmartre et de Chaillot. Le quartier du Marais, comme son nom l'indique, nous rappelle l'attention à porter sur l'existence de zones inondables pour la fabrication du paysage des berges des cours d'eau au niveau régional.

Les grands lacs, les canaux, les zones humides, participent à la vie de l'écosystème Seine. Le transport fluvial de marchandises et touristique permet un autre point de vue à hauteur de l'eau. Malgré l'existence encore d'une soixantaine de ports urbains répartis sur la région, la voie d'eau et notamment les berges, subissent la pression de l'immobilier et une demande

accrue d'activités liées aux activités d'animation et de loisirs.

La cohabitation jusqu'à présent harmonieuse entre le socle naturel, les lignes directrices dictées par celui-ci et l'emplacement des principaux édifices de Paris et la première couronne (ce qui comprend les communes limitrophes du périphérique), a donné une place privilégiée à la Seine. Le tracé des eaux dans les réflexions sur le paysage métropolitain est un des atouts majeurs de la beauté du territoire.

UNE STRUCTURE TRIPARTITE

Regardons le territoire non pas en tant que surface plate, non pas vu d'avion ou de montgolfière, mais à hauteur d'oeil.

Pour les géologues, les cycles sédimentaires et l'intense érosion ont entraîné en Île-de-France le dégagement de quatre grandes plateformes emboîtées, assise du paysage régional : le plateau de Beauce, le plateau de Brie, le plateau de la Plaine de France, le plateau de calcaire grossier du Vexin. Les plis en voûte (anticlinal) ou en cuvette (synclinal) formés par l'action des forces tectoniques, marquent clairement les lignes de force que l'on connaît aujourd'hui comme tracés monumentaux dans la région parisienne (chaussée Jules César, axe historique – Champs Élysées et au-delà –, canal de Versailles, étangs de Hollande, etc.).

D'une manière plus schématique, en regardant ce qu'on a sous les yeux, on est conduit à distinguer trois grands « compartiments » dont l'engrenage est le site de Paris à l'origine, en amphithéâtre :

- au nord la Plaine de France, le Parisis, le Vexin dont les limites visuelles sont celles des coteaux de Meudon-Marly-Mantes (appelé front de Marly). Les coteaux de Romainville-Vaujours ferment ce compartiment à l'est ;
- au sud-ouest, ce sont les « hauts plateaux » du Hurepoix. Hauts, car ils dominent toutes les autres parties de la métropole, même si ce n'est qu'à une hauteur de 30 à 50 mètres. Ils se positionnent en balcon ;
- au sud-est et à l'est c'est la Brie, le secteur concerné sur le plan métropolitain touche essentiellement la partie basse et plate même si le plateau descend en pente très douce depuis la rivière la Marne jusqu'au Gâtinais. Au nord de la Marne, toujours dans le périmètre métropolitain, on jouxte le Parisis et on rejoint les buttes de Goële qui ferment l'horizon au nord.

Au centre, la cuvette de Paris est en rotule, et les cours d'eau (Yerres, Marne, Oise...), entrecoupent les différents compartiments, avec la Seine comme fil conducteur d'une composition qui évolue selon qu'elle traverse des zones plus ou moins urbaines.

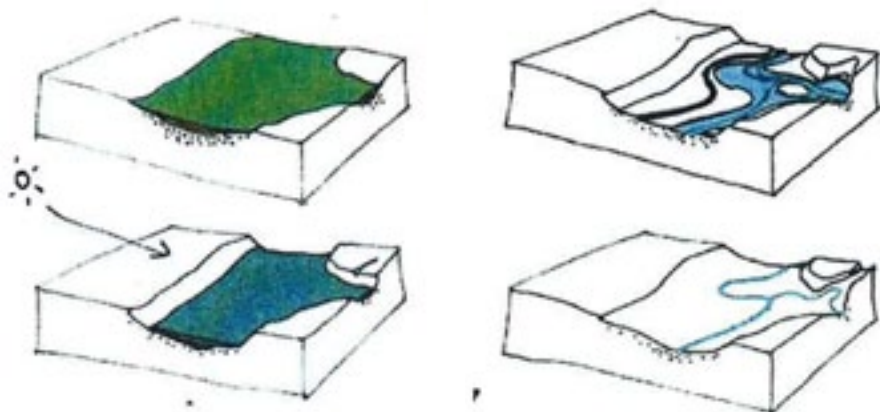
Une triple répartition est identifiable également de profil. Comme trois grandes marches, l'armature du paysage est composée d'un triple étagement : le lit des vallées et des cours d'eau (entre 25 et 30 m au-dessus du niveau de la mer), les larges terrasses des plateaux (à environ 90 m) et les buttes (à 180 m). Cette caractéristique propre du relief francilien se retrouve de façon insolite à Paris intra-muros.

Les berges de la Seine, les quais et le front des immeubles peuvent également être assimilés à trois marches.

Ce type de corrélation est-il porteur d'une image à exploiter symboliquement ? Est-ce que dans l'imaginaire d'urbanistes au regard aigu ou est-ce une réalité aussi pour la population qui y habite ?

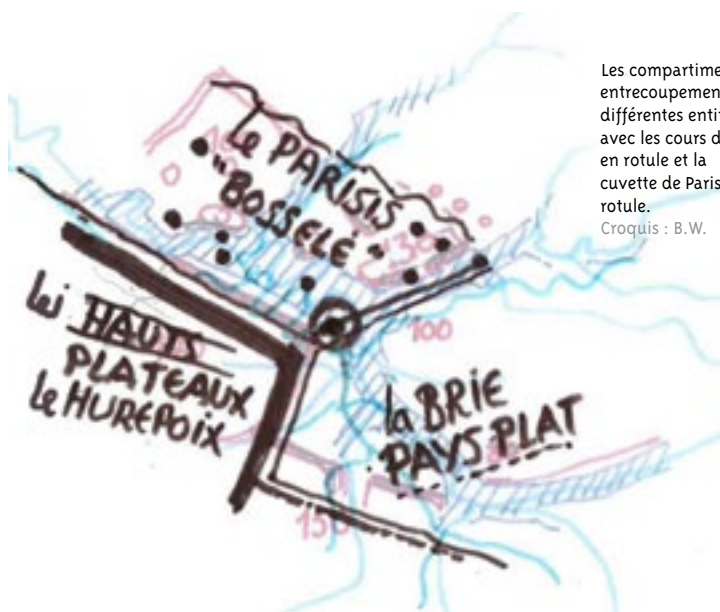
La structure tripartite, le Parisis « bosselé » au nord (ou la Plaine de France), la Brie « pays plat » au sud-est et les « hauts plateaux » du Hurepoix au sud-ouest sont des bases communes. Cette forme en « Y », est une interprétation simplifiée de la géographie physique du grand Paris. C'est un socle pour le grand paysage métropolitain et un élément fondateur de l'image de la région. Il y a lieu de dramatiser cet état où se côtoient – se mélangent – topographie, hydrographie et urbanisation.

OBSERVER & COMPRENDRE
TERRITORIALITÉ
DE LA CUVETTE AUX PLATEAUX



Etagement des couches géologiques : pour la mise en forme d'une 'couche' urbaine nouvelle.

Source : IAURIF.



Les compartiments : entrecouplement des différentes entités, avec les cours d'eau en rotule et la cuvette de Paris en rotule.

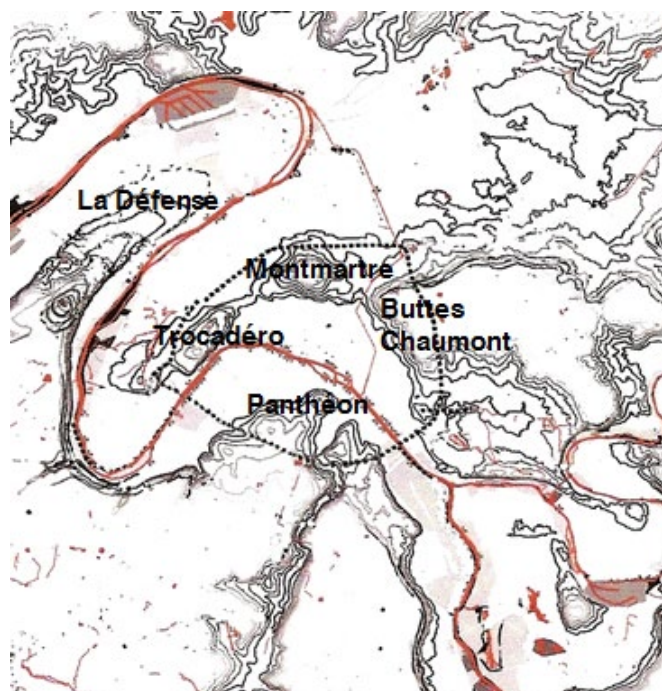
Croquis : B.W.

Le relief de la France et le bassin parisien. Cours de géographie école élémentaire

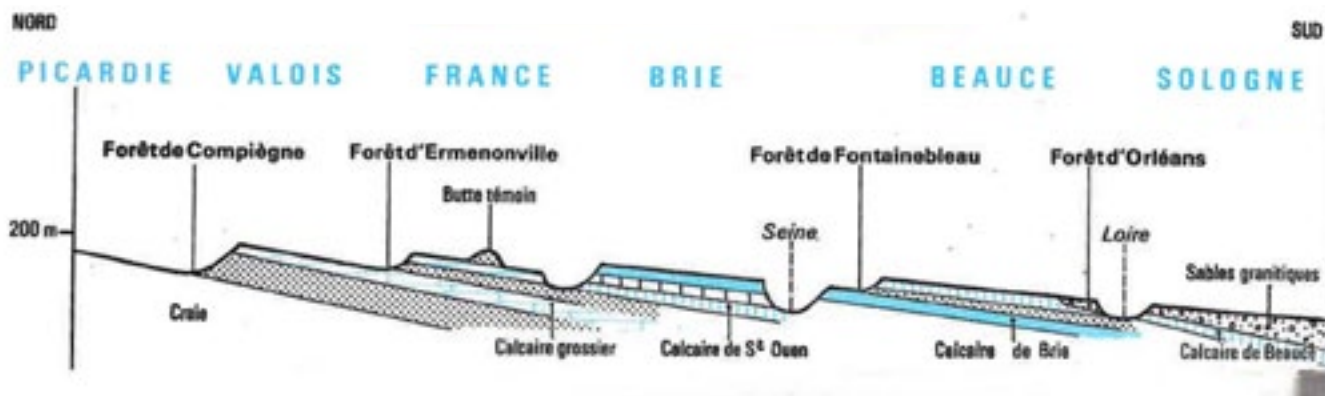
Source : Documents & civilisation. Les Français et la France d'aujourd'hui, 1976.

Courbes de niveau : les points hauts de Paris intra-muros et la Défense.

Croquis : B.W. Fond : IAURIF.

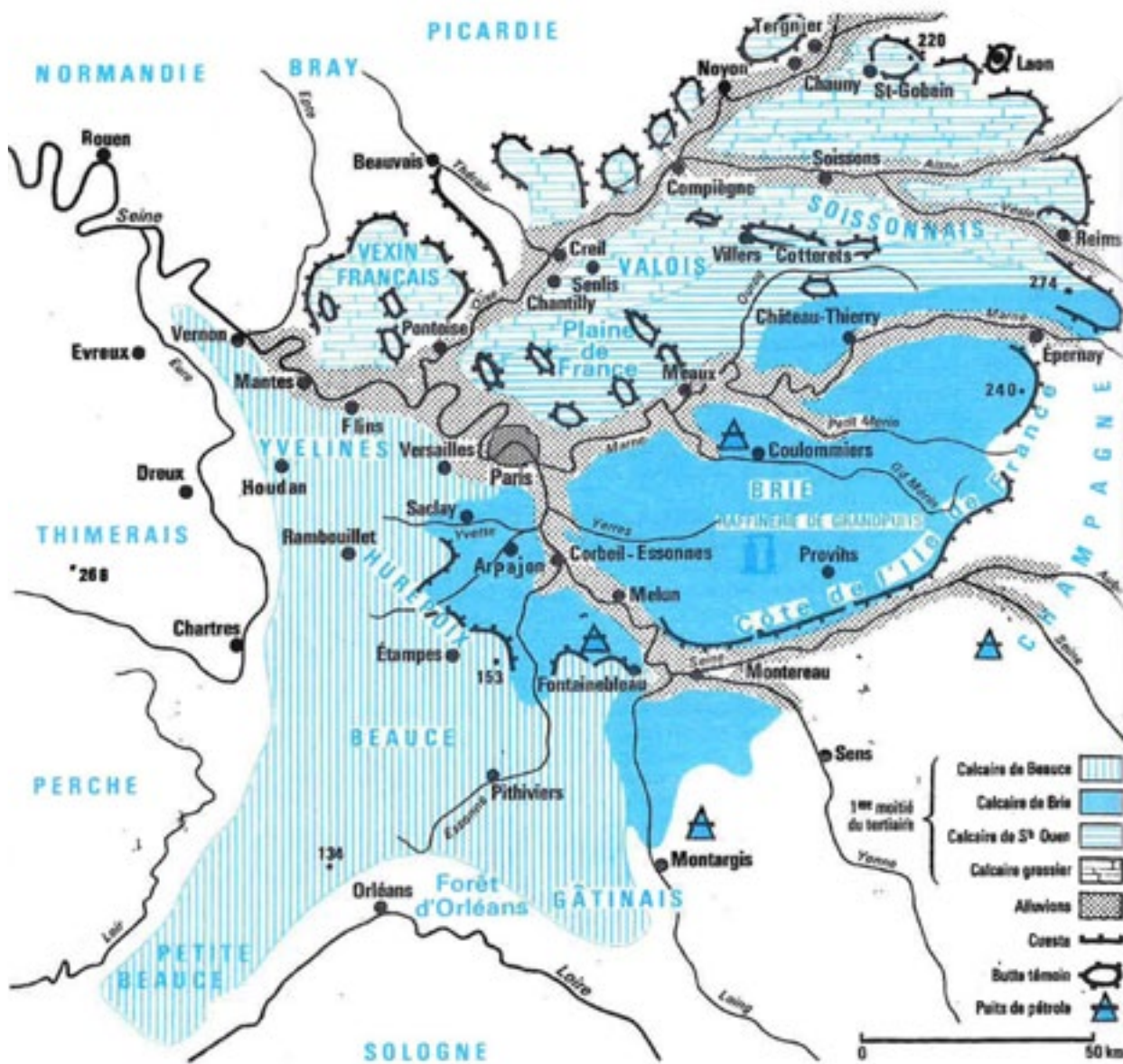


OBSERVER & COMPRENDRE
TERRITORIALITÉ
DE LA CUVETTE AUX PLATEAUX

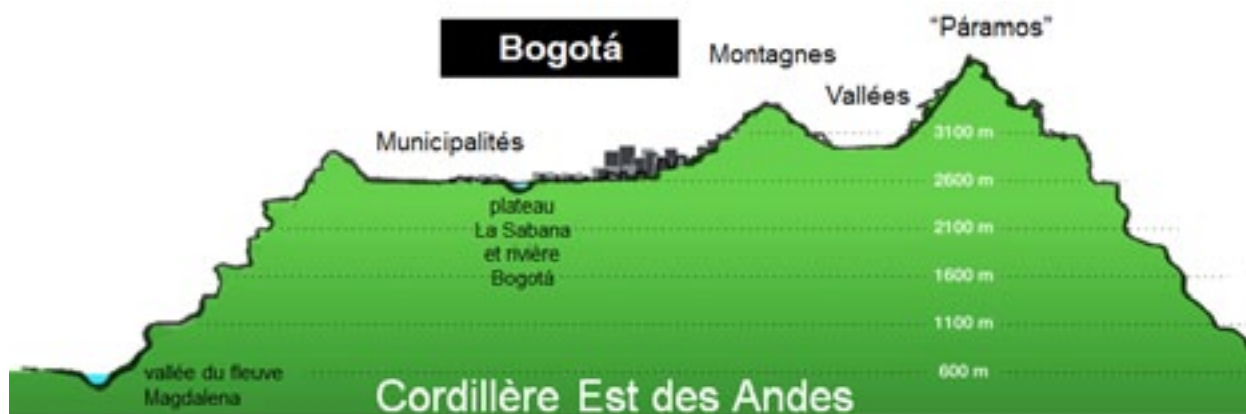


↑ L'Île-de-France.
 Coupe géologique.
 Source : V.Prévoit,
 cours de géographie,
 classe de 1ère, 1968.

↓ Les compartiments
 du socle
 géographique de
 l'Île-de-France vues
 par un géologue.
 Source : V.Prévoit,
 cours de géographie,
 classe de 1ère, 1968.



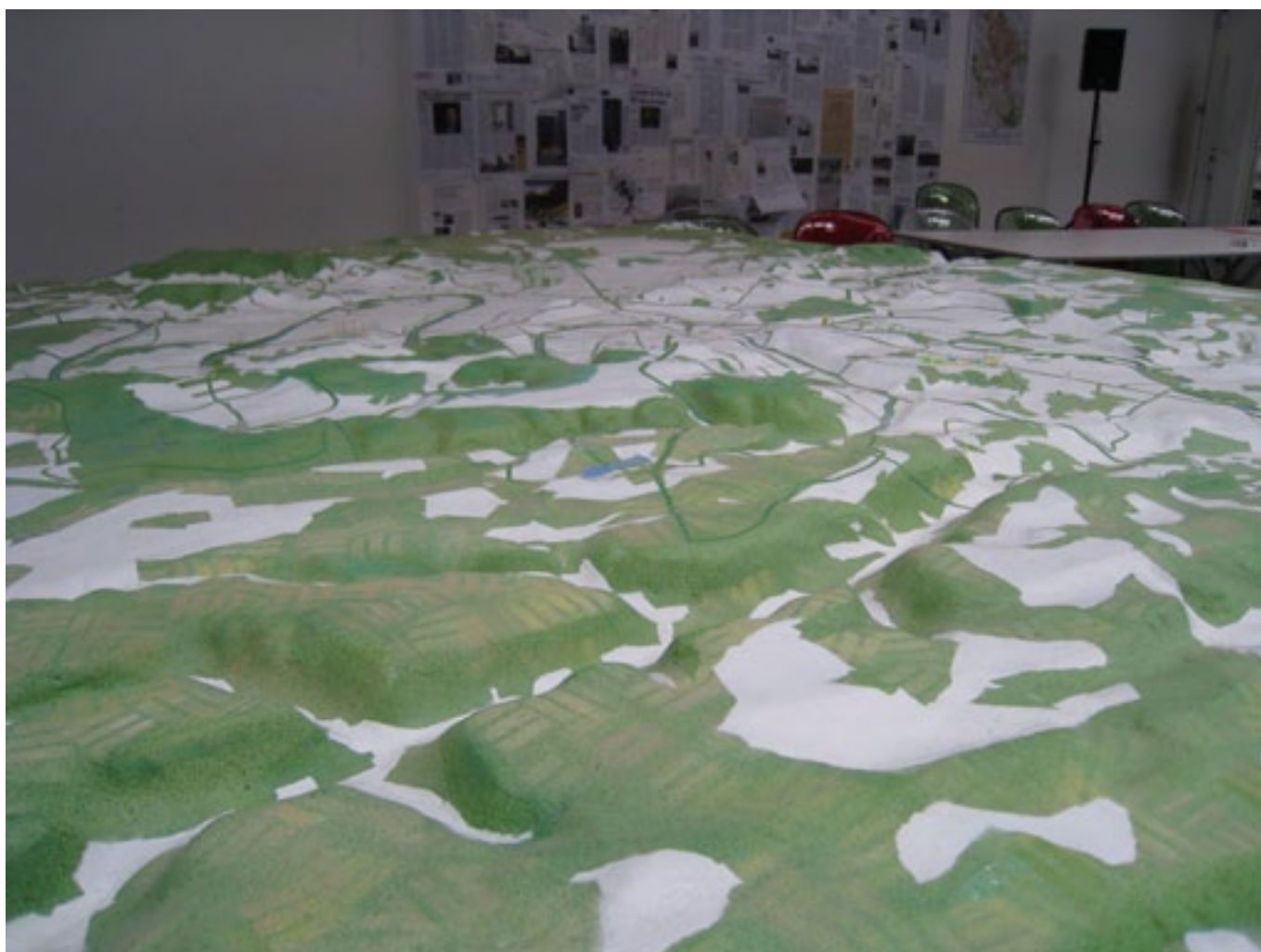
OBSERVER & COMPRENDRE
TERRITORIALITÉ
DE LA CUVETTE AUX PLATEAUX



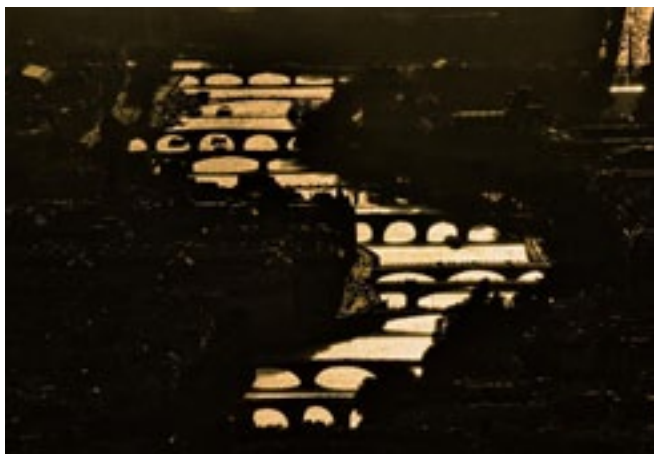
Source fond : présentation de D.Wiesner, 2011

↑ Coupe schématique de la cordillère Est des Andes. La ville de Bogotá s'est constituée sur le plateau La Sabana, à 2600 m ASL.
 Source : présentation de D.Wiesner, séminaire productif, déc. 2011.

↓ Le Grand Paris. Capitale pour l'homme, capitale pour le monde. Maquette de l'atelier Castro-Demissof-Casi (2009). Vue oblique depuis les Yvelines vers Paris centre.
 Lieu ressource : AIGP. Cliché : C.M., 2011.

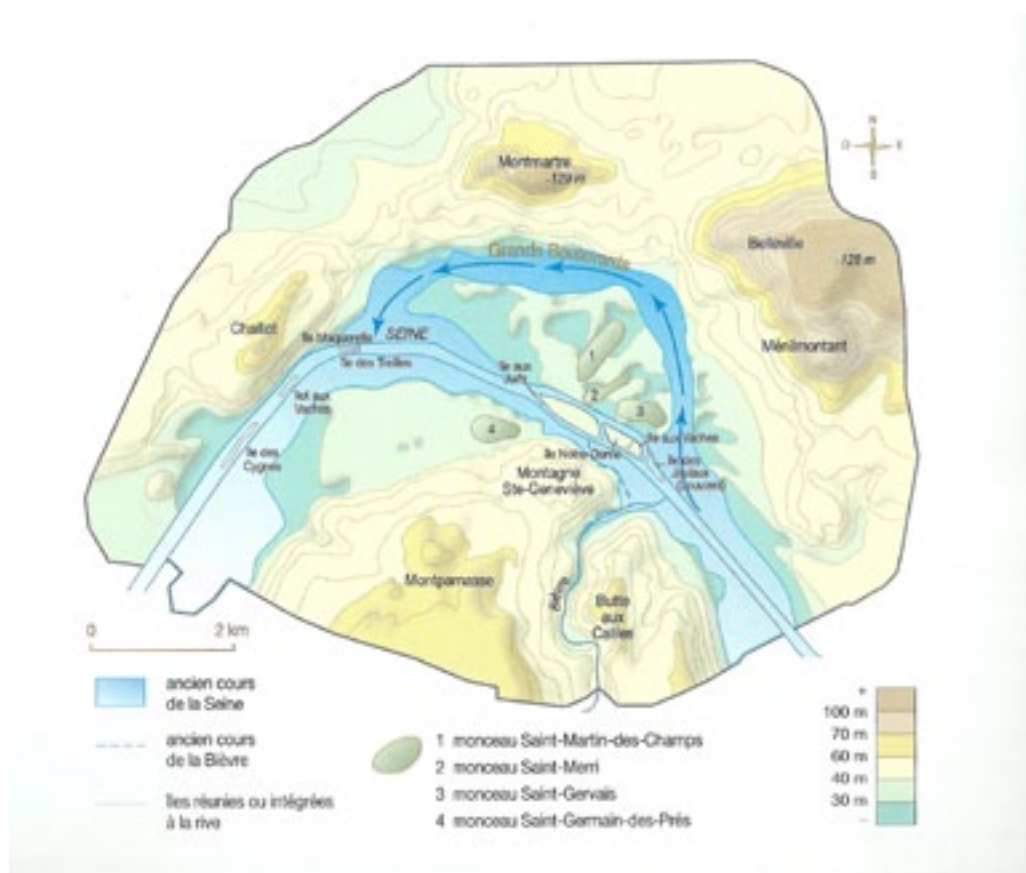


OBSERVER & COMPRENDRE
TERRITORIALITÉ
ENTRE DEUX COURS D'EAU

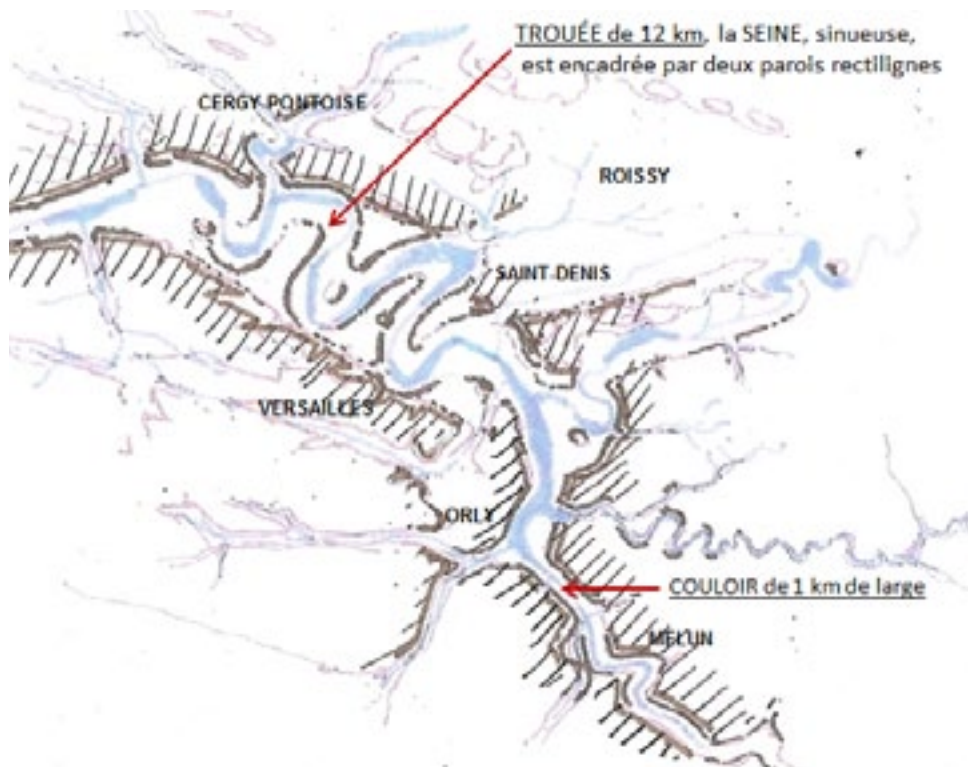


Les ponts sur la Seine
 en contre-jour.
 Cliché : Y.A. Bertrand.

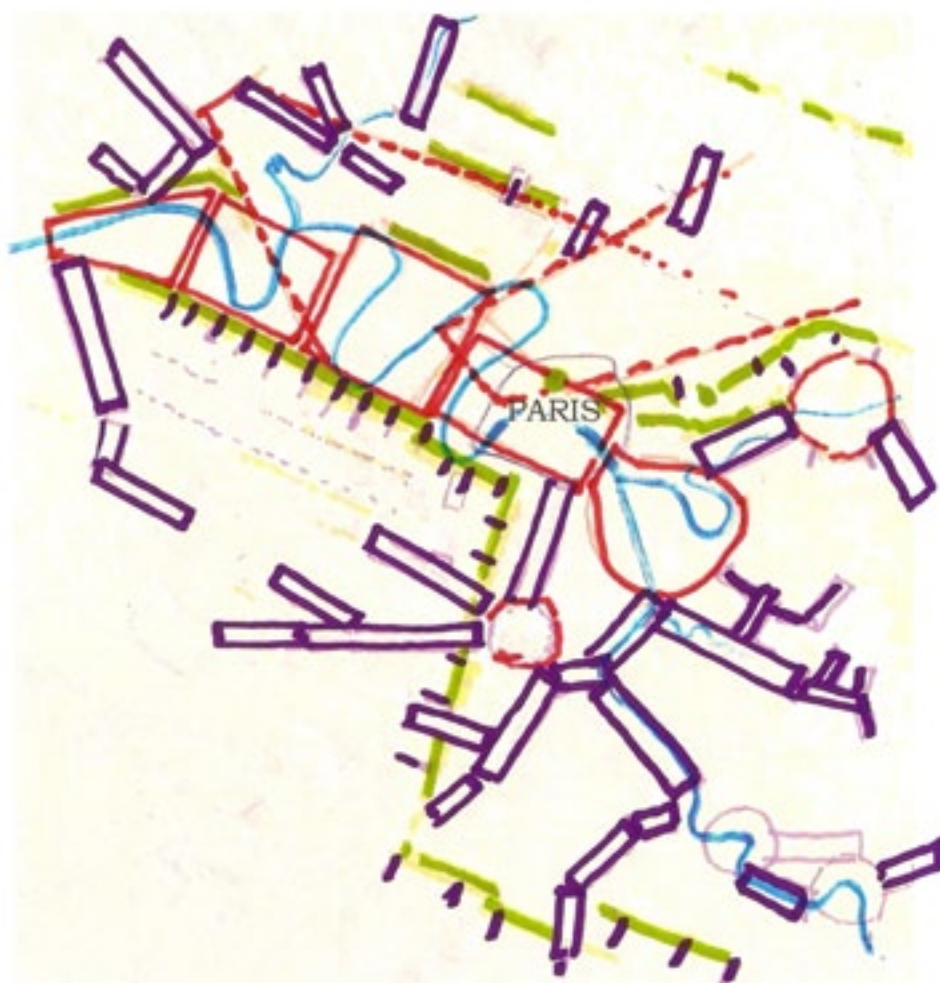
Evolution du cours
 d'eau de la Seine
 dans Paris intra-
 muros. Epoque
 préhistorique. XIX^e
 siècle. Vers 1977.
 Source : CHADYCH D.,
 LEBORGNE D., *Atlas
 de Paris. Evolution
 d'un paysage urbain*,
 2007.



OBSERVER & COMPRENDRE
TERRITORIALITÉ
ENTRE DEUX COURS D'EAU



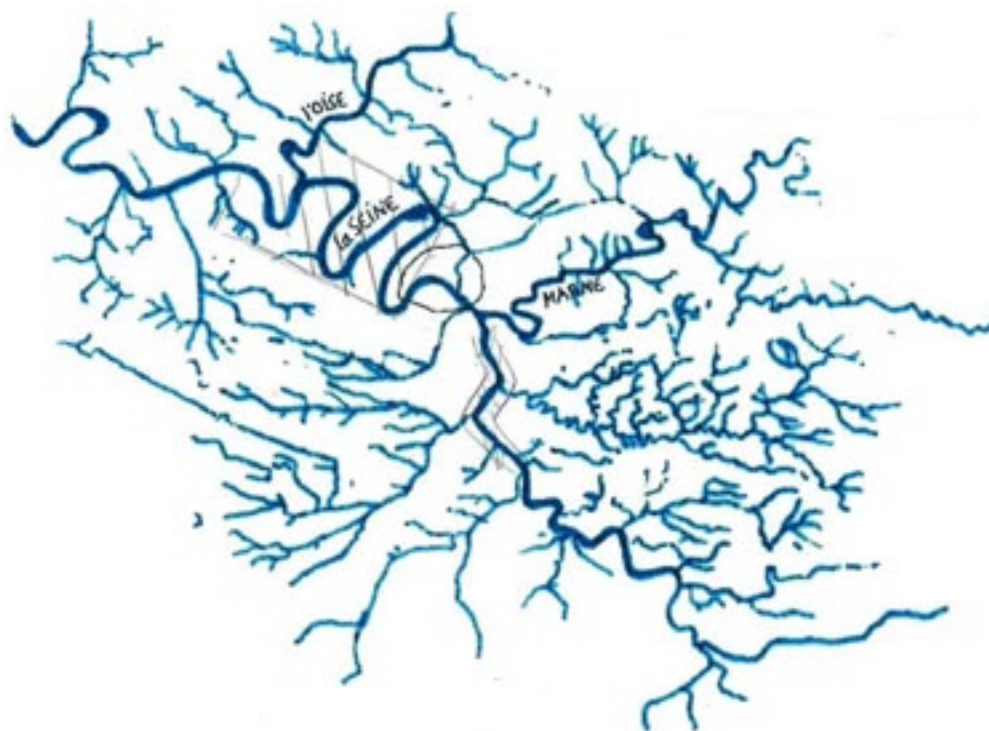
Le grand couloir fluvial : sinuosité et parallélisme.
Croquis : B.W.



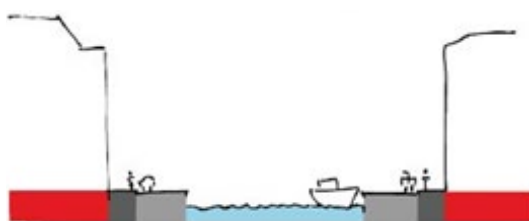
Petites vallées qui découpent les plateaux. Cette carte, volontairement schématique, tend à montrer les obstacles à franchir par les infrastructures et le choix de les enjamber... ou pas (B.W).

OBSERVER & COMPRENDRE
TERRITORIALITÉ
ENTRE DEUX COURS D'EAU

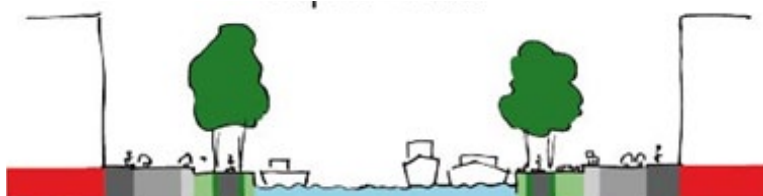
La Seine, support des trames verte et bleue. Dans sa partie amont de Paris, elle se fraye un chemin relativement étroit, sans rapport avec les méandres de la partie aval.
 Croquis : B.W.



super canal



canal with green paths



canal with green parcs



canal with dikehouses and meadows



canal with dike and meadows



Maîtrise de l'eau
 légendaire aux
 Pays-Bas.

Source : présentation
 de H. Van der Haagen,
 séminaire productif,
 déc. 2011.

OBSERVER & COMPRENDRE
TERRITORIALITÉ
ENTRE DEUX COURS D'EAU

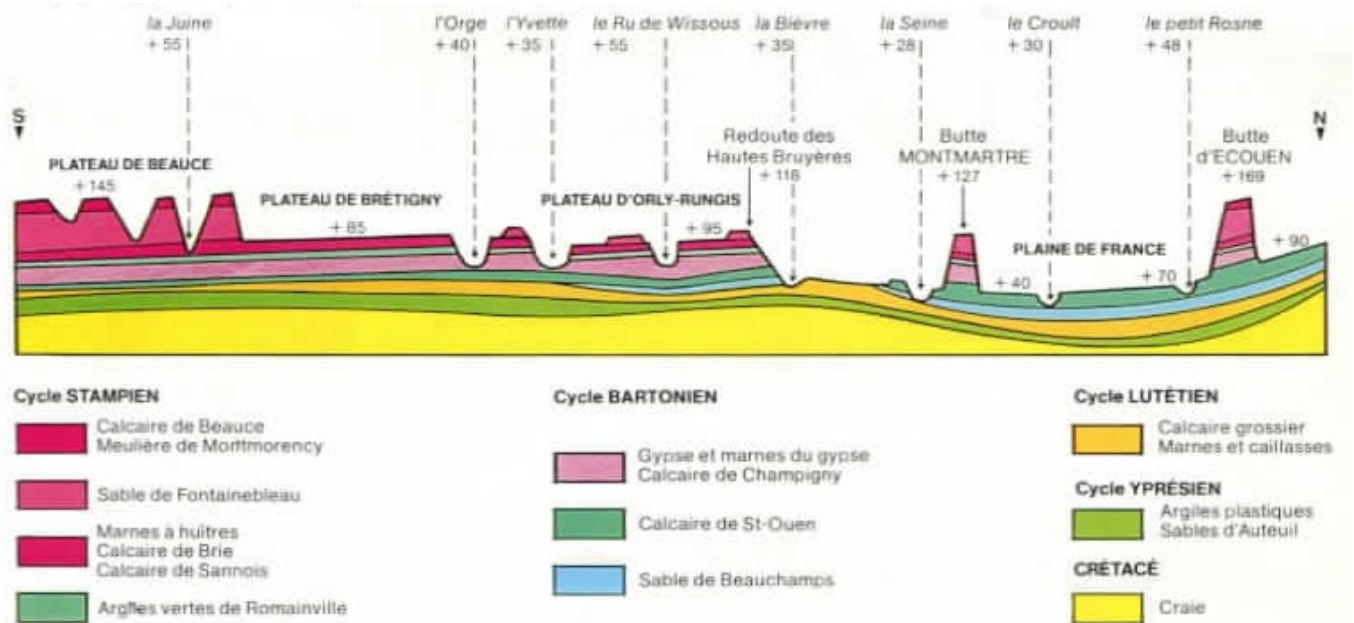


Paysage empreint de sérénité. Vallée de la Seine, fleuve tranquille, lent.
 Source : *Le Val d'Oise c'est vous.*



Vue d'ensemble sur la région parisienne entre plateaux, bois et forêts, cours d'eau et monuments.
 Croquis : P.Checaglini.

OBSERVER & COMPRENDRE
TERRITORIALITÉ
UNE STRUCTURE TRIPARTITE

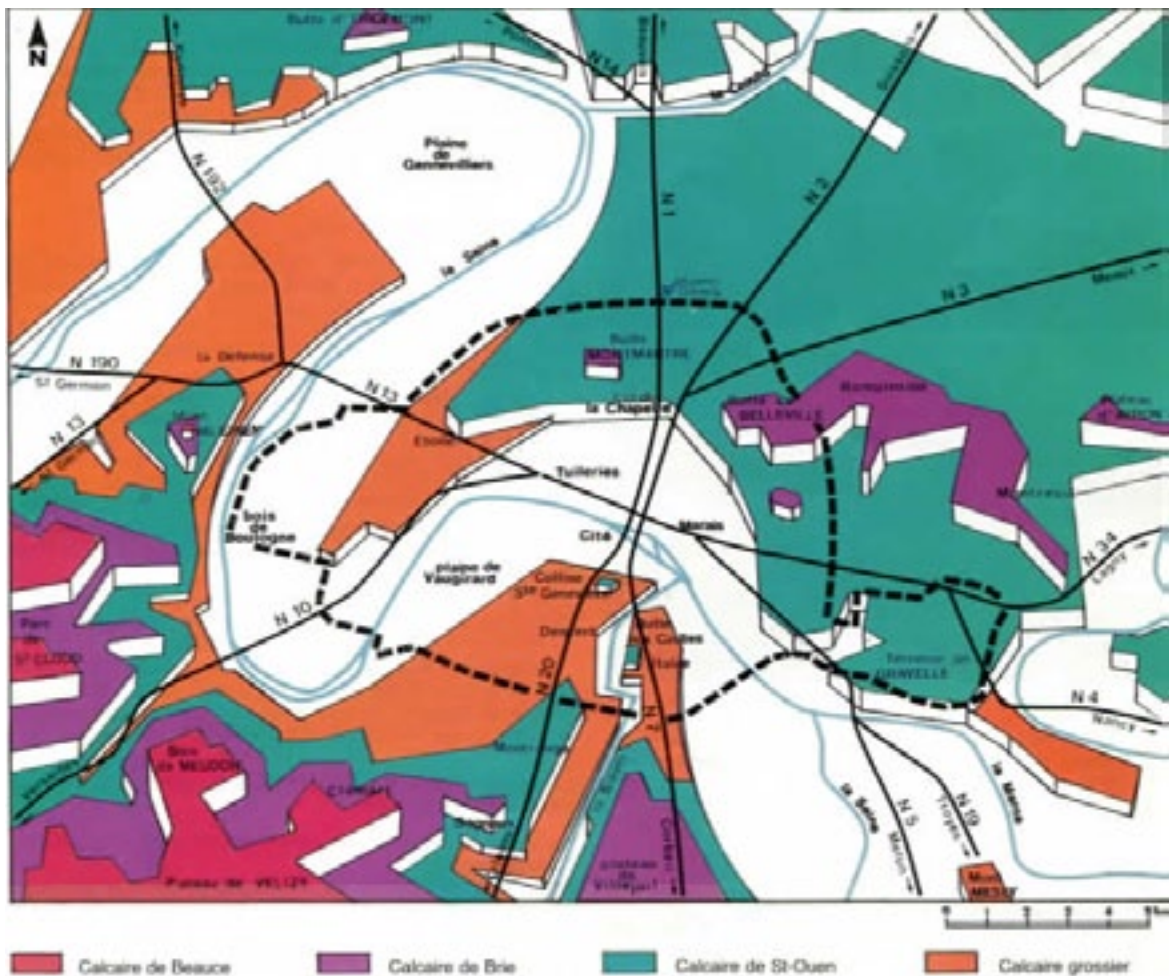


↑ Coupe géologie d'Etampes à Luzarches. La structure de l'Île-de-France caractérisée par la superposition de quatre grands plateaux.

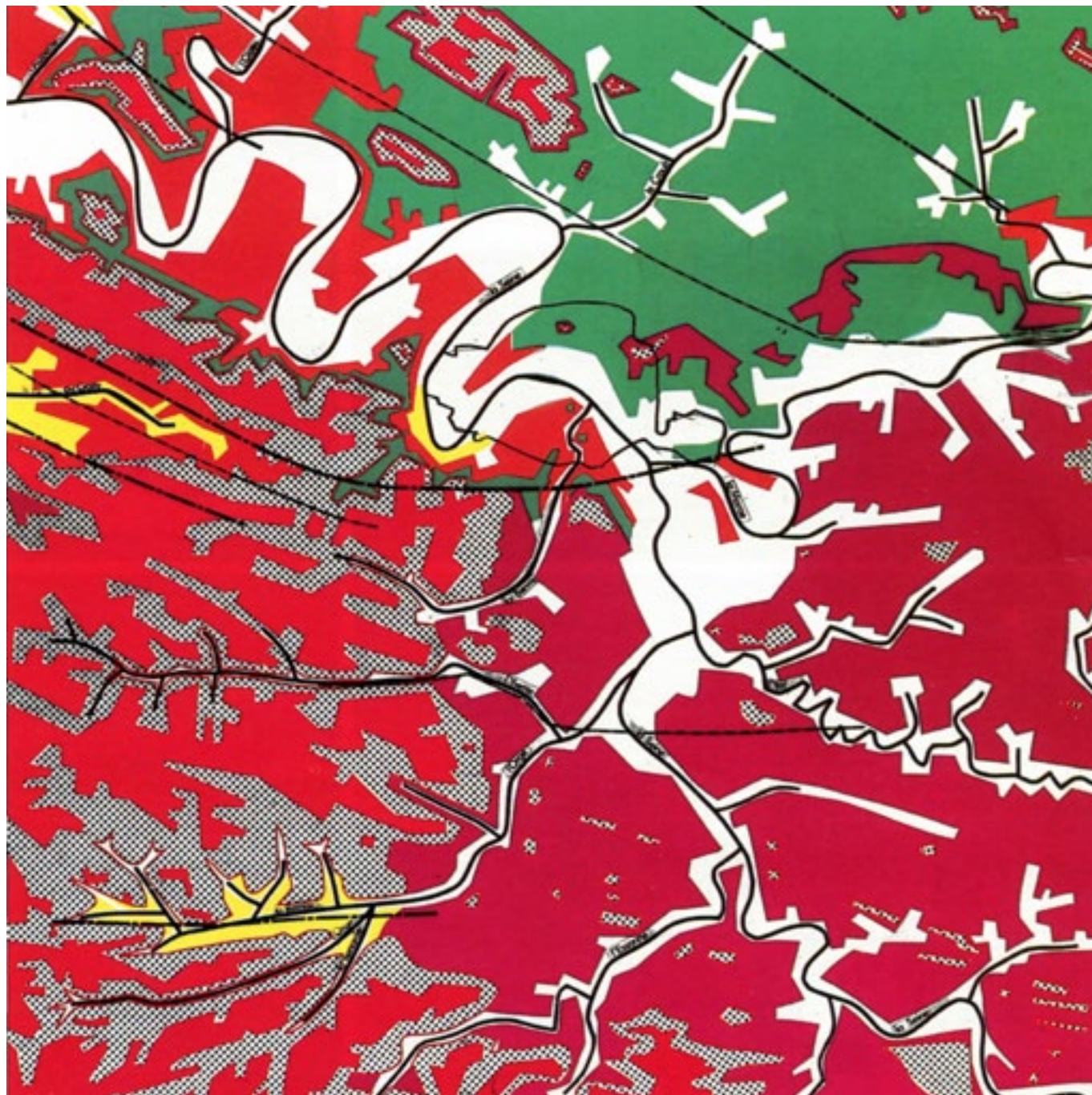
Source : *Les cahiers de l'AURIF*, 1983.

→ Structure géologique du site de Paris en plan.

Source : *Les cahiers de l'AURIF*, 1983.



OBSERVER & COMPRENDRE
TERRITORIALITÉ
UNE STRUCTURE TRIPARTITE



Anticlinal, synclinal
et grandes
plateformes
structurales de l'Île-
de-France.

Source : BELLIOU
M., *Les cahiers de*
l'IAURIF, 1983.



OBSERVER & COMPRENDRE
TERRITORIALITÉ
UNE STRUCTURE TRIPARTITE











Regard du géologue :
 plateaux structurants
 du site de Paris.
 Source : BELLIOU
 M., *Les cahiers de*
l'AURIF, 1983.



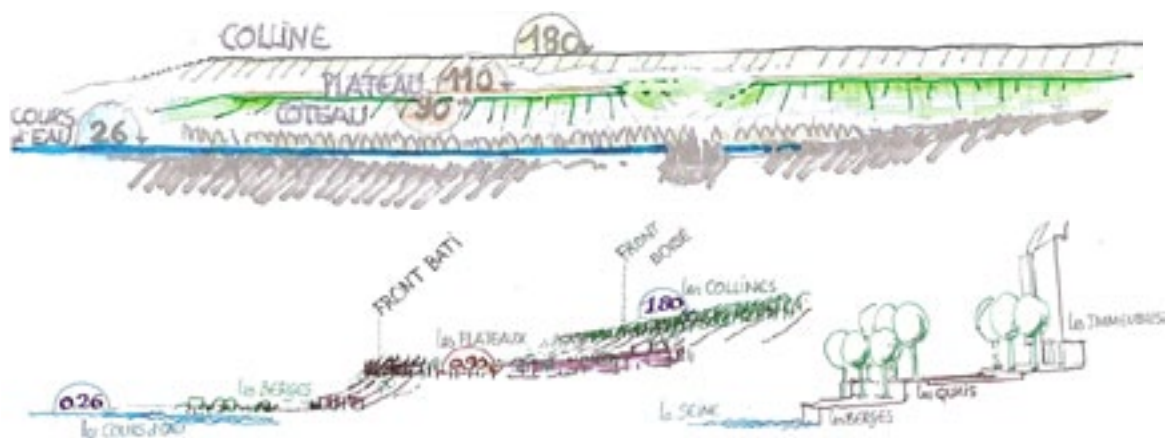
Trois ensembles
 se distinguent : le
 Parisis « bosselé » au
 nord (ou la plaine
 de France), la Brie
 (« pays plat »)
 au sud-est et les
 « hauts plateaux »
 du Hurepoix au sud-
 ouest.
 Croquis : B.W.

OBSERVER & COMPRENDRE
TERRITORIALITÉ
UNE STRUCTURE TRIPARTITE

-  Les cours d'eau
-  Les lignes de force
-  Crêtes –buttes et collines
-  Entité topographique indépendante le long des cours d'eau
-  Points dominants
-  Glacis de la Plaine de France
-  Corridor « vallées »
-  Grand plateau de BRIE



Les singularités du grand paysage de Paris métropole.
 Croquis : B.W.



Le triple étagement du site francilien. Analogie entre Paris métropole et Paris intra-muros.
 Croquis : B.W.



Perspective depuis le compartiment nord/nord-ouest (le Paris), à l'Axe majeur, de Cergy-Pontoise vers Paris.
 Croquis : B.W.

OBSERVER & COMPRENDRE SYMBOLISATION

Les orientations des axes emblématiques du site parisien – visibles sous forme de tracés sur la carte à plat ou de protubérances sur le plan relief – ont été imposées par la géologie. Longtemps, les aménageurs successifs de Paris les ont exploités avec science et harmonie. Les buttes Sainte-Geneviève et de Montmartre, coiffées par des édifices symboliques, le Panthéon et le Sacré-Cœur, sont ancrées dans la mémoire des Parisiens. Ils sont aussi – avec la Tour Eiffel – les symboles de Paris pour le touriste en quête de souvenirs. La grande échelle, celle des extensions successives de Paris n'a pas encore trouvé ses propres repères. La symbolique régionale adaptée aux nouvelles étendues parisiennes est au cœur des recherches sur la « poétique métropolitaine ».



Manhattan sous les échasses.
Eric Drooker, *Cliff dwellers*, 1994 (sous forme de carte postale).

OBSERVER & COMPRENDRE SYMBOLISATION

VERTICALE

« *Le bonheur n'est peut-être que le résultat d'une comparaison* »

Eugène Beaumont (poète).

« *Toutes choses sont bonnes ou mauvaises par comparaison* »
Edgar Allan Poe (écrivain).

L'expérience vécue par de nombreuses grandes métropoles marquées chacune par leurs spécificités est porteuse de réflexions, voire de fragments de réponses. Que nous apprennent les bidonvilles des pays d'Amérique Latine ou d'Inde à propos des constructions sur les pentes, de la gestion de l'énergie et du développement de la vie sociale ; que tirer des essais de densification et de lutte contre l'étalement urbain dans les grandes villes californiennes ; quelles enseignements à apporter sur la réappropriation de la rivière comme levier de revitalisation des centres villes ; des efforts (ou de l'absence) de réflexion sur un développement urbain visant la durabilité.

L'IAU-îdf invite à établir des comparaisons internationales. Faut-il réguler les constructions de grande hauteur à l'échelle métropolitaine ? Harmoniser les règles d'urbanisme le long des grandes voies ordinaires ? Imaginer un programme de requalification paysagère des axes routiers et ferroviaires ? Coordonner le traitement des bords de Seine ? Mettre en œuvre une véritable trame verte métropolitaine ? Améliorer la qualité des espaces du quotidien ? Tisser les différents morceaux en un tout diversifié et cohérent ? Travailler en cohérence, collectivement sur l'ensemble des dimensions : économiques, sociales, environnementales, culturelles ?

La demande de production de logements – bien que moins pressante que dans d'autres continents – n'est pas un souci particulier à la région Île-de-France. En conséquence, il y a une extension considérable des surfaces qui sont occupées par ce type de bâtiment résidentiel. Plus aucune signification, plus aucun symbole ne les caractérise ; ces surfaces d'habitat deviennent une simple accumulation de constructions bâties sur des modèles standards et répétitifs.

Dans le centre de Londres, la plus haute tour d'Europe, la *Shard of Glass* (350 m, architecte Renzo Piano) est actuellement en construction. L'évolution des symboles londoniens témoigne d'un désir de verticalisation des formes. Les Londoniens peuvent se dire « la France vend « l'image d'hier », et qu'eux promeuvent « l'image de demain ». Les quelques éléments symboliques du vieux Londres juxtaposés à l'accumulation de bâtiments de toutes formes fruit de la liberté individuelle pose la question : réguler ou laisser faire ?

Cela semble symptomatique de plusieurs métropoles, comme c'est le cas de Moscou. Pour d'autres c'est leur pari de départ et l'« insoutenable » Dubaï en est une preuve.

En région parisienne, les tours Hermitage et AVA à La Défense, parmi d'autres projetées, la tour Triangle prévue au sud-ouest de la capitale-centre, sont-elles la préfiguration du destin de la silhouette parisienne ? La tour est une alternative à une demande de haute densité, mais pas la seule. Face

à un désir de tours – pourquoi pas – la vraie dimension de leur répartition est celle du territoire régional.

Dans la quête de symboles identifiables, la ligne verticale paraît être la plus lisible, identifiable de loin. Elle a une forte incidence dans la silhouette. À titre de rappel, le choix des localisations des cathédrales n'ont pas été le fruit du hasard.

Quelques fois, la symbolique emprunte à l'architecture ses formes. L'installation *Tribute in lights* conçue par des artistes et des designers redessine à l'aide de 88 réflecteurs, une fois par an depuis le 11 septembre 2002, la silhouette rectiligne des tours jumelles du World Trade Center. Le skyline d'une agglomération devrait être considéré comme une valeur et être un espace public aussi réputé que certaines rues ou places.

HORIZONTALE

Le paysage horizontal des paysages hollandais est plutôt beau. Les horizons marins aussi. La monotonie de grandes étendues n'est jamais sans repères. Quelques vagues, un bateau... des moulins... La région Île-de-France a des opportunités à saisir en redécouvrant les grandes lignes horizontales de son paysage.

À la trame foncière de la région parisienne se superposent des lignes directrices fortement marquées dans le sens du nord-ouest vers le sud-est. Ces tracés parallèles sont dans le sens des accidents géographiques, le front de Montmorency et le front de Marly notamment. Plusieurs tracés ont été monumentalisés et forment les axes historiques. Le plus connu, les Champs Élysées, connecte par une légère pente, l'obélisque de la place de la Concorde à l'Arc du triomphe de la place de l'Etoile, sur la butte de Chaillot. La perspective rectiligne entre le jardin des Tuileries et le quartier d'affaires La Défense est en prolongement de part et d'autre de ces places. L'arche de la Défense et les tours alentours sont visibles de toute l'Île-de-France comme la tour Eiffel. Depuis l'esplanade de Paris à Cergy-Pontoise à travers une œuvre d'art monumentale, un nouveau tracé est le germe d'une volonté de composition (non pas inscrite sur le sol- mais « dans les airs ») à tout le quart nord-ouest de la métropole: l'Axe majeur, initié par la ville nouvelle a été dessiné par l'artiste Dani Karavan. Un autre exemple significatif est l'Allée royale à Sénart, liaison douce pour piétons, cyclistes et cavaliers longue de 5,5 kilomètres. Il peut être assimilé à un monument végétal, repère dans la plaine.

Depuis la fin du XVII^e avec André Le Nôtre aux Tuileries les actes majestueux à très grande échelle sur le territoire ne sont pas nombreux. Est-ce que les ambitions du passé obligeaient à des observations plus fines et une meilleure connaissance de la géographie. Le fait est que les grandes lignes inscrites au sol ont été dictées par celles qui, de part et d'autre, encadraient les interventions humaines. Avec les progrès technologiques accélérés depuis la fin du XX^e siècle (résistance des matériaux, développement des moyens de transport, etc.), la géographie physique est presque un handicap. C'est une gêne pour un chemin de grues. Elle est

donc passée à un deuxième plan dans le design des villes en donnant la liberté aux nouveaux symboles de se positionner simplement en fonction de contraintes généralement techniques.

La ville de Vienne bénéficie d'une politique d'implantation des tours, initiative qui pourrait avoir valeur de référence. Cependant, la présence de bâtiments à hauteur intermédiaire est suffisamment importante pour « contrarier » l'image du centre historique. Est-ce dû à une densification massive liée à des raisons économiques ? À un « accident » des années « modernistes » ? La ligne rouge horizontale hypothétique fait écho à la simulation proposée en rouge sur le front de Marly ou encore à la passerelle sur l'Oise en acier de l'Axe majeur, qui est l'une des stations de l'Axe majeur.

BALISE

L'insolite, produit de l'homme comme une œuvre d'art en cassant les codes de la gravité, ou de la nature comme la silhouette d'un arbre isolé au fond d'un champ, fait partie des nombreuses possibilités de créer des repères, d'alimenter une silhouette par ce qui – au XVIII^e siècle s'appelait « une folie ». Les énormes cheminées des sites nucléaires sont la démonstration claire que la volonté politique et la productivité économique peuvent faire bon ménage pour produire des signaux.

Plus traditionnel, le château d'eau est un élément assez courant dans notre bagagerie visuelle. Support de l'eau potable, il s'est substitué au support de cloches. L'air de rien, il ponctue des lieux clés spécifiques du relief, aussi bien à l'échelle de la rue, de la proximité, comme à l'échelle de l'autoroute, du paysage traversé.

Entre 1971 et 1974, Christian de Portzamparc conçoit la tour verte (appelée aussi « de Babel » en allusion à sa forme) au centre d'un rond-point dans la ville nouvelle de Marne-la-Vallée. Il s'agit d'un exemple de transfiguration d'un élément a priori banal, le château d'eau, pour en faire un signal, dans ce cas, petit à petit recouvert de végétation. Mais c'était au fond d'un creux. À l'échelle du grand Paris, il faut aller plus loin. L'équipe de Portzamparc proposait lors de la consultation internationale de 2008, la création de « balises mix-cités », des lieux de rassemblement de commodités métropolitaines, avec la possibilité de garer la voiture et emprunter les transports en commun, tout en ayant accès à des services de première nécessité. Ces balises « seraient de grands repères dans le territoire. Elles compenseraient de loin en loin le vertige de cette nappe où nous sommes lilliputiens ».

Les dessins de château d'eau ou de sculpture illustrent à leur tour l'effet de repère créé par un élément hors du commun dans l'axe d'une rue quelconque, à un carrefour, ou au-dessus d'un tunnel. Ils peuvent aussi être une ponctuation à inscrire dans le grand paysage.

À la ville comme à la campagne, le positionnement de la cloche puis aujourd'hui de la réserve d'eau avait une fonctionnalité évidente (appeler à un office religieux ou alimenter en eau les habitants). Ces balises ont une valeur symbolique (le

sacré pour l'un; le confort et l'hygiène pour l'autre). Ces « petits » monuments ont de surcroît une utilité signalétique.

Est-ce encore d'actualité la l'heure de la carte Michelin ou du GPS ? L'utilité du repère physique en métropole ne serait-il plus incontestable ? Pourquoi avoir des clochers, des tours, des châteaux d'eau, comme sur l'image de Santeuil, dans la vallée de la Viosne, si l'on peut arriver n'importe où sans l'aide de ces repères visuels. Les panneaux de signalisation ont pris le dessus ? Dans cette optique, quelle évolution a été envisagée par les concepteurs de mobilier urbain, de publicité, etc. ?

Il n'est nul besoin de repères physiques pour se déplacer. Mais pouvons-nous pour autant en faire abstraction si l'on souhaite retrouver harmonie et diversité dans l'aménagement général d'un territoire ?

À cet égard, il est nécessaire de savoir exploiter la géographie pour le positionnement des nouveaux signaux d'origine humaine. Quelles seront demain les nouvelles balises des métropoles, les nouveaux symboles ? Quelles autres formes d'écritures faire surgir en plus du cube, du point et de la ligne ?

OBSERVER & COMPRENDRE
SYMBOLISATION
VERTICALE



« Des tours, il faut des tours ! ». Exposition des œuvres d'un artiste inédit, cantonnier au bois de Boulogne. « Quand Paris sera détruit par la bombe atomique, le président des Etats-Unis viendra me voir et on pourra tout reconstruire avec mes dessins ». Marcel Storr (1911-1976). Cliché : C.M., 2012.

Course vers la hauteur à Londres. Parmi les gratte-ciels, derrière les grues, la tour 30 St Mary Axe, appelé Cherking (le cornichon), conçue par le cabinet d'architectes de Norman Foster se distingue par sa forme ogivale. Cliché : C.M., 2009.



Shard of Glass (éclat de verre) ou London Bridge Tower, chantier en cours à Londres. Haute de 305 m., première grande réalisation sur la rive gauche de la Tamise. Architecte : Renzo Piano Building Workshop. Source : FIRLEY E., GIMBAL J., *La ville et la tour*, 2011.



Tour Burj Khalifa, Dubaï, architecte : SOM (Skidmore, Owings & Merrill). Pièce maîtresse d'un quartier nouveau, le Downtown Dubaï. Situé sur une péninsule artificielle, le caractère monumental est accentué. Source : FIRLEY E., GIMBAL J., *La ville et la tour*, 2011.



OBSERVER & COMPRENDRE
SYMBOLISATION
VERTICALE



Skyline de Londres avec le projet de tour Shard of Glass.

Source : Firley E., Gimbal J., *La ville et la tour*, 2011.

Un skyline augmenté par des rayons de lumière. Tribute in Lights © Hommage aux victimes de l'attentat du 11 septembre 2001. Vidéo.

Source : The Municipal Art Society of New York (<http://mas.org/programs/tributeinlight/>).



Tour Hermitage Plaza de Foster + Partners et tour AVA de Manuelle Gautrand. Plan de renouveau de La Défense, Paris. Source : Firley E., Gimbal J., *La ville et la tour*, 2011.

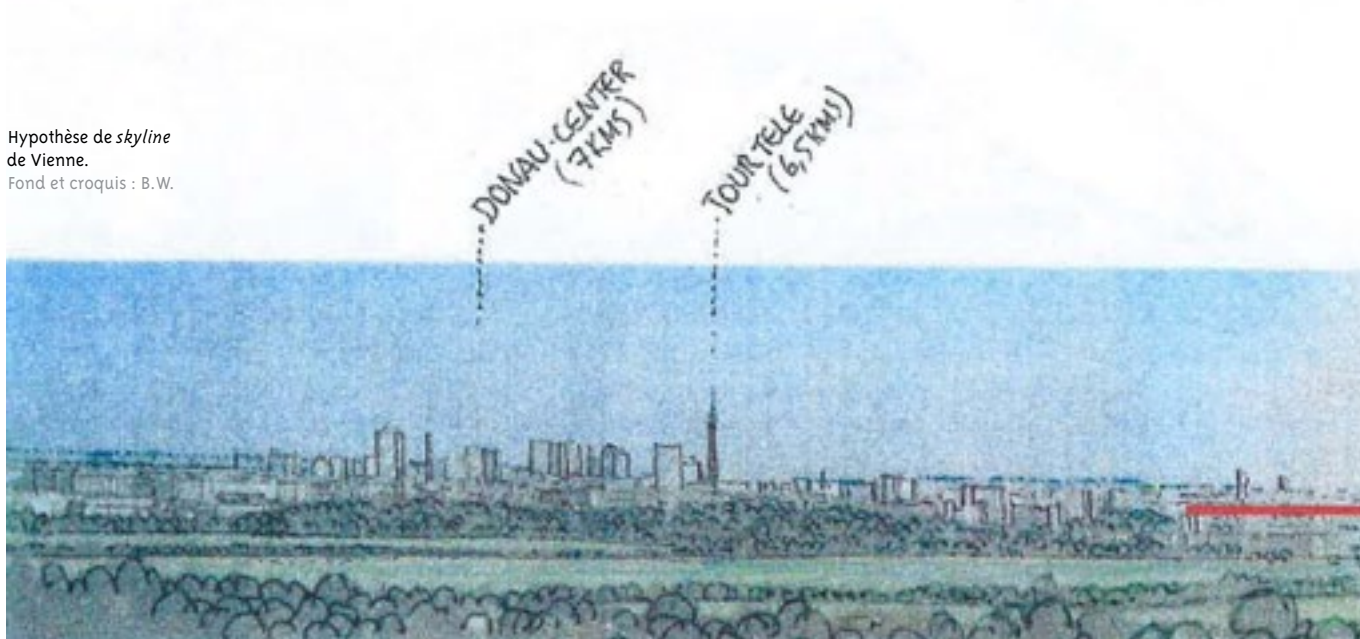


OBSERVER & COMPRENDRE
SYMBOLISATION
HORIZONTALE



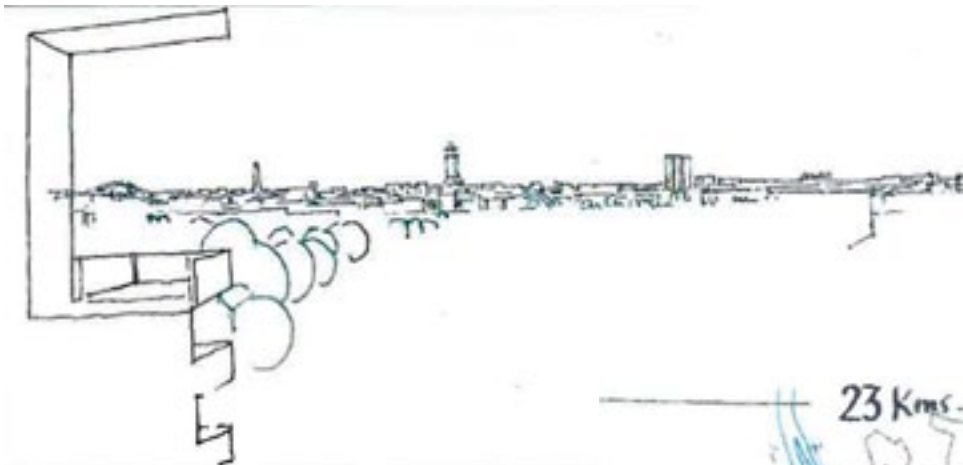
Paysage plat de
Hollande, Félix Ziem,
1850.

Hypothèse de *skyline*
de Vienne.
Fond et croquis : B. W.

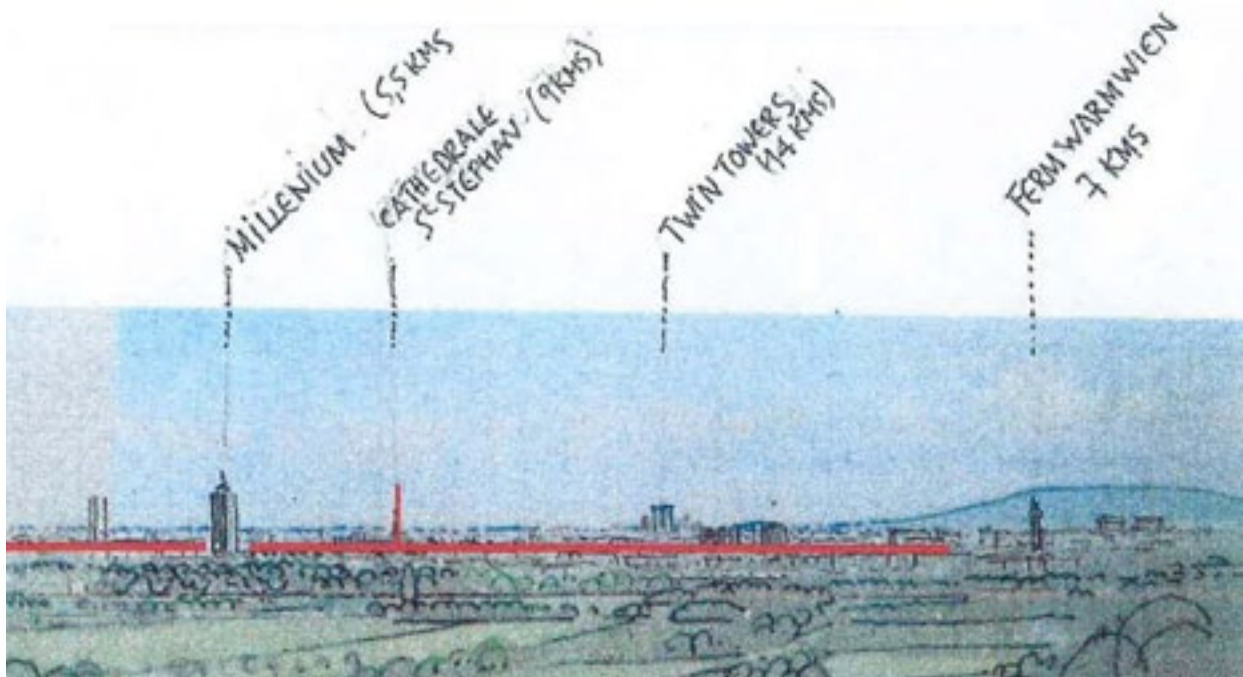
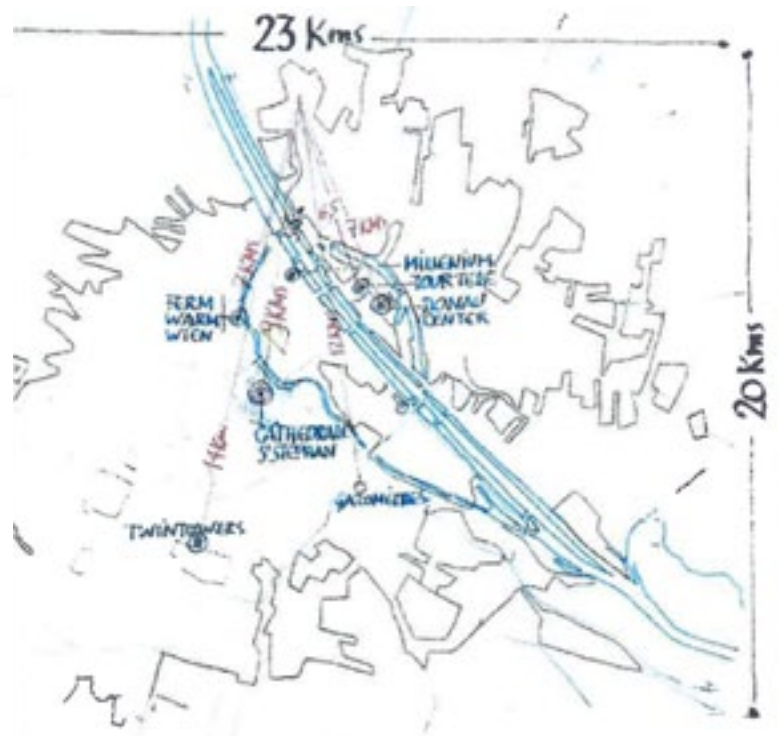


OBSERVER & COMPRENDRE
SYMBOLISATION
HORIZONTALE

Silhouette encadrée,
 Casablanca.
 Dessin : B.W.



Plan schématique
 de mensurations à
 Vienne.
 Schéma : B.W.



OBSERVER & COMPRENDRE
SYMBOLISATION
HORIZONTALE



Vue panoramique sur Cergy-Pontoise. Au premier plan la passerelle rouge de l'Axe majeur sur l'Oise vers la base de loisirs. Cliché : K.Le Bian (www.media.imersifs.com).



Allée royale à Sénart. Source : *Paysage actualités*, « La ville fertile. Vers une nature urbaine », 2011.



OBSERVER & COMPRENDRE
SYMBOLISATION
BALISE



Œuvre d'art insolite.
Device to Root out Evil, Vancouver,
2007.
Artiste : D.
Oppenheim.



Tour verte. Château
d'eau en guise de
balise (architecte :
Christian de
Portzamparc, 1971-
1974).
Cliché : C.M., 2005.

OBSERVER & COMPRENDRE
SYMBOLISATION
BALISE

Site nucléaire Saint-Laurent-des-Eaux au sud de la région parisienne, visible depuis l'autoroute A10.

Cliché : C.M., 2012.



Arbre singulier à l'horizon. Contraste positif / négatif.
 Cliché : B.W., 2011.



Couple de châteaux d'eau en bordure de l'autoroute A10.
 Cliché : C.M., 2012.



Hypothèse. La silhouette du château s'intègre à la silhouette générale en ajoutant un élément vertical de plus.
 Dessin : B.W.

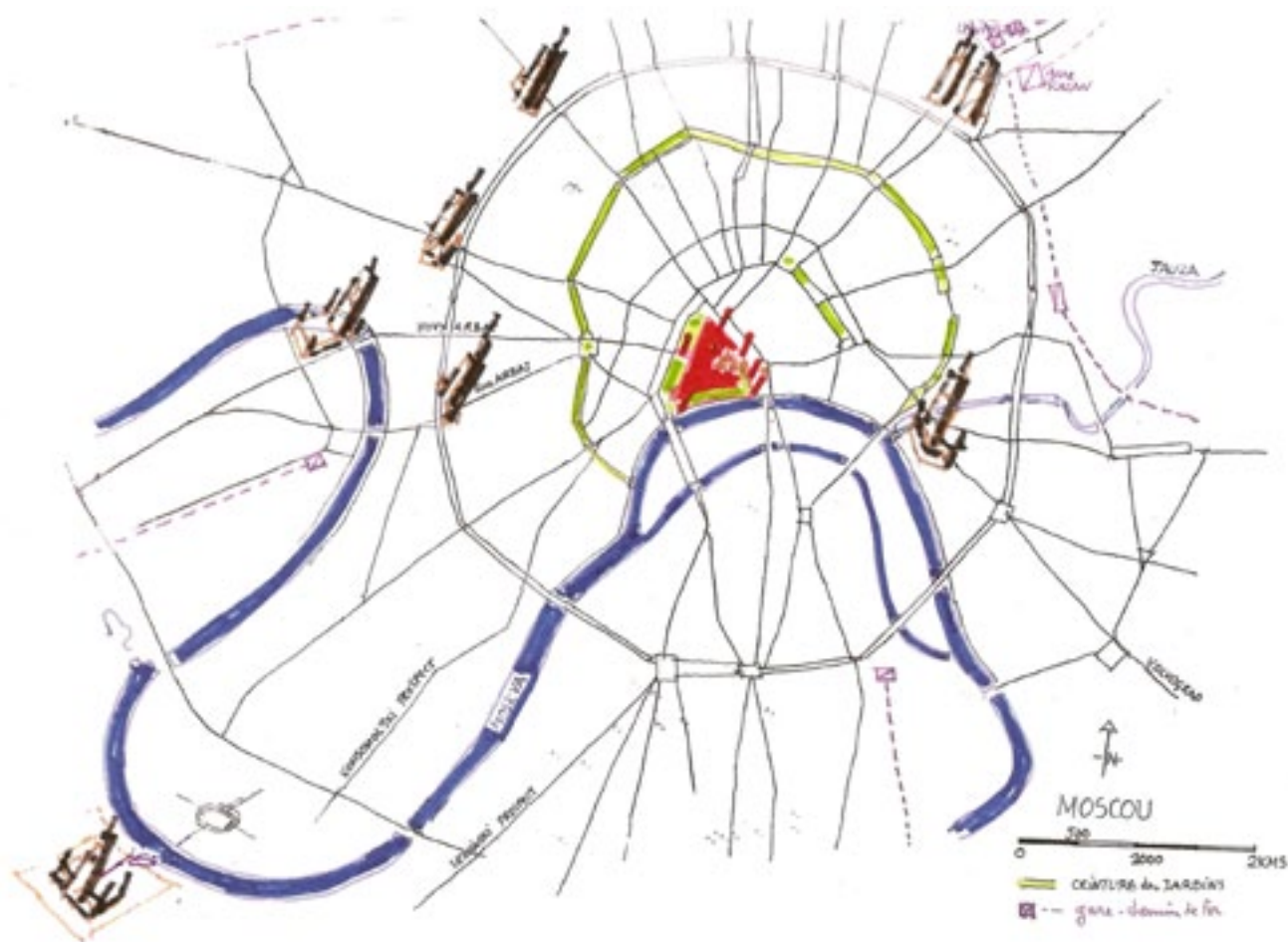


OBSERVER & COMPRENDRE
SYMBOLISATION
BALISE



Hypothèse.
 Création d'une sculpture posée sur une autoroute pour signaler un changement, une entrée, quelque chose qui donne un repère à ce niveau de la voie.
 Dessin : B. W.

Plan schématique de Moscou. Structure radiale, repères monumentaux et système de ceintures (voirie et jardins). Mensuration entre les repères monumentaux dans une structure radiale.
 Schéma : B. W.



OBSERVER & COMPRENDRE
SYMBOLISATION
BALISE

Même rôle pour un clocher d'église et pour un château d'eau dans la silhouette d'un paysage traversé par la vallée de la Viosne.
 Clichés : B. W.



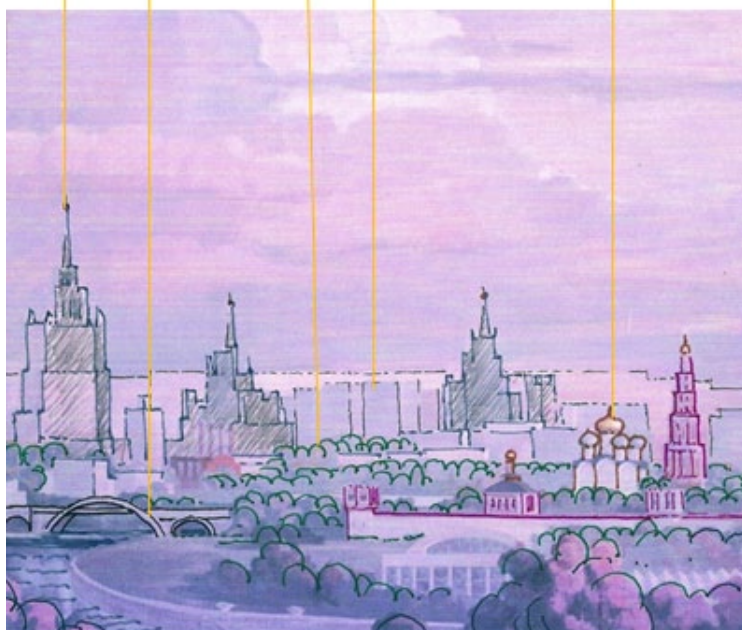
Point singulier
 Valeur monumentale
 des gratte-ciel

Ouvrage d'art

Alternance Parc/Bâti

Volumétrie
 moyenne
(mixité d'usagers)

Monument
 d'importance
 patrimoniale



L'image vaut règlement. Moscou, immeubles imposants par leur volumétrie et hauteur.
 Cliché et croquis : B. W.

OBSERVER & COMPRENDRE SOCIÉTÉ

« Comme remède à la vie en société, je suggère les grandes villes : c'est le seul désert à notre portée »

Albert Camus (écrivain).

Les atouts naturels du territoire contribuent à son développement économique, en cela le territoire francilien peut être considéré comme extrêmement favorisé, mais est-il perçu en tant que tel par ses habitants ? Les franciliens connaissent-ils -, reconnaissent-ils, les valeurs des paysages du territoire qu'ils habitent ?

Le nouveau Ministre de l'égalité des territoires et du logement, Cécile Duflot, réaffirme une volonté politique de recentrage autour de l'intérêt des habitants au détriment de toute autre considération : *« Le Grand Paris n'aurait pas de sens s'il se construisait pour ses concurrents plutôt que pour ses habitants. Le Grand Paris, ça ne pourra pas être Dubaï-sur-Seine »* (Le Monde, 26/06/2012).

Au niveau européen, la volonté de prise en compte du paysage s'affirme aussi à travers la Convention européenne du paysage (entrée en vigueur en France le 1 juillet 2006) : *« Le paysage représente une composante essentielle du cadre de vie des populations, expression de la diversité du patrimoine culturel et naturel de l'Europe, contribuant à l'épanouissement des êtres humains et à la consolidation de l'identité européenne »*.



Pointillisme de la foule accentuant une perspective monumentale. Les Champs Élysées depuis la terrasse de l'Arc du triomphe lors de la journée mondiale de la biodiversité. Événement : « Nature capitale ». Des arbres au milieu de la chaussée comme des œuvres d'art. Sensibilisation et mode participatif : type de semences de fleurs des agriculteurs utilisées sur les bords des routes, offertes aux franciliens.

Cliché : C.M., 2010.

OBSERVER & COMPRENDRE SOCIÉTÉ

LES GENS

« Une société s'autoproduit sans cesse parce qu'elle s'autodétruit sans cesse »

Edgar Morin (sociologue).

« Un regard est dans tout pays un langage »

George Herbert (écrivain).

La dimension humaine reste toujours un exercice nécessaire, indispensable. D'autant plus que la périphérie de Paris représente 10, 2 millions d'habitants. Quelques pistes peuvent aider à la réflexion dans le domaine de la perception de la population.

- Le transport et le temps du transport.

L'évolution rapide du mode de vie vers des déplacements chaque fois plus nombreux et plus rapides entraîne des moments de rencontre plus courts et moins physiques. Ce déficit de quantité de rencontre amène naturellement une recherche d'une meilleure qualité, d'une « haute qualité » des zones d'échange.

Comment les gens bougent-ils d'un lieu à l'autre ? Que regardent-ils ? Qui les observe ?

S'il souhaite se déplacer à travers la région parisienne, le métropolitain pourra choisir une large palette : la marche, à vélo, en velib', en trottinette, sur patins, en scooter, en moto, en métro, en RER, en bus, en train de banlieue, en TGV, en voiture, en autolib', en péniche, en bateau-mouche, à la voile, en kayak, en avion, en ballon... Pour chaque cas il sera à la fois protagoniste et spectateur.

Le paysage peut-il devenir un acteur naturel en politique de transport ?

- Le « chez soi ».

Comme dans beaucoup de métropoles, le prix du mètre carré à Paris atteint des sommets notamment en se rapprochant du centre. Mais, le fait d'habiter un arrondissement central n'équivaut pas toujours à posséder la plus belle vue depuis son balcon. Le désir d'une maison avec jardin demeure.

Lorsqu'il reste chez lui, le francilien subit le paysage qui se trouve de l'autre côté de la fenêtre, ses possibilités d'action sur le paysage sont limitées.

Un paysage empreint de beauté peut-il « réconcilier » les franciliens avec certaines zones délaissées, être un des artisans de rééquilibrage social régional ?

- La hauteur et l'occupation des sols.

En 2009, l'APUR a effectué une recherche intitulée Habiter la hauteur à Paris, en essayant de répondre à la question « comment la hauteur s'inscrit-elle dans le tissu de la ville ? ». Sur trois cadrages, à l'est (place des Fêtes), au sud (Olympiades) et à l'ouest (Beaugrenelle), des « hauts lieux » ont été repérés et des enquêtes réalisées. Une des observations mise en évidence est l'attention accordée à la fonction, aux activités qui se développent à l'intérieur des tours : une tour de bureaux est sans vie par rapport à une tour résidentielle ;

l'une ou l'autre interagissent différemment dans l'animation du quartier.

L'occupation des sols des bâtiments peut changer, de même que les habitants qui l'occupent. La pérennité d'un bâtiment haut dépend de l'intérêt architectural et de sa visibilité et signification au delà des limites du quartier.

- Une perception multi sensorielle.

« La ville pour quelqu'un qui ne sait pas lire, c'est d'abord des pistes d'odeurs, un bruit de fond, des éclairs et des chatolements »

Jacques Meunier (ethnologue).

La préservation de la qualité des paysages est devenue une attente majeure des populations en termes de cadre de vie et de lieux de loisirs et de détente. Selon Théa Manola le paysage multi sensoriel « serait une superposition d'espaces/marqueurs mnésiques et sensoriels investis d'expériences passées (mais aussi présentes) qui resurgissent à un moment donné et qui prennent ainsi forme [...]. Par son contenu, sa consistance spatiale, sociale et sensorielle, le paysage multi sensoriel peut être un terrain d'échange et de dialogue (matériel et immatériel mais toujours spatialisé) entre les acteurs de l'urbain (notamment les concepteurs) et les habitants ».

L'expérience sensible des habitants pour construire le paysage est appelée pour répondre aux exigences sociales des lieux.

- Quête d'identité.

Pour les gens, le paysage s'inscrit dans cette recherche de qualité et se doit d'être beau, de respecter l'environnement. La perception collective d'une image métropolitaine renforcera le sentiment d'appartenance de la population à leur territoire. Le paysage peut alors se révéler être une forme de « thérapie » collective et un lien identitaire-comme il l'est déjà quand, loin de sa banlieue, le vacancier se déclare « être Parisien ».

LES CULTURES

« Je ne veux pas que ma maison soit murée de toutes parts, ni mes fenêtres bouchées, mais qu'y circule librement la brise que m'apportent les cultures de tous les pays »

Gandhi (homme politique, philosophe).

« Toute culture naît du mélange, de la rencontre, des chocs. À l'inverse, c'est de l'isolement que meurent les civilisations »

Octavio Paz (écrivain).

« toute langue et porteuse d'une philosophie du monde, d'un imaginaire, et même d'utopies...Reconnaître les différences entre les langues, c'est affronter la tentative d'homogénéisation qui veut laminer les cultures sous le prétexte d'une communication « facilitée » par une langue véhiculaire unique »

Claude Hagège(écrivain-linguiste)

Chaque métropole a ses propres codes culturels, ses symboles architecturaux, ses caractéristiques géographiques. Les

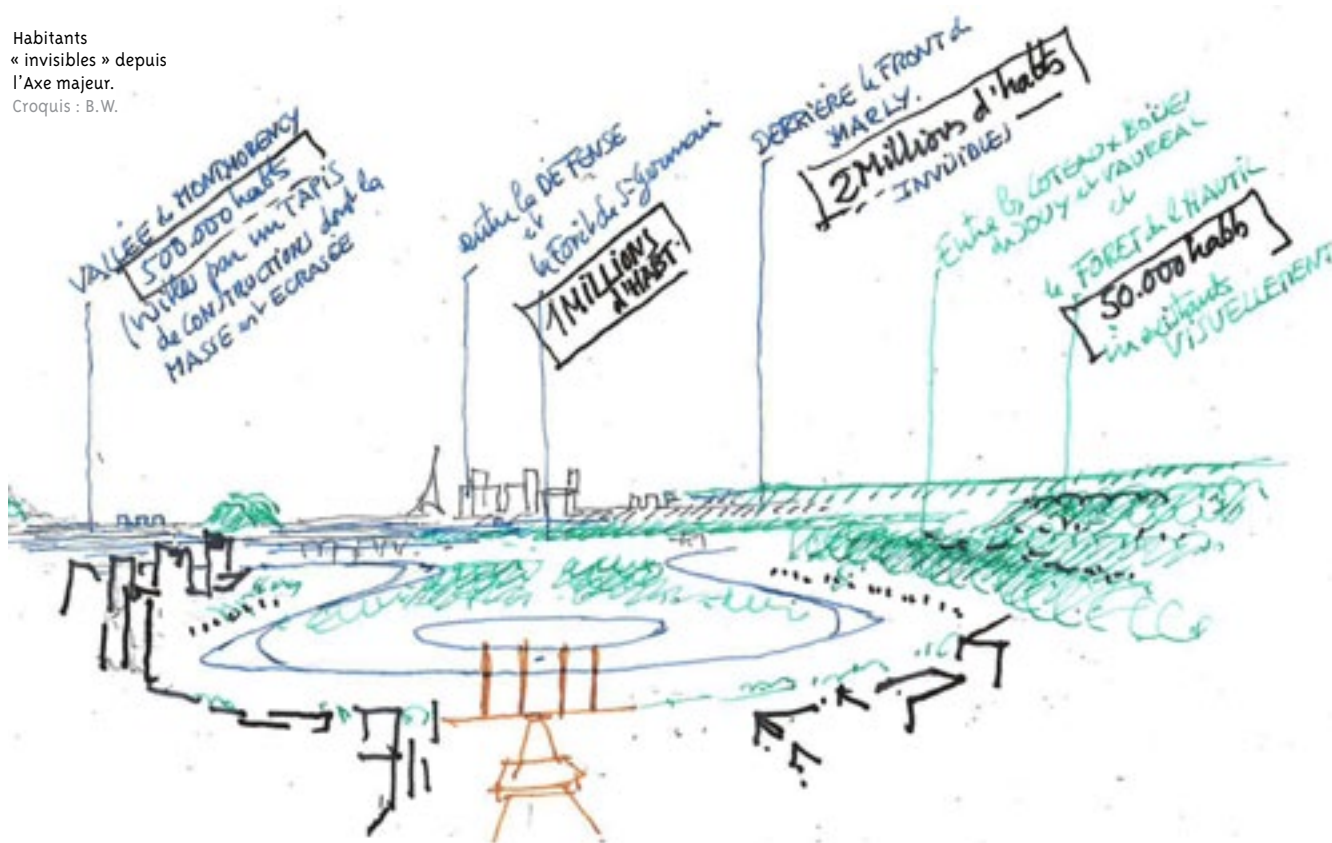
représentations de la notion de paysage sont distinctes. Les chartes du paysage, par pays, par continents ou par secteurs géographiques, font constat de cette multiplicité de regards. En même temps, c'est par la création de ce type de démarques, la prise de conscience par les institutions sur l'importance à accorder au paysage, l'échange à travers les frontières que se forme matière à réflexion, puis à l'action.

Quels signaux existent-ils ailleurs ? Au paysage est liée la notion d'héritage. Le territoire est façonné par des activités répétées dans le temps. L'image contribue à la prise de conscience que notre environnement a une valeur culturelle. Les peintures, les films, les récits sont les médias à travers lesquels est représenté l'espace habité.

Le cosmopolitisme parisien fait partie de l'identité du territoire. Le salon de coiffure afro-antillais, le buraliste chinois, l'épicerie maghrébine, le grossiste turque, etc., les concentrations de populations par secteurs (sans appellations affirmées comme China Town à San Francisco, New York ou Londres, mais présentes) illustrent l'appropriation fonctionnelle de l'espace à l'échelle de la rue par tous types de classes socio-professionnelles et culturelles. Dans quelle mesure le brassage, producteur d'une nouvelle culture collective, dépasse le stade de la fonction et tend vers celui de la forme ? Les lieux de culte (mosquée, église...), les complexes hôteliers (comme Chinagora au confluent de la Seine et Marne), font partie des éléments qui caractérisent une silhouette urbaine. Les apports de différentes cultures sont de nature à contribuer à l'image générale de la métropole pourvu qu'il y ait les impulsions et des synergies positives permettant de s'intégrer aux traditions et aux terroirs. L'exemple de Sainte Sophie de Constantinople témoigne des assimilations possibles entre silhouette urbaine et histoire.

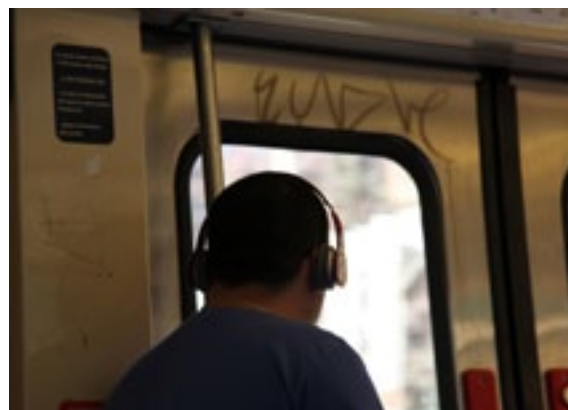
OBSERVER & COMPRENDRE
SOCIÉTÉ
LES GENS

Habitants
 « invisibles » depuis
 l'axe majeur.
 Croquis : B.W.



La pause d'un regard
 sur le pont de Bercy
 à Paris.
 Cliché : C.F., 2011.

Passager du RER B.
 Cliché : C.F., 2011.



OBSERVER & COMPRENDRE
SOCIÉTÉ
LES GENS



Du sport en forêt de Marly-le-Roy dans les Yvelines, footing, cycling.
Clichés : C.F., 2011.

Contemplation du paysage depuis la terrasse de Le Nôtre à Saint-Germain-en-Laye. Vue vers la tour Eiffel et le mont Valérien.
Cliché : C.F., 2011.

Panneau publicitaire.
Acte de regarder le paysage vendu indirectement.
Cliché : C.F., 2011.



OBSERVER & COMPRENDRE
SOCIÉTÉ
LES CULTURES



Alors que la foule se précipite vers le RER, le cadre depuis les quais de la station de Puteaux offre un paysage panoramique, serein, avec la « dame de fer » au fond.

Cliché : C.F., 2011.

perfect imperfect imperfect perfect

An open mind is the best way to look at the world.

yourpointofview.com

HSBC
The world's Bank

Un même geste peut signifier deux choses opposées selon la culture. Campagne publicitaire d'une banque internationale.

© HSBC.

OBSERVER & COMPRENDRE
SOCIÉTÉ
LES CULTURES

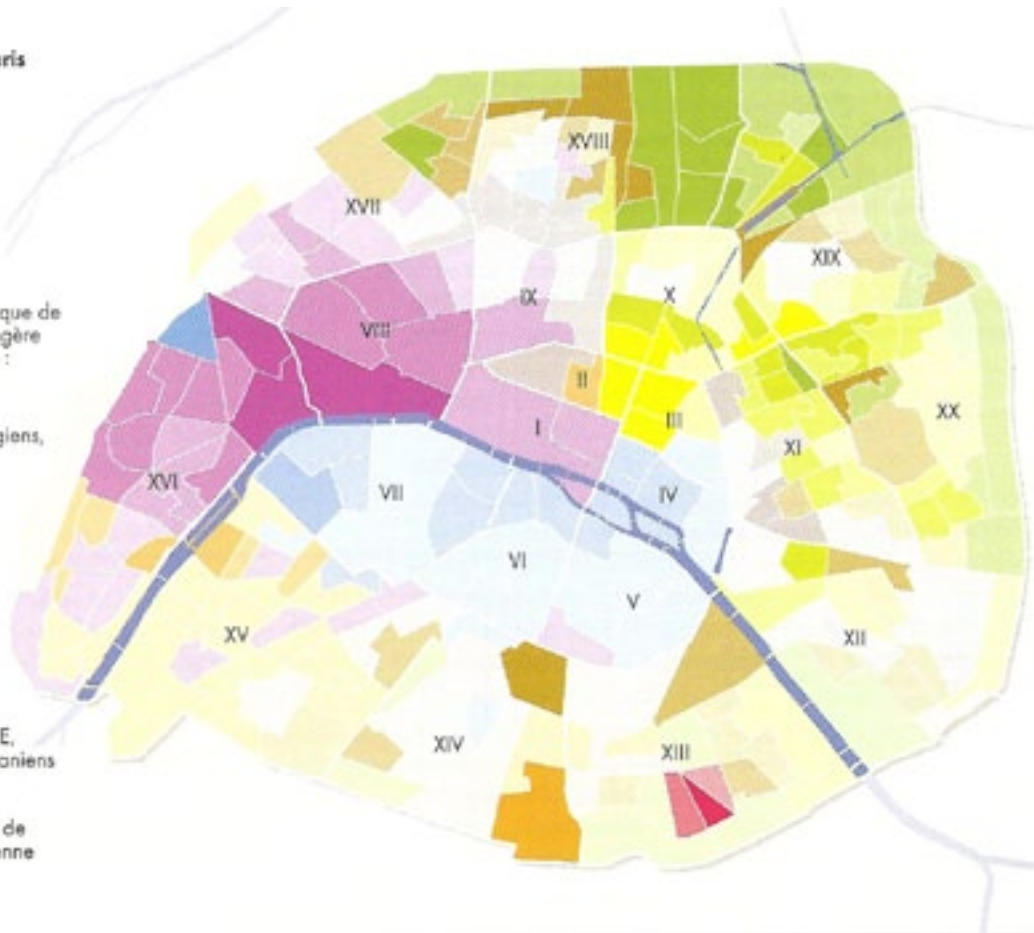
La population étrangère de Paris en 1999

Part de la population étrangère dans la population totale [%] :

- Plus de 19 %
- De 16 à 19 %
- De 13 à 16 %
- Moins de 13 %

Origine géographique de la population étrangère la plus représentée :

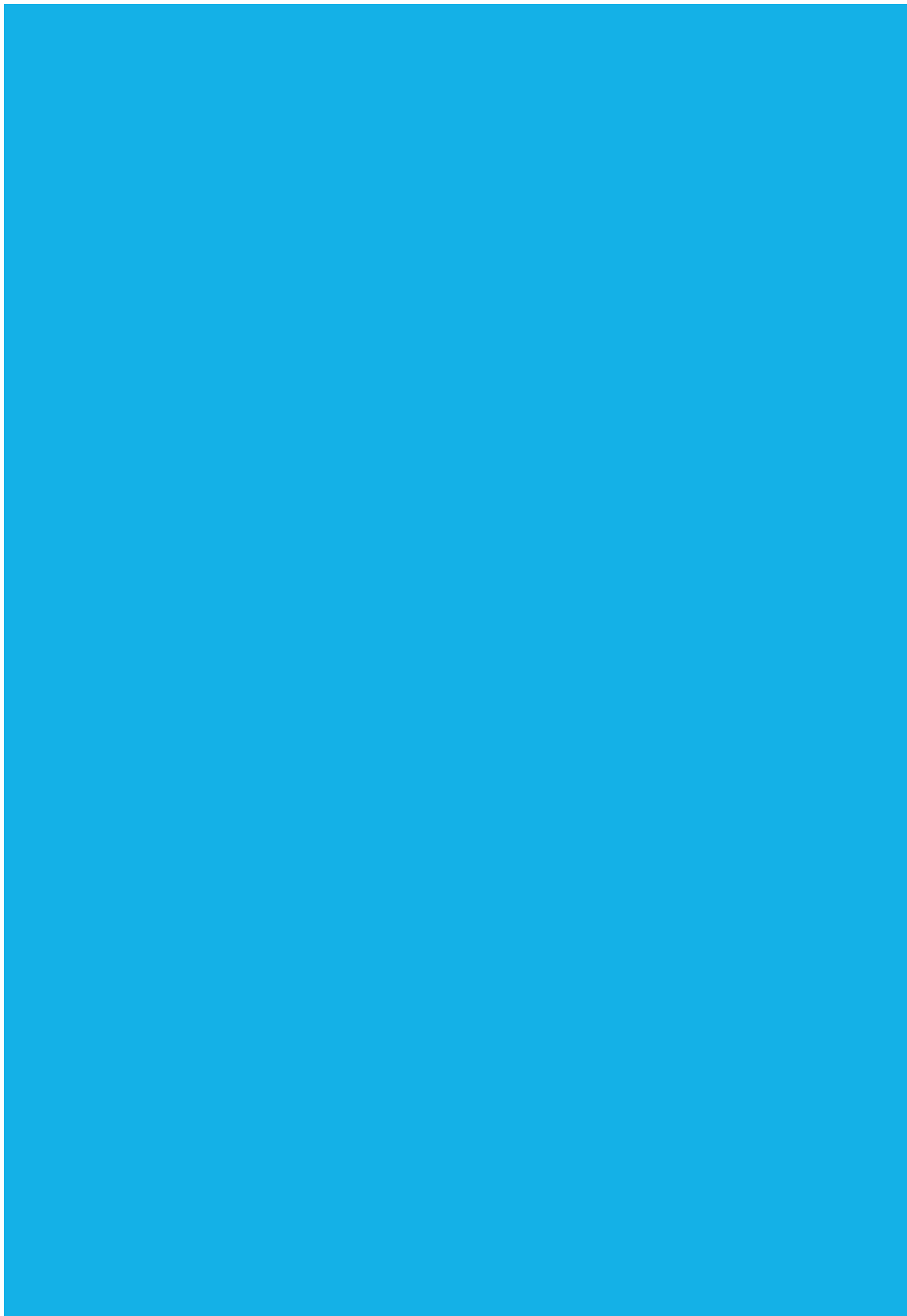
- Chinois
- Laotiens, Cambodgiens, Vietnamiens
- Autres Asiatiques
- Maghrébins
- Autres Africains
- Africains et Maghrébins
- Européens
- Portugais, autres UE, Américains et Océaniens
- Répartition proche de la moyenne parisienne

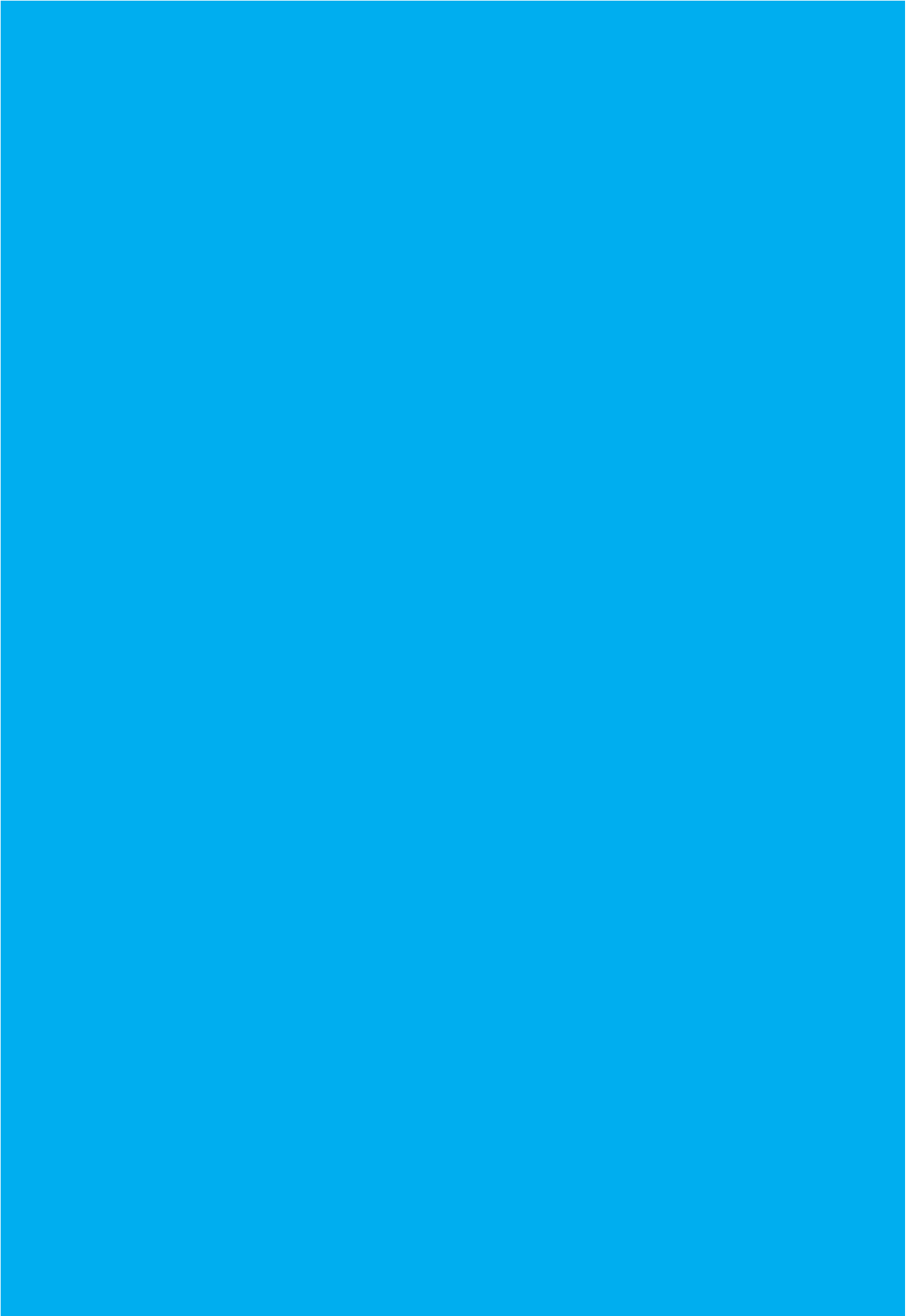


Source : APUR-INSEE.

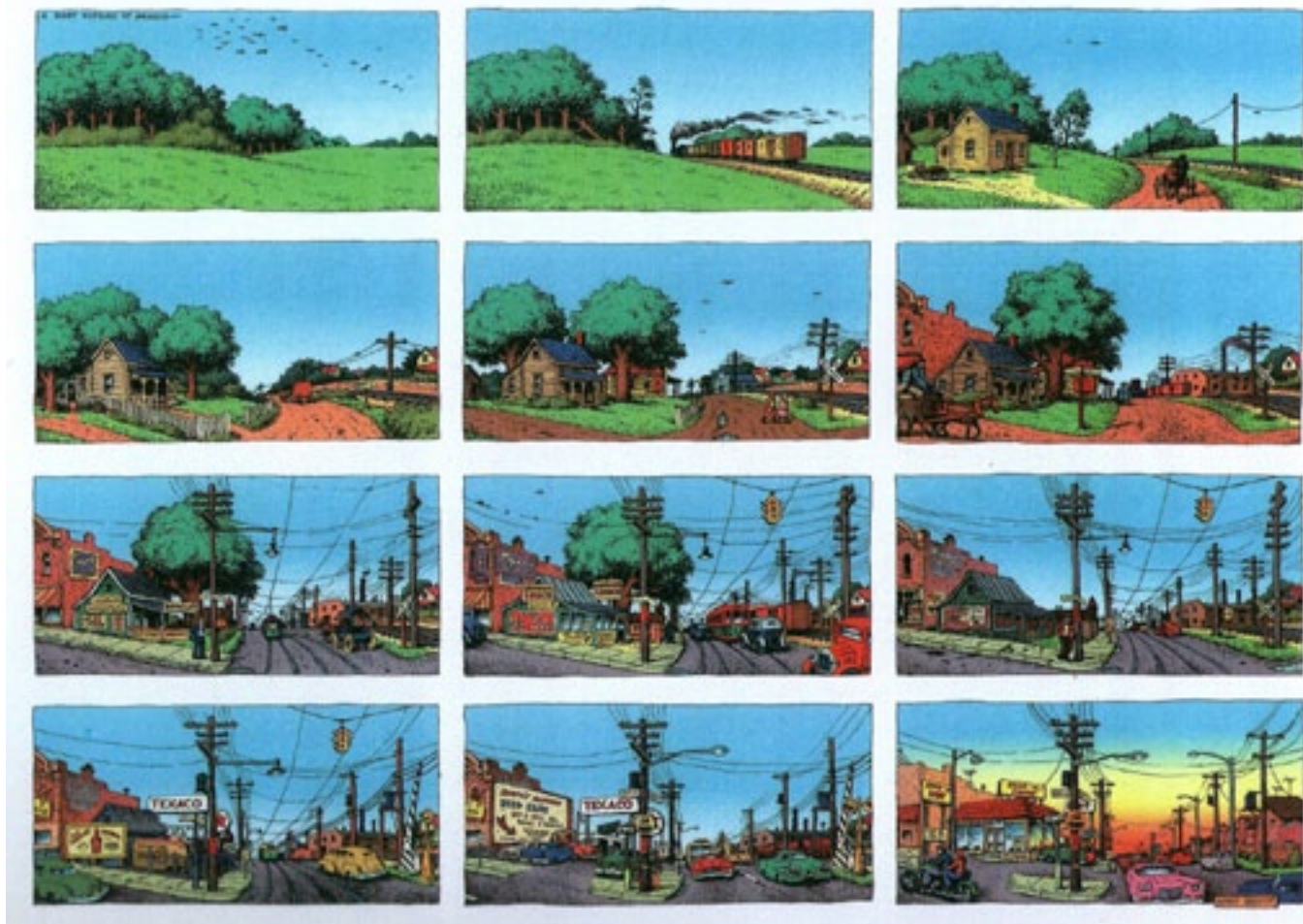
Une ville cosmopolite. Population étrangère de Paris en 1999. « Les Parisiens de naissance ont toujours été minoritaires dans la capitale. La croissance démographique de Paris est pour l'essentiel due à des flux provinciaux et – de plus en plus aujourd'hui – étrangers. Seulement 36,4 % de la population résidente était née à Paris en 1890 et ce taux est ramené à 31,2 % un siècle plus tard ».

Source : BRÉS A., SANJUAN Th., *Atlas mégapole Paris*, 2011.





COMPRENDRE & SCULPTER



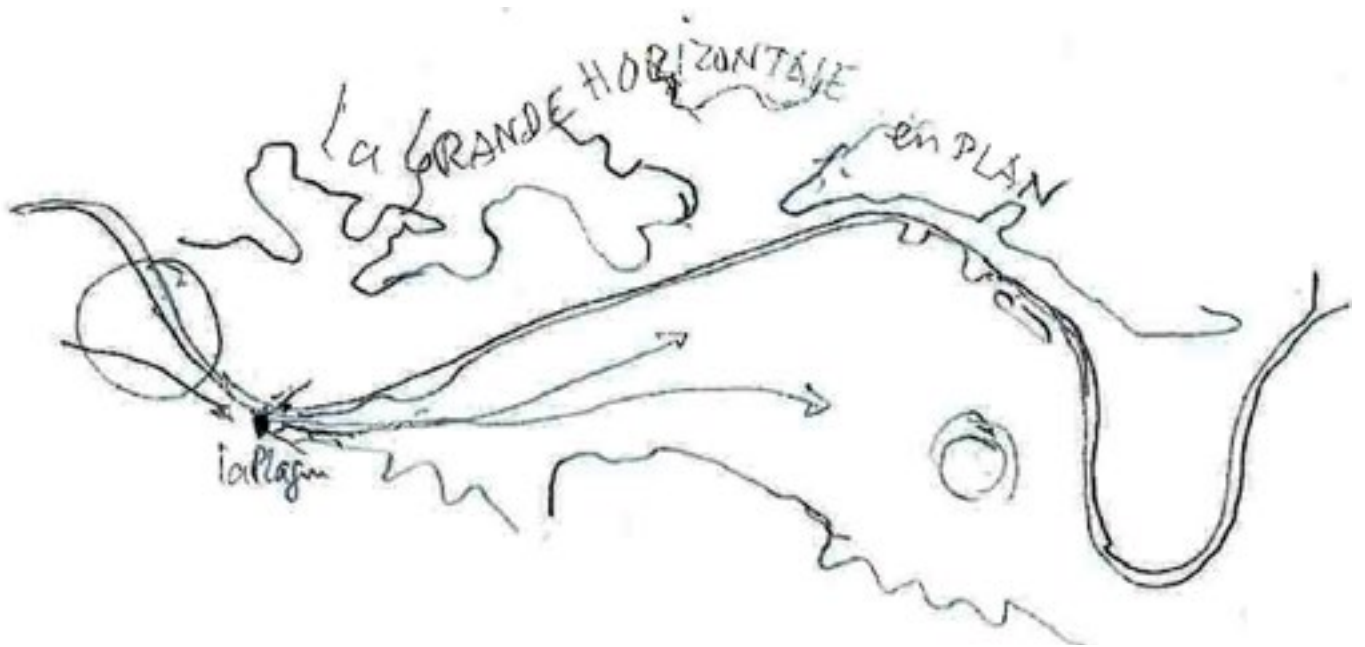
La mesure du temps est palpable sur l'évolution d'un paysage.
 A story of America, Robert Crumb, 1979. THÉVENET J.-M., RAMBERT F., Archi & BD. *La ville dessinée*, 2010.



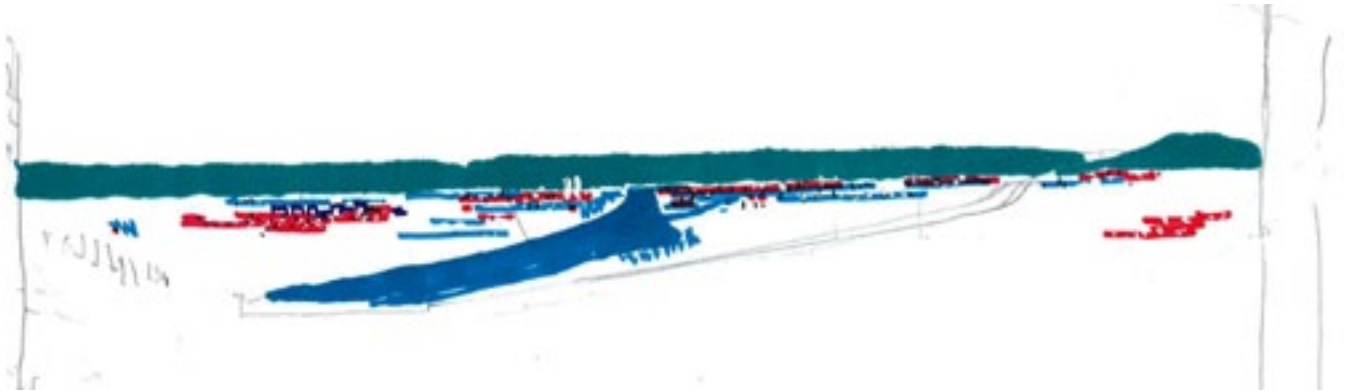
Couple contemplant la très grande étendue pointée de signaux.
 Dessin : B.W.

COMPRENDRE & SCULPTER DES HORIZONS

Là où le ciel rencontre la terre se trouve la ligne qui définit l'horizon. Ce trait en plus d'évoquer la grande étendue à l'infini, introduit l'idée de limite, de frontière (sans que cela soit assimilé à une barrière). Mais c'est aussi le jeu des interfaces. Et cela touche toutes les échelles tous les espaces contenus. Ce thème de l'entre-deux permet d'aborder des questions comme les étendues linéaires, les trames vertes et bleues, l'agriculture en ville.



Seine aval entre Mantes-la-Jolie et la boucle de Chanteloup.
Croquis : B.W.



L'affrontement de l'eau avec le relief.
Perspective d'entrée dans le paysage métropolitain.
Dessin : B.W.

COMPRENDRE & SCULPTER DES HORIZONS

MASSES BÂTIES

Les masses bâties sont la matière première du paysage urbain à l'échelle régionale. Elle est constituée d'une multitude d'objets qui se montrent ou s'effacent. Et elles dessinent les silhouettes qu'on regarde avec contentement ou déplaisir. Les entrées de ville en sont une illustration et sont l'expression d'appréciations contrastées selon que l'on est consommateur de ces lieux ou simple passant.

La juxtaposition de constructions observée à une certaine distance produit un effet de masse plus ou moins compact. (le mot est à la mode) C'est la possibilité de créer des repères, de définir des lignes de construction, de les interrompre. À chacune de ces masses correspond également un nombre important de population. Les collectivités territoriales ne sont garantes que de la qualité des opérations chez elles. Et le grand paysage peut en être totalement absent. Ce sont elles qui disposent de la responsabilité démesurée de modifier complètement les perspectives lointaines de la métropole sans le savoir.

MASSES ET SURFACES VÉGÉTALES ET D'EAU

L'accumulation des masses bâties assises sur des reliefs naturels dessine l'horizon. Ce sont des limites – proches ou lointaines –. Elles découpent des tranches de métropole. Par exemple le paysage de la Brie est limité, au loin à l'ouest par les coteaux des plateaux de Saclay, de Vélisy, de Gometz-les-Ullis. Ces limites lointaines sont dénommées les fronts du Hurepoix. C'est un horizon linéaire, essentiellement boisé (même si, sur la carte, cette linéarité n'existe pas car cette ligne est échancrée par de nombreuses petites vallées). L'horizon pourrait donc être le point de départ du grand paysage.

Si la ligne visuelle qui ferme le paysage était bâtie, la ligne d'horizon serait une silhouette crénelée. Pourquoi pas ? pour choisir, il faut mesurer les enjeux. La décision ne doit pas être prise au jour le jour par des opérations ponctuelles et pour lesquelles le grand paysage n'a aucun poids. La prise de décision doit faire partie d'un processus pleinement conscient dont la vision à long terme est l'axe prioritaire

Les surfaces vertes et les plans d'eau permettent de créer du « vide », en plus d'offrir des aires de détente, et souvent de relier des points singuliers entre eux. Un grand espace peut créer un effet de surprise, source d'émerveillement.

Le parc du château de Compiègne est prolongé d'un axe gigantesque reliant château, jardin, parc et forêt. Long de 4 600 mètres pour 60 de large, il se termine en haut des Beaux Monts, une dizaine de mètres au-dessus de la cime des arbres. Percée sous les ordres de Napoléon premier il a fallu une année pour ouvrir cette perspective. L'intention de l'Empereur était d'évoquer à l'Autrichienne Marie Louise, sa seconde épouse, le château de son enfance de Schönbrunn près de Vienne. À la demande de l'Empereur, une rangée d'arbres est conservée au niveau de la grille du parc, dissimulant dans le plus grand secret les travaux. Un matin, l'Impératrice découvre à travers les hautes fenêtres du palais impérial cette allée

qui semble ne jamais devoir s'arrêter... la légende retiendra qu'elle fut percée en une seule nuit.

SILHOUETTES

Déambuler dans un des hauts lieux de la butte Montmartre, le Sacré-Cœur, c'est avoir la possibilité de découvrir en quelques minutes, par un tour de ciseaux, sa propre silhouette sur un papier noir. À la manière de la carte d'identité d'une personne et de son visage, quelle image identifiable et porteuse de sens veut-on comme portrait du paysage métropolitain ? On peut se tromper... mais les simulations faites au ciseau ou autrement sont des indicateurs qui peuvent éviter un nez trop fort ou un menton trop... fuyant

Comme les pics, les volcans et les hautes montagnes pour les explorateurs, les phares et amers pour les navigateurs, les tours et les clochers d'églises pour les randonneurs, la cheminée d'usine pour l'ouvrier, l'arbre remarquable pour le berger, la tour Eiffel pour les parisiens... l'épannelage, la hauteur et la forme des éléments construits et des éléments naturels, des balises et des surfaces libres, déterminent la silhouette d'une ville Comme indiqué plus haut. Dans un grand territoire comme l'est la région parisienne, la silhouette se retrouve entre les mains d'un grand nombre d'acteurs ; elle est dépendante d'une volonté commune

En République Tchèque, la silhouette de la capitale et de sa région fait partie des priorités actuelles. Le service d'urbanisme de Prague développe plusieurs méthodes pour identifier les belvédères, les grands panoramas en portant autant d'attention au paysage en flanc de colline qu'au bord des cours d'eau.

En région parisienne, dans l'hypothèse où les gares et les équipements attenants du futur réseau de transport en commun du Grand Paris souterrain – donc sans rapport avec la géographie – accentuent leur présence en surface par de nouveaux points de repère, quelle sera la nouvelle silhouette métropolitaine ? Quels seront ses rapports avec les sites naturels autres que locaux ?

La sculpture du skyline est l'essence même de l'image globale d'un territoire. Le potentiel d'évolution du profil de la métropole passe par la coordination entre les interventions ponctuelles dans le cadre d'une vision d'ensemble.

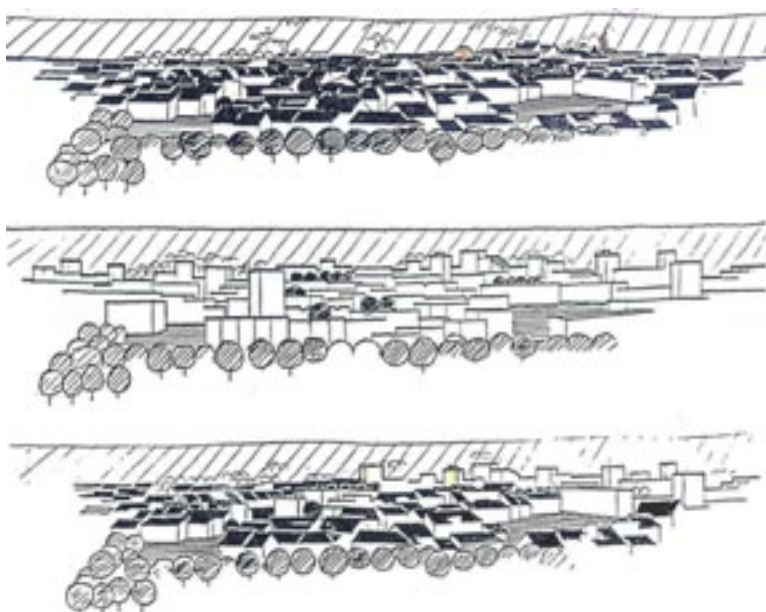
La ville cubique est le résultat des nouvelles techniques et d'une volonté de rompre avec le passé. Par sa volumétrie, elle se distingue de la ville traditionnelle, historique, en Europe.

Les formes qui succéderont à cette ville cubique sont à inventer dans une optique plus généreuse où l'existant... existe.

**COMPRENDRE & SCULPTER
DES HORIZONS
MASSES BÂTIES**



Perspective des jardins du Louvre.
Source : *Histoire junior*, Editions Faton.



Masses bâties. Trois types de silhouette définis par les surfaces inclinées des toits en pente des maisons (en haut), par les lignes horizontales des tours et des barres (au milieu) et par le mélange des deux précédents (en bas). Une constante : la masse arborée au premier plan et le front longitudinal de la butte au fond.
Croquis : B.W.



Vue sur la rive gauche de la Seine. Une masse végétale, le jardin des plantes et une masse bâtie, les immeubles de Tolbiac au fond.
Croquis : B.W.

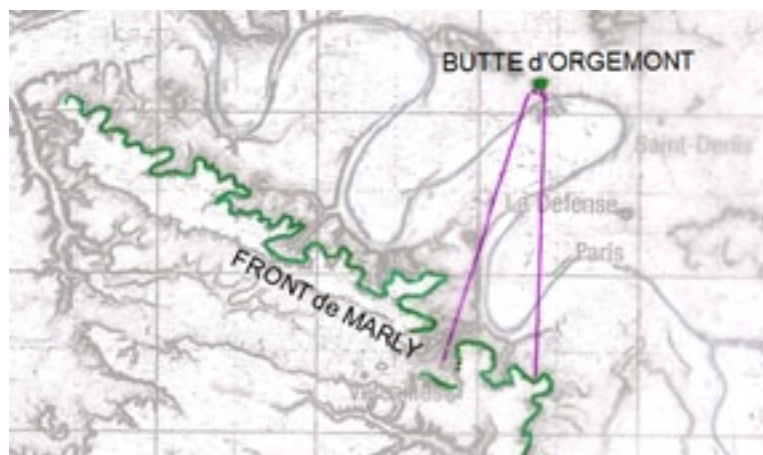
**COMPRENDRE & SCULPTER
DES HORIZONS
MASSES ET SURFACES VÉGÉTALES ET D'EAU**



Surfaces et masses verte et bleue. Vue nord-est, étang de Vitry Chatillon.
Cliché : C.F., 2011.



Perspective depuis la butte d'Orgemont. Plusieurs écrans apparaissent : la masse végétale où se cachent des pavillons aux toits à deux pentes, un plan d'eau, des immeubles hauts en arrière-plan, avec au fond, le front de Marly, vert, horizontal.
Dessin sur photo : B.W.



Angle de vue de la prise de vue. Sur les courbes de niveau le front de Marly apparaît comme une frange en axe rectiligne.
Croquis : B.W.

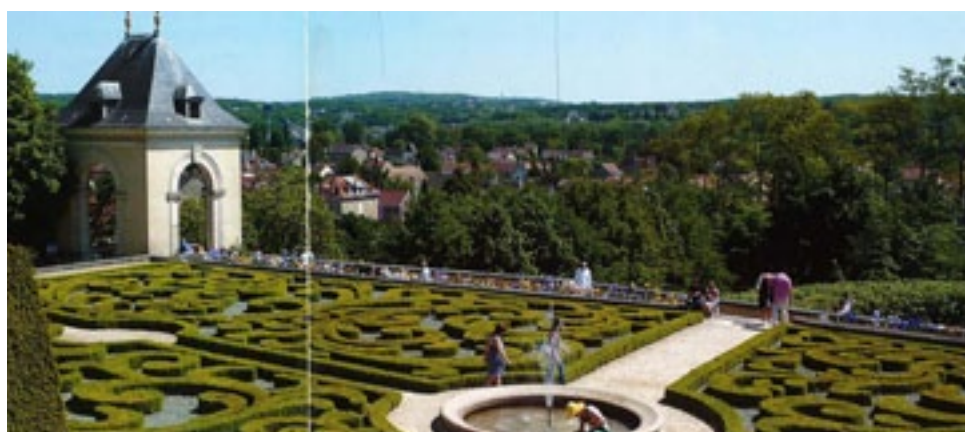
**COMPRENDRE & SCULPTER
DES HORIZONS**
MASSES ET SURFACES VÉGÉTALES ET D'EAU



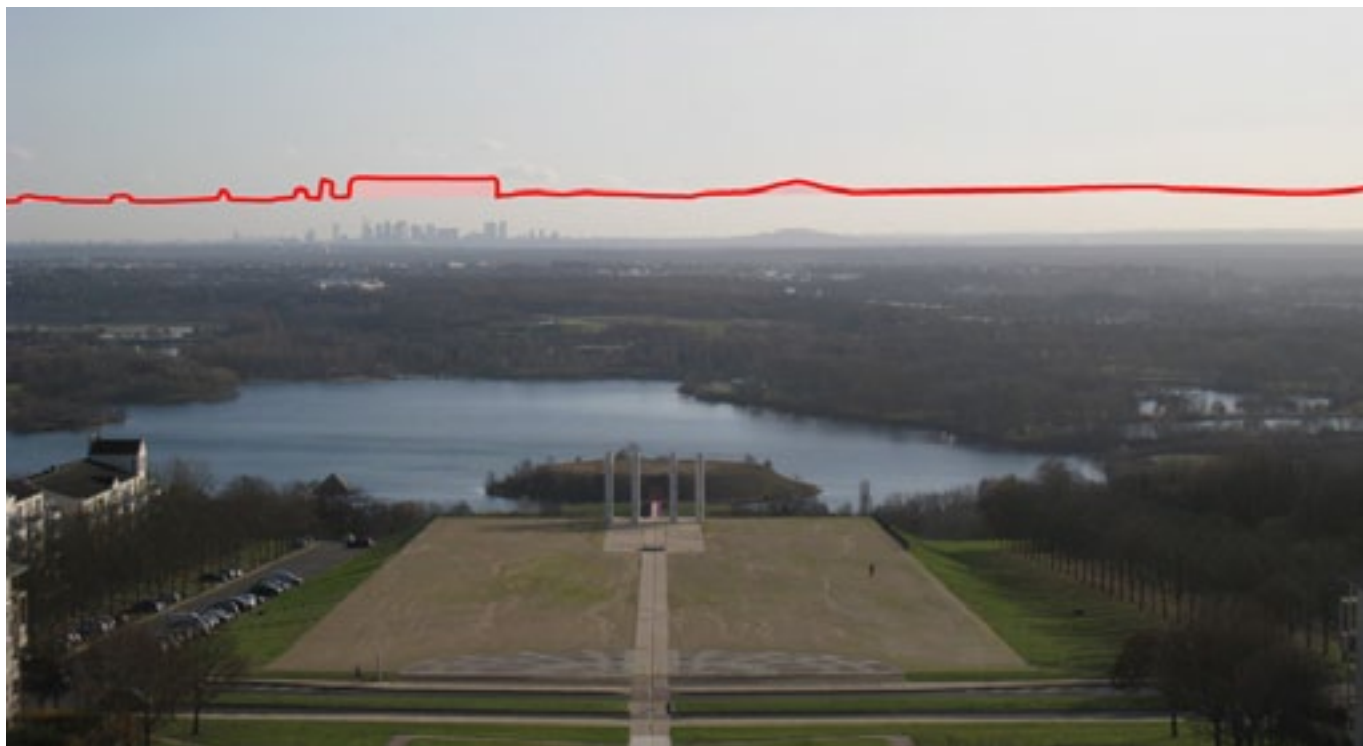
Percée des Beaux
Mons du château de
Compiègne vers la
forêt domaniale.
Cliché : C.M., 2012.



Jardin du château
d'Auvers-sur-Oise,
au nord-est de
Cergy-Pontoise.
Source : *Val d'Oise
Magazine*.



**COMPRENDRE & SCULPTER
DES HORIZONS
SILHOUETTES**



Silhouette de l'ouest parisien, avec le quartier de La Défense au fond, vue depuis la tour belvédère.
Cliché : C.M., 2011.

Evaluation des hauteurs sur la maquette numérique en 3D

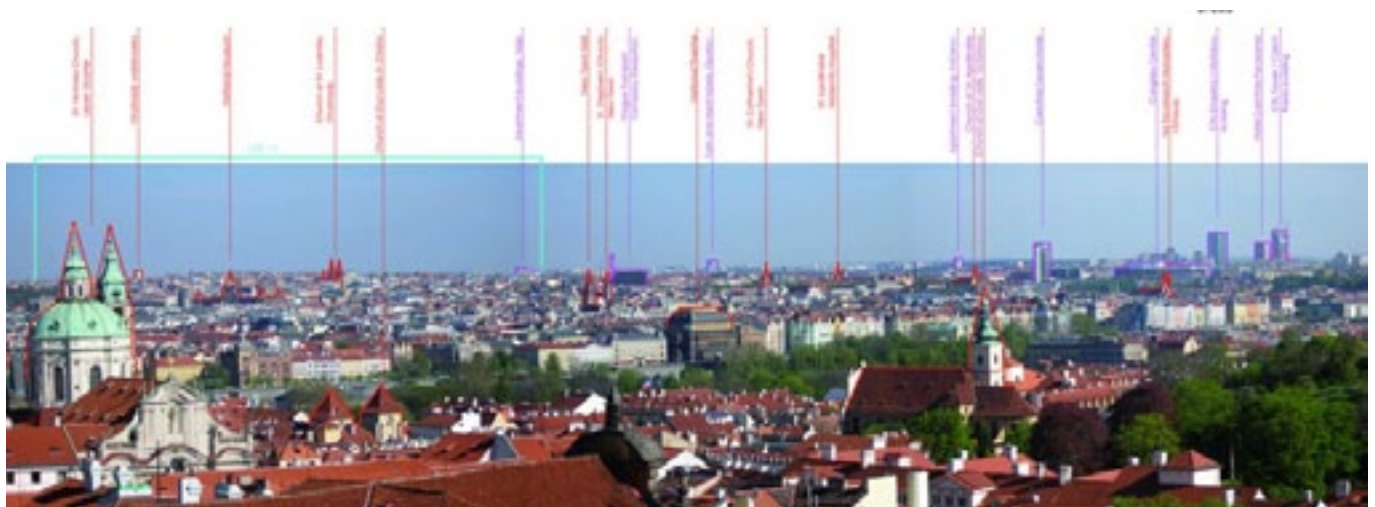
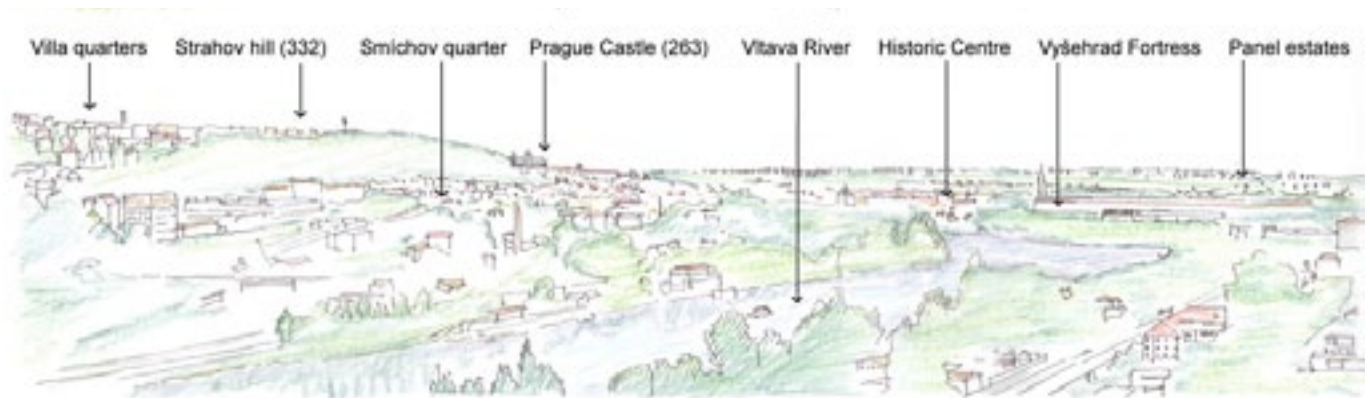


Exemples de représentations du travail mené à Prague sur la silhouette de la région : dessin panoramique, photographie aérienne, maquette numérique en 3D.

Source : présentation de J.Morkus et J.Flegl, séminaire productif, déc. 2011.



**COMPRENDRE & SCULPTER
DES HORIZONS
SILHOUETTES**



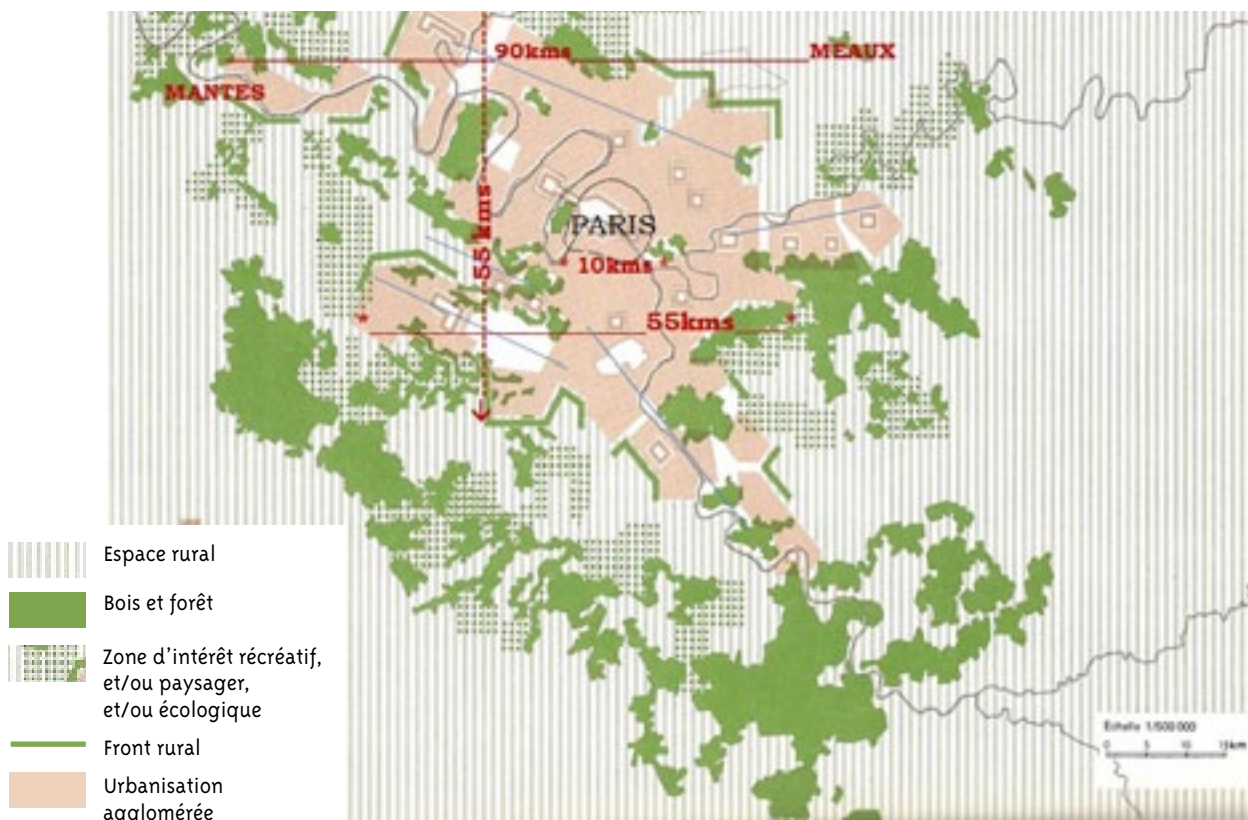
 Historical visual landmark
 Modern visual landmark
 Large development area

COMPRENDRE & SCULPTER DES ÉCHELLES

Il est nécessaire d'actualiser la vision – poétique, culturelle et identitaire – le grand album mental des figures emblématiques associées à cette ville admirée, Paris, en rattachant toutes les portions de territoires entre elles. Il convient en effet d'actualiser, d'harmoniser son image globale et la faire changer d'échelle, voire de siècle. Passer de la ville elle-même à sa région donne une visibilité à son passé et permet de découvrir et de décrire les sites porteurs d'avenir.

Le centre de Paris s'éloigne de ses faubourgs. Les différentes enceintes ont été démolies. Le boulevard périphérique, l'autoroute A86, puis l'autoroute « la francilienne » forment trois anneaux de circulation massive qui jouent le rôle d'enceintes modernes. et définissent les dimensions de notre époque. L'échelle ne cesse d'évoluer, tout comme les noms attribués : hyperville, mégacité, mégapole, etc.

La tâche urbaine grandit et avec, son bord.
Fond : SDAU 1976.





- enceinte du Bas-Empire (IV^e s./7)
- - - - - enceinte du XI^e siècle en partie reconstituée, suite à des découvertes faites lors de fouilles, actuellement en cours
- enceinte de Philippe Auguste :
rive droite : 1190-1209 / XIII^e s.
rive gauche : 1200-1215 / 1670-1685
- enceinte de Charles V (1365-1420 / 1670-1685)
- enceinte des Fossés jaunes (1634-1647 / 1670-1685)
- enceinte des Fermiers généraux (1785-1860)
- - village d'Austerlitz annexé en 1818
- enceinte de Thiers (1846 / 1919)
- - - - - limite de Paris arrêtée en 1929

Enceintes successives ayant existé dans l'actuel Paris intra-muros. Paris s'agrandit en cercles concentriques depuis l'époque gallo-romaine jusqu'au XXI^e siècle. La superficie de Paris est passée de 52 hectares vers 250 à 273 hectares au XIII^e siècle. Au XVII^e siècle, elle occupait 1000 hectares et en 1859, juste avant l'annexion, 3402 hectares. En 1860, la limite de Paris fixée à l'enceinte de Thiers englobe 7802 hectares. De nos jours, la capitale couvre 10539 hectares, incluant les bois de Boulogne, de Vincennes et le terrain de manœuvre d'Issy-les-Moulineaux. [...] Les différentes enceintes se sont tour à tour transformées en voies majeures : les Grands boulevards sur l'enceinte de Charles V, les boulevards extérieurs sur l'enceinte fiscale des Fermiers généraux et le périphérique et les boulevards des Maréchaux ont remplacé l'enceinte de Thiers.

Source : CHADYCH D., LEBORGNE D., *Atlas de Paris. Evolution d'un paysage urbain*, 2007.

COMPRENDRE & SCULPTER DES ÉCHELLES

PAYSAGE DE PROXIMITÉ

Diverses ambiances se ressentent selon l'amplitude du paysage sous nos yeux et l'état – mobile ou statique – de celui qui l'observe.

Le paysage de proximité correspond à l'échelle de la rue, entre les parois verticales successives des façades des édifices, avec des échappées aux carrefours et de possibles point de fuite (un bâtiment peut fermer une perspective, comme c'est le cas de la tour La Défense 2000 sur l'image, et devenir une référence de localisation pour celui qui transite par une rue d'un quartier adjacent).

L'image d'un exercice dansé sur les toits de Manhattan interpelle par l'utilisation de la cinquième façade des immeubles, celle des toitures, peu mise à la disposition des citadins, et d'où l'observation du paysage urbain devient une nouvelle expérience. Les bâtiments alentours étant plus hauts, une deuxième rue, un paysage de proximité « élevé », se révèle. Or, l'accès à ce type de surfaces est réduit. C'est en partie aussi le paysage qui peut être observé depuis les fenêtres hautes des tours, ou encore, depuis une butte pour peu que les constructions soient proches de celle-ci.

Quelles vues depuis les toits ? Lesquelles vers les toits ? Le rôle de la toiture dans le velum citadin est une caractéristique des villes traditionnelles (en tout cas en Europe), la volumétrie urbaine et la silhouette urbaine dépendent prioritairement de cette ligne de toits. Le château d'eau typique au chapeau pointu, malgré sa taille dérisoire face aux gratte-ciels, fait partie de l'identité de la ville de New York.

Le cours d'eau peut également jouer le rôle de rue et permettre des panoramas plus ou moins larges. Les images successives du couloir fluvial de la Seine sont illustratives de la variation des paysages de proximité. Le paysage est encadré à différentes largeurs, par les immeubles, par les allées d'arbres, par les collines lorsque la topographie naturelle existe.

Dans le cas de l'atelier, le travail à une échelle de composition urbaine de proximité est à exploiter si elle permet de faire comprendre l'échelle territoriale.

PAYSAGE DOMINÉ

« La plus grande beauté d'une ville n'est pas dans ces édifices, elle est dans l'espace libre entre les édifices. Les grands artisans de villes sont des sculpteurs d'espace »

Georges Duhamel (journaliste).

Il existe des points singuliers, depuis les endroits où l'on observe, comprend, reconnaît, apprécie ou déprécie le territoire construit. Ainsi en est-il depuis les esplanades artificielles comme le Trocadéro dans l'axe de la Tour Eiffel et celle de Paris à Cergy-Pontoise ; depuis les terrasses des immeubles de bureaux comme la tour Pleyel, la Défense et les Mercuriales, depuis les balcons et fenêtres des immeubles d'habitation ; depuis les belvédères naturels comme le mont Valérien ou la butte d'Orgemont. L'exploitation des belvédères naturels et artificiels existants doit contribuer

à créer des lieux emblématiques : rester plat, modeste, ou s'affirmer en valorisant une « colline-socle ». Des cadres ou « fenêtres » permettent aussi, par exemple, de ménager des vues du Mont Valérien vue depuis le RER A à travers les cubes des quartiers de Nanterre. Le paysage dominé est celui de la grande dimension.

Evoquons rapidement, en parlant de grandes dimensions, une donnée spécifique de la Région Île de France celle de l'agriculture : c'est un trait identitaire indéniable – mais peu connu des franciliens – que la région est ceinturée par les meilleures terres agricoles du monde et que cette agriculture la plus moderne, la plus industrialisée, a le plus grand mal à cohabiter avec la ville moderne (notamment par la taille de ses engins, ses nuisances...).

L'aller-retour entre différentes échelles fait partie de l'exercice mental du planificateur en matière de conception du paysage.

PAYSAGE TRAVERSÉ

« L'homme qui regarde l'horizon ne voit pas la prairie devant lui »

proverbe amérindien.

« Avec les mots, on marque le mouvement, avec les images, on le fixe »

Louis Scutenaire (poète).

« La carte orange est le plus grand urbaniste du XX^e siècle. Elle favorise à l'infini le mouvement dans la ville devenue mégapole »

Antoine Grumbach (architecte urbaniste).

Entre les deux précédentes échelles d'observation – le paysage de proximité et le paysage dominé –, le paysage traversé sur de longues distances fait transition entre un espace a priori fermé (la rue) et un grand panorama.

Dans l'ouvrage *The View from the Road*, Kevin Lynch, Donald Appleyard et John R. Myer ont initié un système de représentation par séquences visuelles le long des autoroutes de Californie, en repérant les accidents de la topographie et les vues à travers la vitre du conducteur. Cette lecture de paysage traversé publiée en 1964 reste une référence ; comment la dépasser aujourd'hui du point de vue des types de représentations possibles avec les nouvelles technologies et comment en faire l'interprétation ? Les clichés pris successivement depuis l'entrée dans la région parisienne au niveau du péage de Saint-Arnoult sur l'autoroute A10, illustrent l'évolution du paysage par un jour nuageux, en empruntant l'autoroute A6 jusque la porte d'Orléans et en traversant Paris jusque son centre : la cathédrale Notre-Dame, kilomètre zéro des routes de France.

Les échelles du paysage s'emboîtent les unes avec les autres et ce que l'on observe correspond généralement à un enchaînement de surfaces – cultivées, en friche, navigables... – et de masses – bâties, de nature... Les caractéristiques propres à chaque surface et à chaque masse, comme l'étendue, le

volume, la hauteur, la couleur, forgent des identités. De nouvelles méthodes et de nouvelles représentations pour analyser le paysage sont à inventer. Elles doivent permettre de garder en vue la grande dimension, tout en s'arrêtant sur un point précis du territoire.

**COMPRENDRE & SCULPTER
DES ÉCHELLES
PAYSAGE DE PROXIMITÉ**

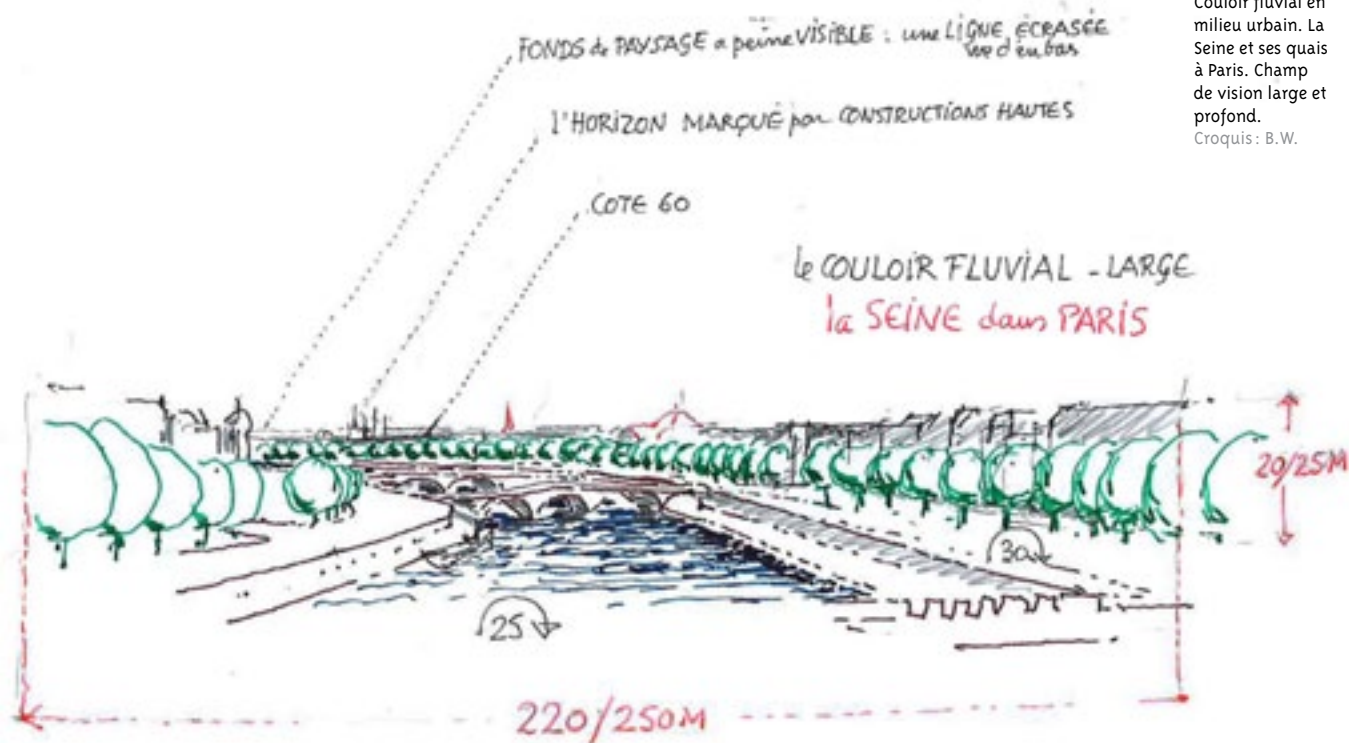
Couloir fluvial en milieu urbain. La Seine et ses quais à Paris. Champ de vision court.

Croquis : B.W.



Couloir fluvial en milieu urbain. La Seine et ses quais à Paris. Champ de vision large et profond.

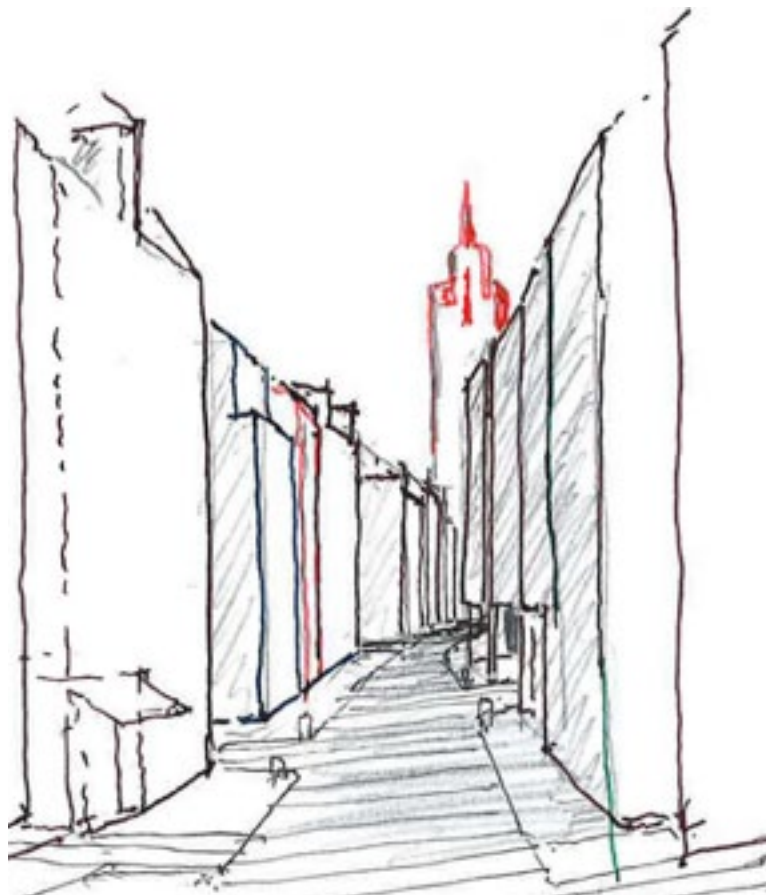
Croquis : B.W.



**COMPRENDRE & SCULPTER
DES ÉCHELLES
PAYSAGE DE PROXIMITÉ**



Bornage frontal.
Élément vertical et
haut de référence en
perspective, la tour
La Défense 2000, à
Puteaux.
Cliché : C.F., 2011.



Paysage de
proximité, l'échelle
de la rue. Surfaces
minérales d'un
couloir en U.
Croquis : B.W.

Roof piece, de Trisha
Brown, 1971-1973.
Action dansée sur les
toits de New York.
Source : GINOT I.,
MICHEL M., *La danse
au XX^e siècle*, 2002.



Silhouette d'un
élément de référence
sur les toits des
bâtiments à hauteur
moyenne (6 étages)
à Manhattan : le
château d'eau
conique, en cèdre et
recouvert de métal.
Source : MACBEAN
J.P., Nueva York. El
corazón de la ciudad,
1994. © M.Wood.



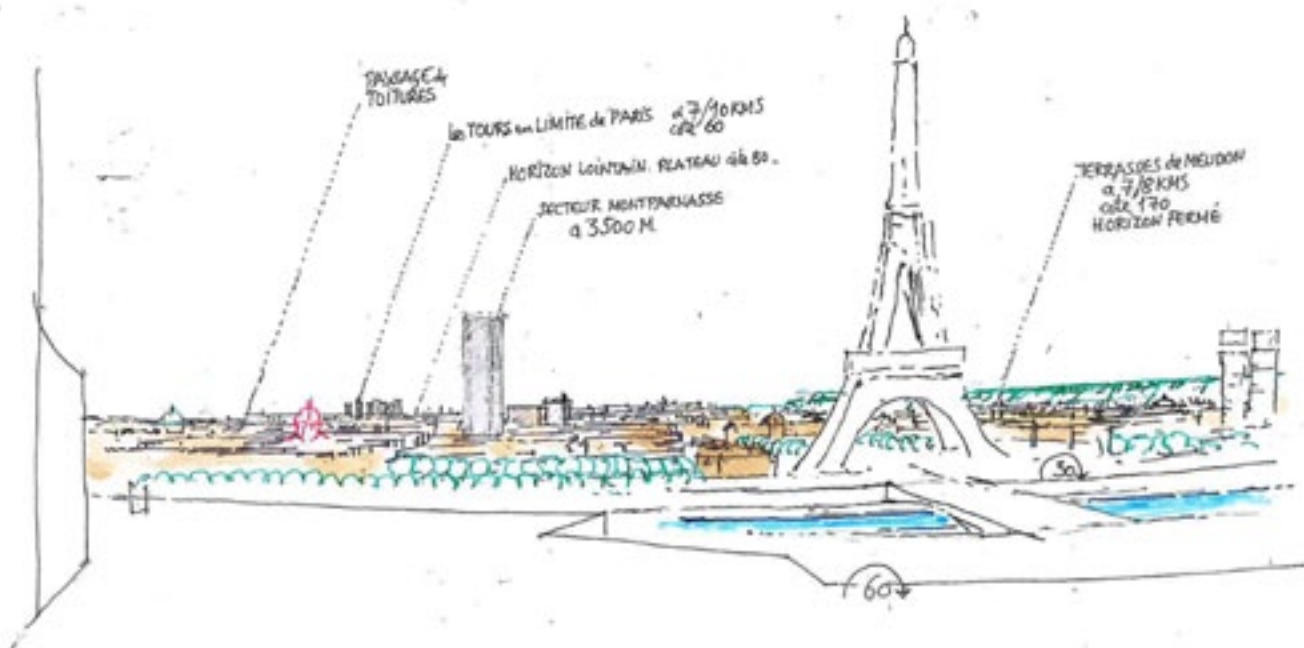
**COMPRENDRE & SCULPTER
DES ÉCHELLES
PAYSAGE DOMINÉ**



↑ Le grenier à blé de la France : la Beauce (ici, La-Queue-en-Brie).
Cliché : C.F., 2011.

Couloir fluvial en milieu campagnard. Paysage en entonnoir.
Croquis : B.W.

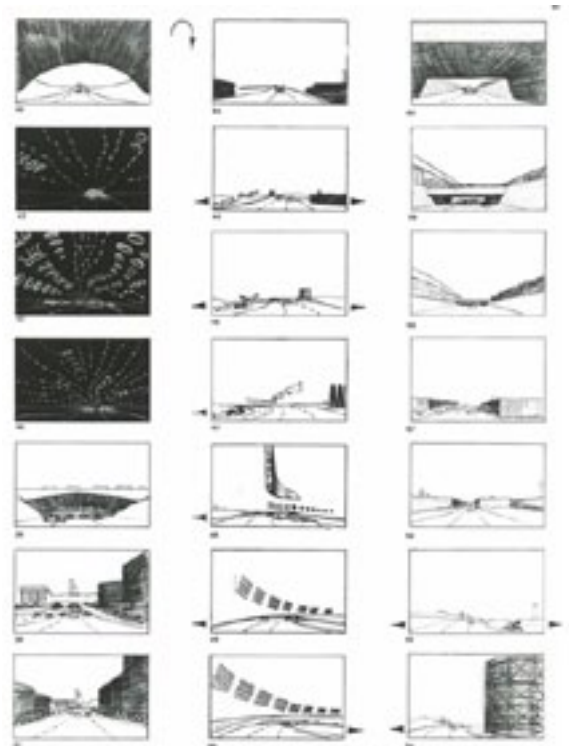
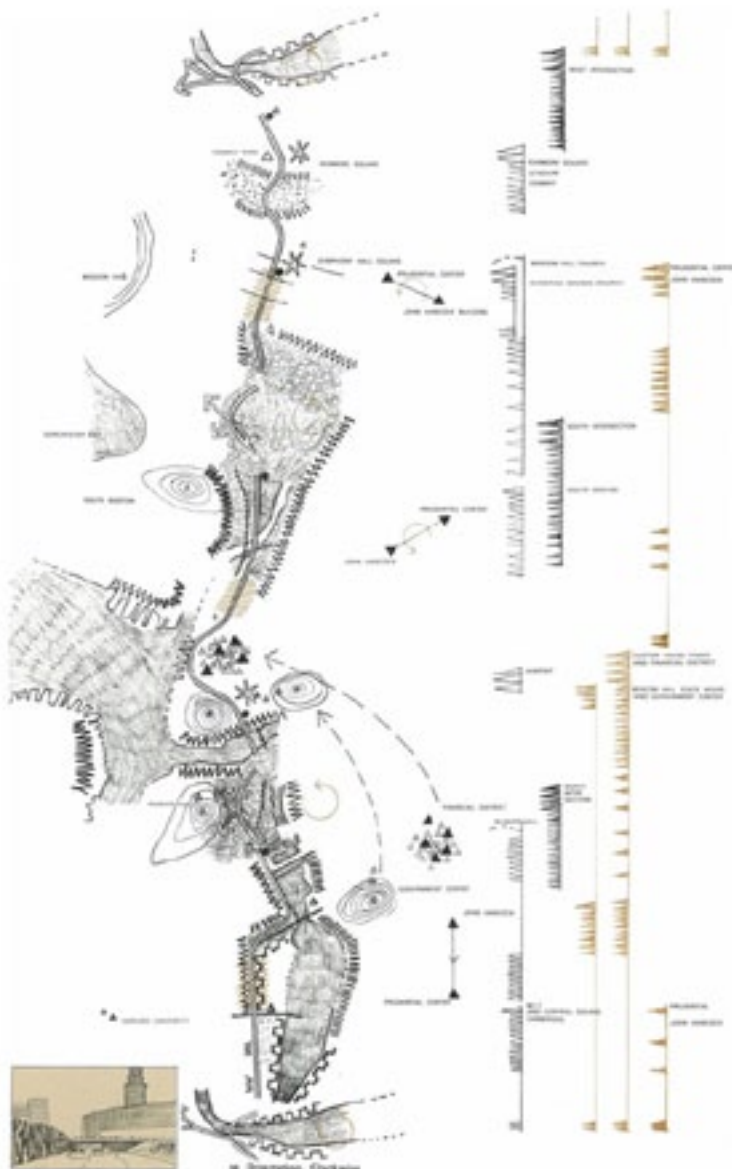
↓ La ville discrète... bousculé par la ville moderne. Vue d'une terrasse type trocadero. Côte 60.
Croquis : B.W.



**COMPRENDRE & SCULPTER
DES ÉCHELLES
PAYSAGE TRAVERSÉ**

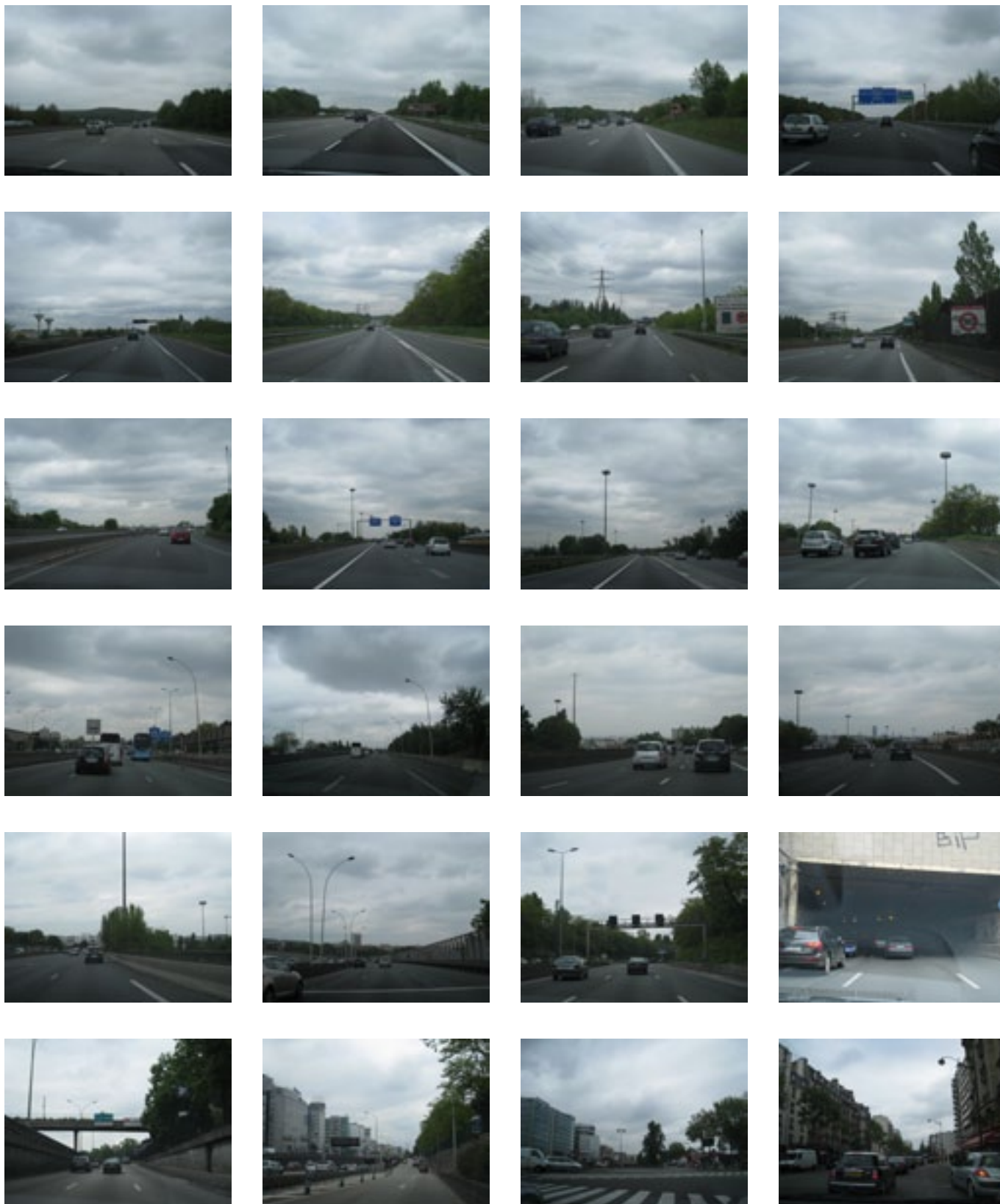


Route de campagne
en région
francilienne.
Cliché : C.F., 2011.



Extrait de The
View from the
Road, K.Lynch,
D.Appleyard, J.Myer,
1964.

**COMPRENDRE & SCULPTER
DES ÉCHELLES
PAYSAGE TRAVERSÉ**



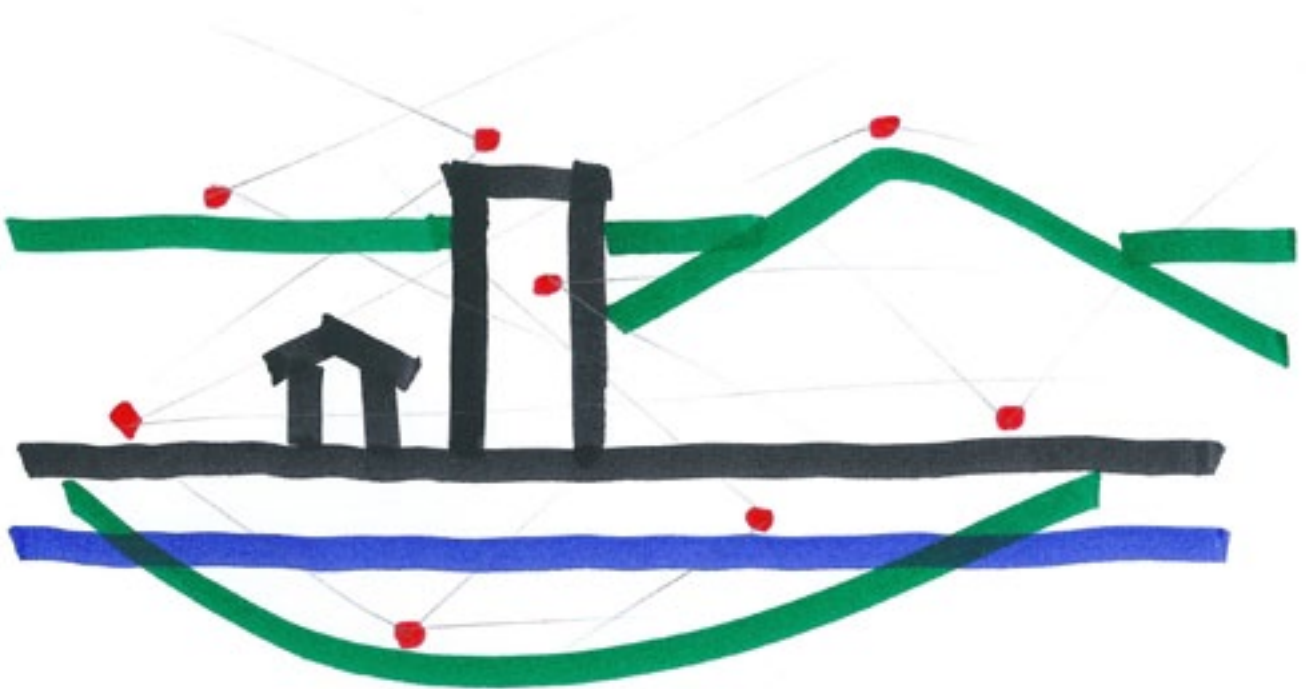
Vision séquentielle en voiture, depuis le péage de Saint-Arnould sur l'autoroute A10 jusque Notre-Dame de Paris, en entrant par l'autoroute A6 et la porte d'Orléans.
Clichés : C.M., 2012.

COMPRENDRE & SCULPTER DES MOUVEMENTS

« Le mouvement est facile à affoler. L'équilibre est facile à détruire »

J. M. G. Le Clézio (écrivain).

Expression plastique de la ville, le paysage urbain est une scène visuelle au quotidien. L'œil permet de choisir par où et vers où se mouvoir. Le point de vue de l'observateur statique, du passant en mouvement à pied ou dans un moyen de locomotion, modifie le champ de paysage aperçu et le mode de perception. C'est aussi le monde du « passage » d'un endroit à l'autre, du petit au grand, de la parcelle au panorama, du séquentiel au statique ; entre l'espace local et la vision globale, on saute d'une échelle à l'autre.



Points rouge : types d'emplacement possible de l'observateur sur une surface minérale (noir), aquatique (bleue) ou végétale (vert).
Schéma : C.M.

COMPRENDRE & SCULPTER DES MOUVEMENTS

DANS L'ESPACE

Autour de Paris, de nombreuses autoroutes permettent de quitter la capitale (ou d'y entrer). L'autoroute A1 facilite l'accès vers le nord du pays. L'autoroute A3 libère le périphérique au niveau de la porte de Bagnolet (sorte de voie secondaire) par un accès direct vers l'A1 avec une jonction au niveau de l'aéroport Charles de Gaulle. L'autoroute A4 au niveau de la porte de Bercy conduit vers l'Est.

Au sud, l'A6, « autoroute du soleil », a la particularité d'être doublée en deux axes parallèles (A6a/A6b). Elle est empruntée par des millions de vacanciers aux moments de chassé-croisé notamment pendant l'été. Elle trouve sur son passage le deuxième aéroport international de Paris : Orly. L'A6 est une entrée légèrement vallonnée et sinueuse d'où l'on aperçoit par séquences très courtes les immeubles phares de la silhouette du Paris intra-muros (le Panthéon sur la butte Sainte-Geneviève, la tour Eiffel sur la gauche, la tour Montparnasse sur la droite...). L'autoroute A13 permet, elle, un accès plein ouest à travers une forêt domaniale.

En région parisienne, d'autres voies rapides ont des fragments très singuliers comme l'autoroute A86, et aussi La Francilienne (A 104) avec des séquences très différentes. Il s'agit d'itinéraires importants supports de développement et en position d'un second et troisième périphérique situé à l'extérieur de Paris.

Le plus souvent les repères existants ne sont pas mis à profit sur les axes importants d'accès et de sortie de la métropole, sauf par hasard. La butte de Romainville par exemple n'a pas été exploitée en tant que position architecturale majeure. Les forts, en général sont signalés sur la carte IGN. Leurs présences ne sont alors qu'en deux dimensions ; ils n'ont pas tiré avantage de leurs positions pour signaler et accompagner une entrée régionale.

La question des accompagnements visuels, des repères, des enfermements par talus ou les murs antibruit, les couvertures, la signalisation demeurent essentiels pour la construction de l'image visuelle de la notabilité d'une autoroute ou d'une voie ferrée. Aujourd'hui, les ouvrages d'art sont des objets fonctionnels. Leurs qualités techniques sont indéniables. Mais il n'y a qu'un regard : celui de la fonctionnalité. On pourrait en dire autant des voies ferrées non détaillée ici. Où est donc passée cette recherche d'une pensée imagée chez les concepteurs ?

Sur ce type de problématique, la Chaire en paysage et environnement de l'université de Montréal, mandatée par le Ministère des transports du Québec, a lancé un concours international d'idées « Paysages en mouvements », en juin 2011 « pour une vision stratégique d'aménagement du parcours d'entrée de ville de Montréal ».

Autant pour le conducteur que pour les passagers, ce qui se voit le long d'un parcours et qualifie le paysage rentre dans le bagage culturel de la population. Le téléphérique est une alternative de moyen de déplacement dans les pays montagneux. En Colombie, il relie le plateau et le belvédère de

Monserrate de Bogotá ; dans la ville de Medellin il relie le centre-ville aux quartiers populaires. À la campagne, dans le Parc touristique du café, il permet une vision à 180° sur les flancs et les vallées. Pour des trajets moins escarpés, comme à Barcelone en bord de mer ou à Lisbonne sur le site de l'Exposition universelle de 1998 le téléphérique trouve naturellement sa place.

DANS LE TEMPS

« Le moins que l'on puisse demander à une sculpture, c'est qu'elle ne bouge pas »
Salvador Dalí (artiste).

« Michel-Ange n'était pas très beau, le front trop haut, le nez tordu, brisé lors d'une rixe de jeunesse, les sourcils trop épais, les oreilles un peu décollées. Il avait sa propre face en horreur, dit-on. On ajoute souvent que s'il recherchait la perfection du trait, la beauté dans les visages, c'est que lui-même en était dépourvu. Seule la vieillesse et la célébrité lui donneront, patine sur un objet au départ fort laid, une aura sans pareil »
Mathias Enard, *Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants*, 2010.

Etablir une relation entre la région parisienne et la région Toscane dans sa partie comprise entre Florence et Pise peut paraître exagéré. Ce ne sont ni les mêmes poids de population, ni de densités, ni les mêmes complications de relations entre les extrémités des secteurs agglomérés. Pourtant, des similitudes existent. À juste raison, ce sont deux destinations dont l'attraction touristique est importante, où l'histoire tient une place prépondérante en ayant façonné et exploité leurs sites respectifs.

Sur le plan de la géographie physique, Florence dispose d'un capital supérieur à celui de Paris avec ses collines et ses petites montagnes ; mais leur fragilité existe tant l'enchevêtrement de la végétation et des parties bâties semble délicate. À un degré moindre, le site francilien présente aussi cette particularité mais il se manifeste par un relief peu accidenté. Sa mise en valeur dépend de l'habileté des hommes à s'en servir comme des supports pour en accentuer l'existence, ou au contraire, l'effacement.

Dans l'un et l'autre cas, la ville traditionnelle a su exploiter au mieux les qualités respectives de leur « socle » et de leur environnement : rivières et fleuves ont servi d'aimants. Pourtant ce ne sont pas des dimensions spectaculaires, c'est la manière dont les rives se sont modelées au cours des siècles qui en ont fait de véritables monuments. Au-delà des cours d'eau, les versants sont autant de prouesses architecturales et paysagères. Ils ont été aménagés avec le doigté qui s'imposait. L'image de l'équipe d'Antoine Grumbach pour la consultation internationale du Grand Pari(s), Paris Rouen Le Havre trouve facilement sa place, et avec la perspective d'entrée vers Rouen. L'étagement du relief est accentué par la ligne courbe de la voie qui suit le cours de la Seine, le profil des bâtiments alignés et le front végétal au fond.

Qu'est ce qui rapproche aujourd'hui la région toscane de la

région parisienne aux paysages ressentis comme vulnérables? Ces régions semblent avoir perdu « les recettes » de leurs splendeurs : les périphéries dégradent l'approche de ces lieux patrimoniaux ; les extensions urbaines ne sont jamais à la hauteur des enjeux. Florence est envahie par les poussées de l'urbanisation. Les soixante-dix kilomètres entre la ville et la mer subissent un étalement urbain par petits sauts ; ce n'est pas continu, mais une « invasion sauvage » de baraques, hangars, usines, lignes de haute tension... s'im-misce entre les collines.

Alors que faire ? Les réponses de la protection ou de l'arrêt des constructions ne peuvent concerner que de minuscules îlots (compte tenu de la dimension du problème, d'où l'abandon de territoires entiers à leurs tristes développements).

C'est tout l'enjeu de nos nouveaux « regards ». Comment concilier développement et harmonie ? Comment trouver des formes urbaines nouvelles qui soient porteuses d'identités ; qu'elles soient l'image de notre temps sans écraser celles du passé ?

La transformation accélérée du paysage se ressent partout dans le monde. En Chine et au Brésil, la reconduction photographique porte la trace de l'évolution du paysage. Une prolifération de tours a pris la place de paysages horizontaux, au bord de l'eau à Shanghai et à São Paulo. Ces transformations spectaculaires sont les effets cumulés d'opportunités et de volontés politiques.

« Rien en art ne doit ressembler à un accident, même le mouvement »

Edgar Degas (peintre).

Dans le mouvement incessant dans l'espace et à travers le temps, l'accélération est une donnée. Et notre regard s'est habitué à capter les images à différentes vitesses. De toutes façons les productions urbaines sont liées à des mesures éternelles : celles du temps.

**COMPRENDRE & SCULPTER
DES MOUVEMENTS
DANS L'ESPACE**



Echangeur des autoroutes A3 et A186. Butte de Romainville. Descente. Cliché et croquis : B.W.



Echangeur des autoroutes A3 et A186. Butte de Romainville. Montée. Clichés et croquis : B.W.



Tours Mercuriales de l'échangeur de Bagnolet, entrée par l'est de Paris, vue depuis l'autoroute A3. Cliché et croquis : B.W.



Localisation du fragment d'autoroute parcouru, présence du fort identifiable uniquement sur le papier, en deux dimensions. Source : plan Top 25 IGN.

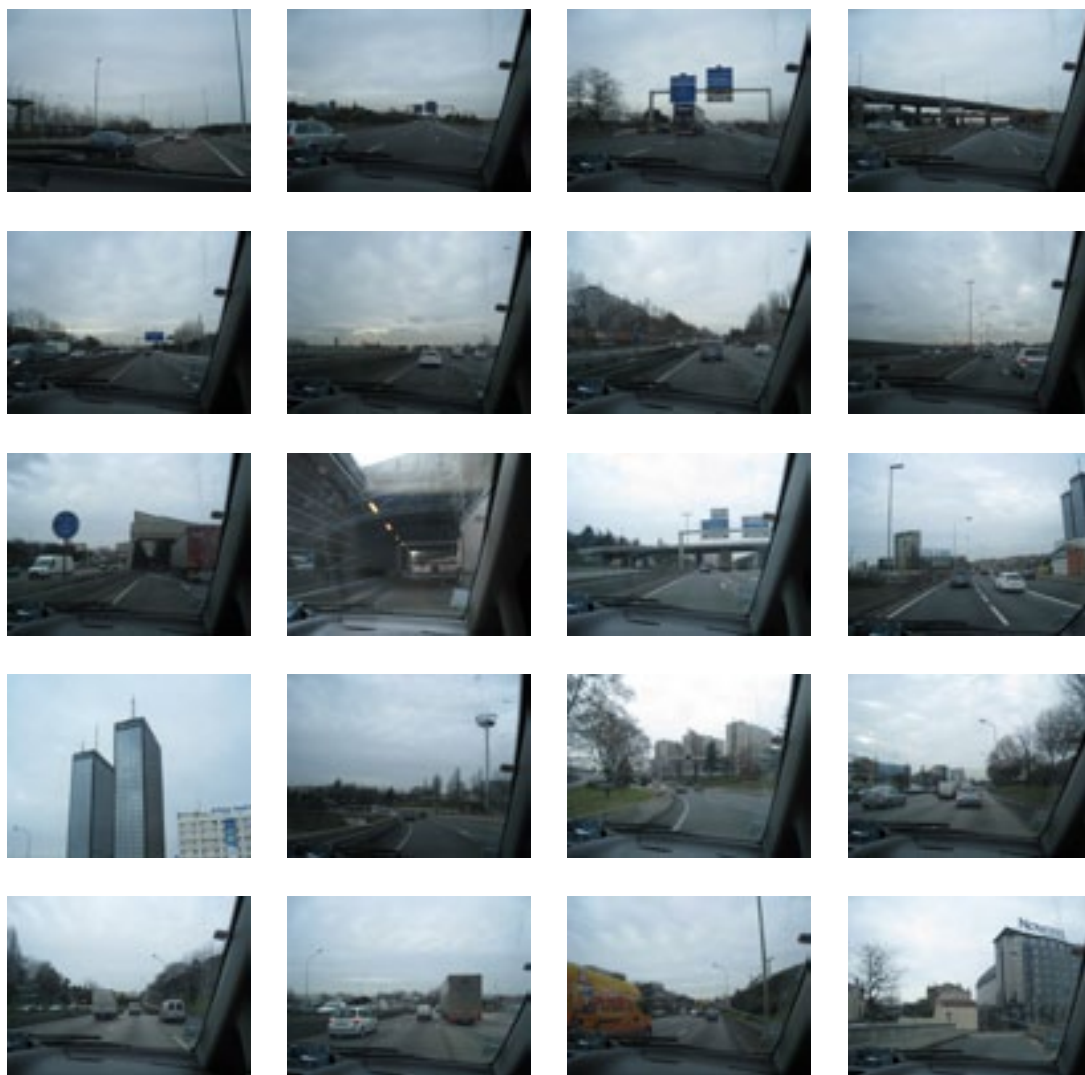
**COMPRENDRE & SCULPTER
DES MOUVEMENTS
DANS L'ESPACE**



Transport fluvial de marchandises sur la Seine. Vue depuis le RER A1.
Cliché : C.F., 2011.

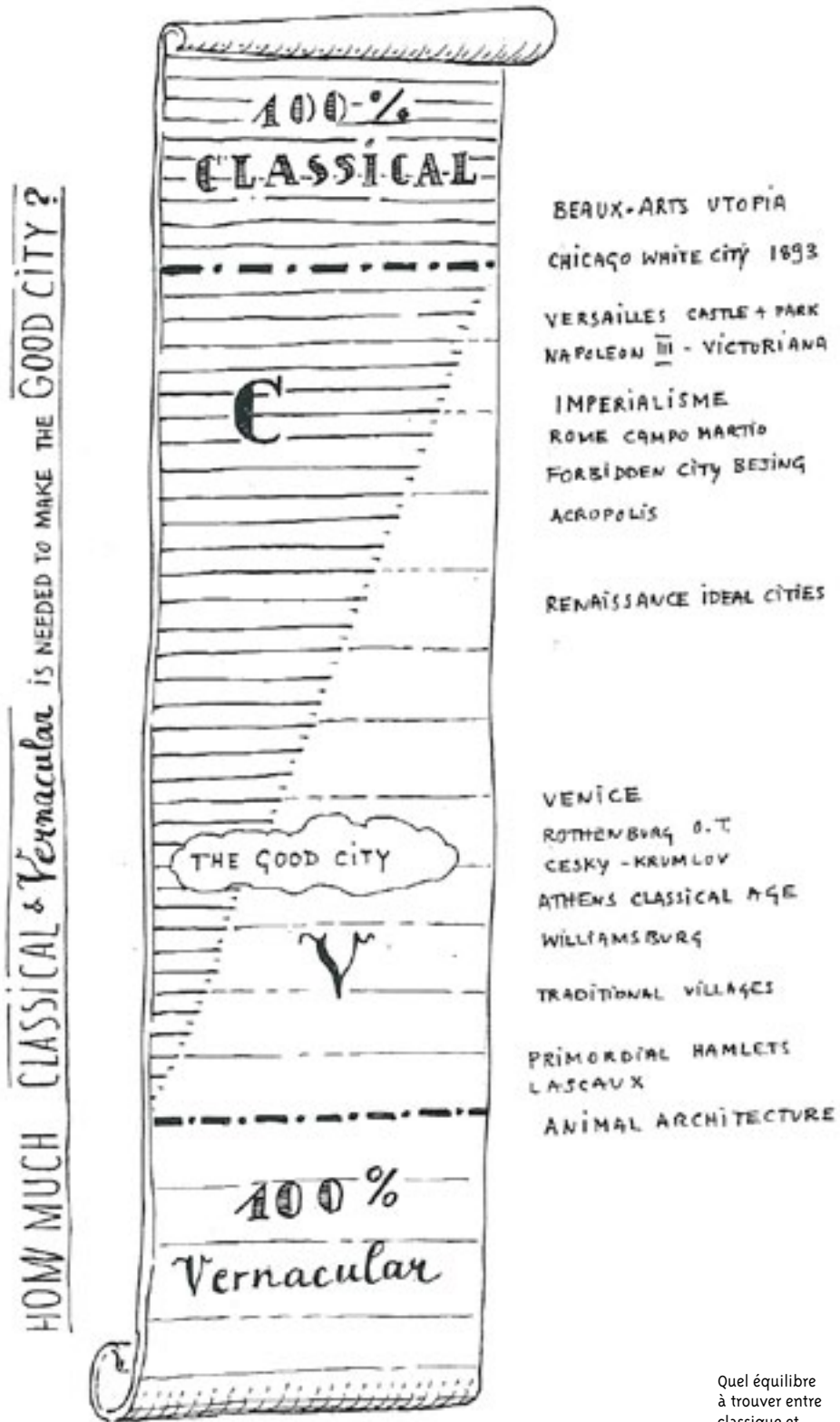


Le téléphérique comme moyen de déplacement sur des zones escarpées. Parc du café, Colombie.
Cliché : C.M., 2011.



Séquence visuelle depuis l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle par l'autoroute A3.
Clichés : C.M., 2012.

COMPRENDRE & SCULPTER
DES MOUVEMENTS
DANS LE TEMPS



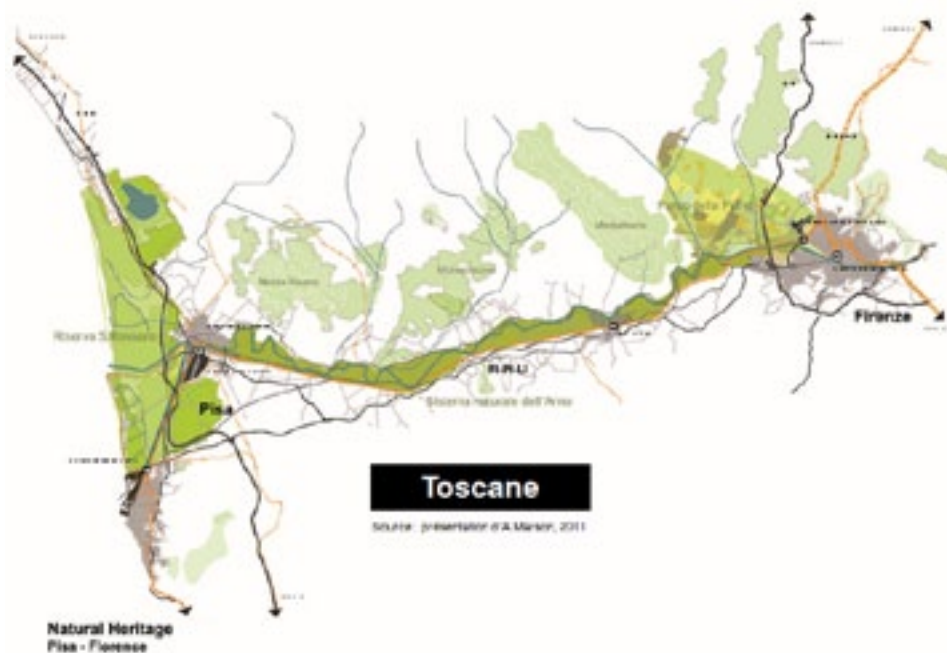
Quel équilibre à trouver entre classique et vernaculaire pour réussir une bonne ville ?

Schéma : L.Krier.
Source : HAAS T.,
New Urbanism and Beyond, 2008.

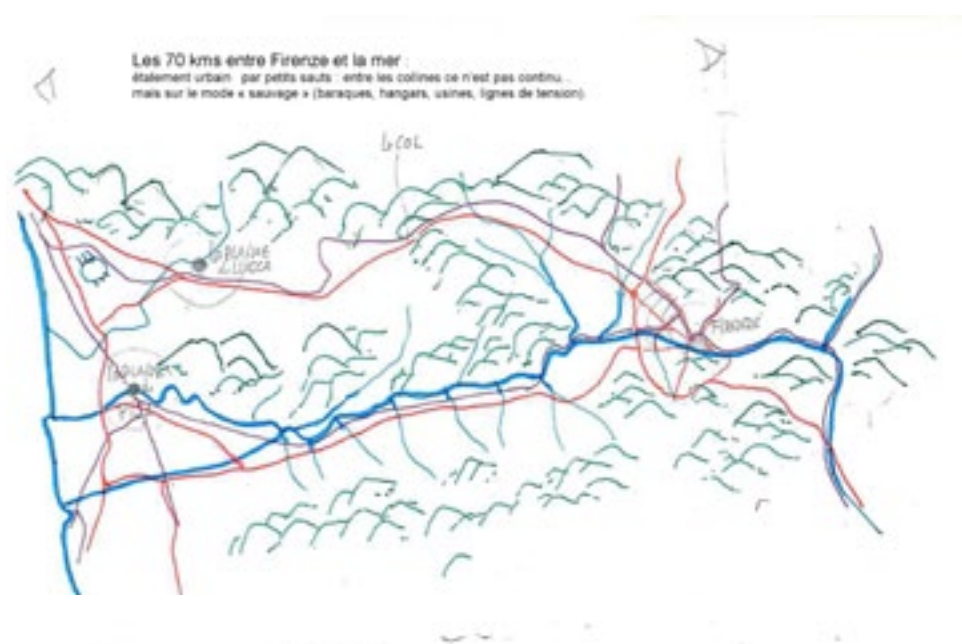
COMPRENDRE & SCULPTER DES MOUVEMENTS DANS LE TEMPS

Système naturel
du fleuve Arno,
entre Florence et
Pise, avant son
embouchure dans la
Méditerranée.

Source : présentation
d'A.Marson,
séminaire productif,
déc. 2011.



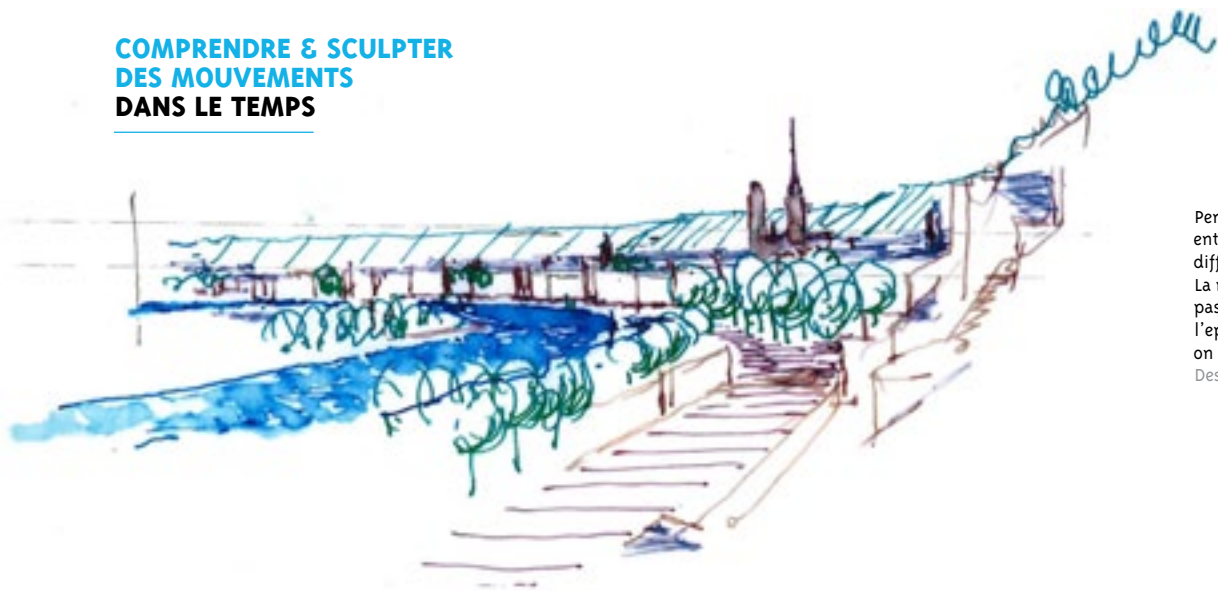
Accumulation des
collines et des «
montagnettes » de
part et d'autre de
l'Arno mais aussi
les plaines et les
infrastructures qui
les accompagnent.



Région Toscane vu
à l'horizontale :
entre ciprès et
« montagnettes ».
Croquis : B/.Warnier.



**COMPRENDRE & SCULPTER
DES MOUVEMENTS
DANS LE TEMPS**



Perspectives en entrant à Rouen, différence sur 20 ans. La regulation n'est pas la meme selon l'epoque a laquelle on les applique.
Dessin : B.W.



« Paris, Rouen, Le Havre, une ville dont la Seine est la grande rue », Bonaparte, lors de sa visite au Havre le 7 novembre 1802.
Seine Métropole
Paris Rouen Le Havre, vue aérienne.
Equipe Antoine Grumbach & Associés, consultation internationale du Grand Pari(s).
Source : IGN.
Elaboration : AGA, 2009.

**COMPRENDRE & SCULPTER
DES MOUVEMENTS
DANS LE TEMPS**



Vue sur Pudong à Shanghai depuis le quai côté centre-ville, en 1987 et 2004.
Source : XIXIAN Xu, JIANRONG Xu, *A changing Shanghai*, 2004.

Fleuve Pinheiros en 1960 et en 2011 à São Paulo.
Source : présentation de R.Lopes Monteiro, déc. 2011.



Avenue Paulista en 1902 et en 2011 à São Paulo.
Source : présentation de R.Lopes Monteiro, déc. 2011.



COMPRENDRE & SCULPTER DES RÉSEAUX

En cercles concentriques, en étoile ou doigts de gant, une grosse tâche ou des points reliés en archipel, en quadrillage régulier, imperméable ou poreuse... sous quelle structure géométrique considère-t-on le dess(e)in de Paris capitale, métropole mondiale ? Dans ce « système-paysage » – toile d'araignée –, la grille est plate. Ce sont éléments debout, posés verticalement qui la rende visible.

« Si on avait bâti les villes plus près les unes des autres on aurait dû construire des routes moins longues »

Le chat (Philippe Geluck, dessinateur).

Trame foncière, dessin de Gérald Hanning.

Source : archives de l'IAU-idf. « La trame foncière est l'interprétation graphique de la géométrie de l'occupation humaine du sol. Sa représentation est un instrument d'analyse et de connaissance [...] La parcelle est la maille élémentaire d'un territoire occupé sédentairement par l'homme. Le parcellaire, ensemble de parcelles, pave entièrement l'espace » (CERTU, Vocabulaire illustré de l'Art urbain, 2001).





Spiderman, 2004 (feutres sur papier, 39,5 x 29 cm), Mamadou Cissé.
Source : dépliant de présentation de l'artiste, 2010.

COMPRENDRE & SCULPTER DES RÉSEAUX

FILET SUR FILET

Il y a trois types de mailles qui se superposent : la trame foncière – d'origine agraire –, la trame des voies directionnelles pour relier Paris aux régions ou des grands tracés royaux, puis les réseaux contemporains (autoroutes et voies ferrées) qui ont des contraintes géométriques liées au roulage mécanique. La première est la trame fondamentale du paysage (strictement adapté au relief), la deuxième s'adapte à ce maillage originel ; tandis que les voies modernes sectionnent le tissu géométrique initial en taillant en « biais » le relief et les lignes préexistantes.

Ces trois filets – qui ont chacun leur logique – sont les bases d'une recomposition complète ; et sont, par nécessité en se superposant, le socle du nouveau paysage. Les voies modernes ont constitué – contrairement aux routes des périodes précédentes – des barrières entre des parties initialement voisines. La recomposition conduit à retrouver ces continuités disparues. Les coexistences entre plusieurs systèmes doivent être porteuses de formes – celles de notre époque. Notre problème se pose dans la cohabitation de ces trois logiques qui sont génératrices de paysage.

S'interroger sur les tracés « classiques » de la métropole et leurs relations avec le socle géographique permet un regard prospectif. De grandes avenues plantées sillonnent le territoire avec les tracés les plus directs. Lignes directrices et reliefs sont dans une même logique. Les « étranglements » à l'entrée des bourgs ont engendré des déviations pour « donner de l'air » à la circulation.

La puissance des réseaux artificiels peut être comparée à la puissance des coulées hydrographiques. Cela va de pair avec les capacités technologiques à construire très haut. La trame nouvelle des infrastructures et l'accompagnement des tours dans un paysage fragile, sont soit causes de désordre, soit la base d'une nouvelle géographie en train d'apparaître.

NŒUDS

« Paris a tissé, Paris a grandi, s'est grandi, Paris accueilli, Paris a créé et s'est créé. Alors, ce qui me frappe dans une ville, c'est évidemment cet apprentissage permanent toujours remis en cause et toujours renouvelé de la diversité »,
Erik Orsenna (écrivain).

La conception de la mobilité a évolué depuis les années 1960 où il s'agissait d'aller très vite d'un lieu à un autre. Le temps accordé aux déplacements, notamment en transport en commun, réclame une attention particulière à la qualité du trajet. La multimodalité (RER, TGV, bus, métro, route...) est un atout et peut faire des itinéraires parcourus des moments de plaisir, et forger un sentiment commun d'appartenance à un même territoire.

La voiture n'a pas apporté que du confort, elle a transformé radicalement la physionomie des villes. Par exemple, situé entre les tours Mercuriales et le centre commercial régional « Bel-Est » (bonne coïncidence, la toponymie pourrait être porteuse de projet), l'échangeur de Bagnolet est un lieu de

passage impressionnant. Le caractère monumental s'exprime à travers cet amalgame d'ouvrages d'art et de tours ; au détrimment, il est vrai, de celui qui doit traverser à pied. Avec ces apports « mécaniques », les visions sur la ville et leurs beautés ont changé.

Les carrefours entre grandes infrastructures, le système de gares ou autres hubs de la mobilité s'imposent dans le paysage. Ces nœuds sont des lieux de changement de directions mais aussi des ouvertures sur d'autres perspectives, d'autres séquences urbaines.

D'une autre nature, les îles qui sillonnent la Seine et ses affluents, établissent des ponts naturels entre les rives. Elles ont des ponctuations – des nœuds – qui peuvent être des portes d'entrée de part et d'autre et tout au long du fleuve.

LIAISONS

La métropole n'a pas bénéficié de la présence – ou de la création – d'ouvrages d'art spectaculaires comme le viaduc de Millau, le pont de l'estuaire de la Seine et de multiples autres réalisés en montagne ou ailleurs. Et pourtant ne sont-ils pas les signes qui expriment modernité et puissance – ceux du XX^e et XXI^e siècle (bien plus que l'architecture) ?

Tout cela va évoluer. Dans la quête de nouveaux repères, les ouvrages de génie civil et de franchissement (pont mobile, pont-aqueduc, simple viaduc, chaussée surélevée, etc.) sont des outils essentiels. Ils sont non dissociables des éléments verticaux, des panoramas, des espaces ouverts et de la topographie, dont ils sont l'un des révélateurs. Qu'ils traversent la ville ou survolent des zones agricoles, les ouvrages d'art sont une partie significative du vocabulaire de fabrication d'une identité liée à la géographie.

Le « pentacycle », objet expérimental conçu par Vincent Lamouroux, artiste associé à l'atelier, sur un viaduc désuet (mais formidablement présent dans les territoires traversés), rappelle le lancement d'un train sur coussin d'air, prévu pour des déplacements à grande vitesse entre Cergy-Pontoise et Paris dans les années 1960.

Le passage du déplacement à pied à celui en train à grande vitesse structure le territoire de façon concentrique et centripète, par des tracés de plus en plus nombreux et de moins en moins en contact direct avec la topographie existante.

Cela n'est pas incompatible avec la tendance vers un retour au « temps lent », celui du plaisir de se promener, de découvrir et d'observer ce qui nous entoure, comme autrefois les peintres impressionnistes dont le regard s'était porté sur le paysage du bassin parisien.

Le dessin de la métropole de demain est tributaire des progrès techniques et des nouveaux comportements des citadins .

**COMPRENDRE & SCULPTER
DES RÉSEAUX
FILET SUR FILET**



Photo satellitaire de la « constellation métropolitaine parisienne ». Les contours de la capitale sont reconnaissables grâce au boulevard périphérique éclairé. Les Champs-Élysées, particulièrement illuminés, sont aussi identifiables sans difficulté, ainsi que la tour Eiffel, grosse tache brillante en bordure de la Seine. Les bois de Vincennes et de Boulogne apparaissent comme des étendues sombres (pauvres en éclairages publics), tout comme le cimetière du Père Lachaise, à l'est. Les aéroports de Paris, Orly au bas de l'image et Roissy-Charles de Gaulle en haut, sont aisément localisables par l'intense luminosité qu'ils diffusent. Paris la nuit se voit bien du ciel mais le ciel se voit nettement moins bien depuis Paris la nuit...

Crédits : ESA/NASA/C&E, 23 fév. 2011.

Source : HENAREJOS Ph., in *Ciel et espace*, 2011 (<http://www.cieletespace.fr/node/6860>).

COMPRENDRE & SCULPTER DES RÉSEAUX FILET SUR FILET

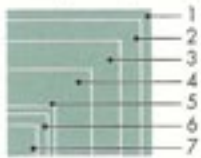
Flux de voyageurs
(en millions de voyageurs par an)



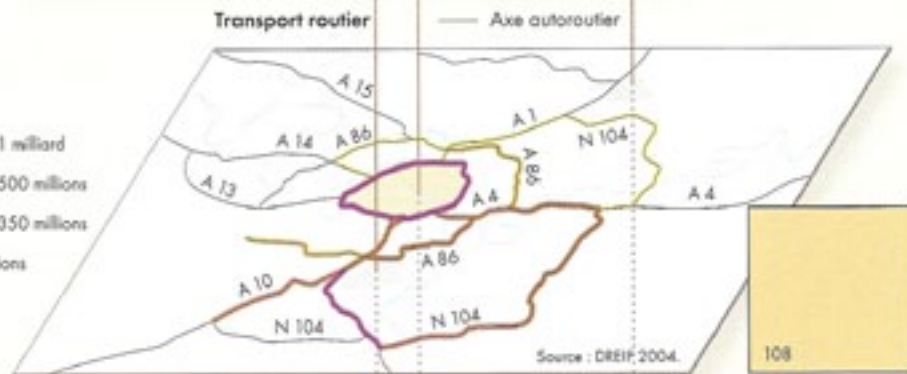
Flux de marchandises
(en millions de tonnes par an)



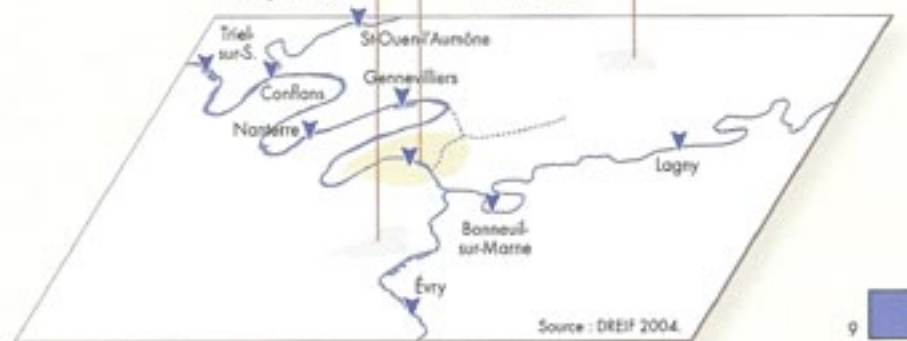
1. Gare de Lyon 30,9
2. Gare Montparnasse 26,4
3. Gare du Nord 19
4. Gare de l'Est 10,5
5. Roissy TGV 3,4
6. Chesy-Marne-la-Vallée 2,5
7. Massy TGV 1,4



- Transport routier** — Axe autoroutier
- Plus de 1 milliard
 - De 500 millions à 1 milliard
 - De 350 millions à 500 millions
 - De 200 millions à 350 millions
 - Moins de 200 millions
- (en 2003)



Transport fluvial ▼ Port fluvial



Réseaux nationaux et internationaux : transport aérien, ferroviaire, routier, fluvial.
Source : BRÈS A., SANJUAN Th., *Atlas mégapole Paris*, 2011.

COMPRENDRE & SCULPTER DES RÉSEAUX FILET SUR FILET

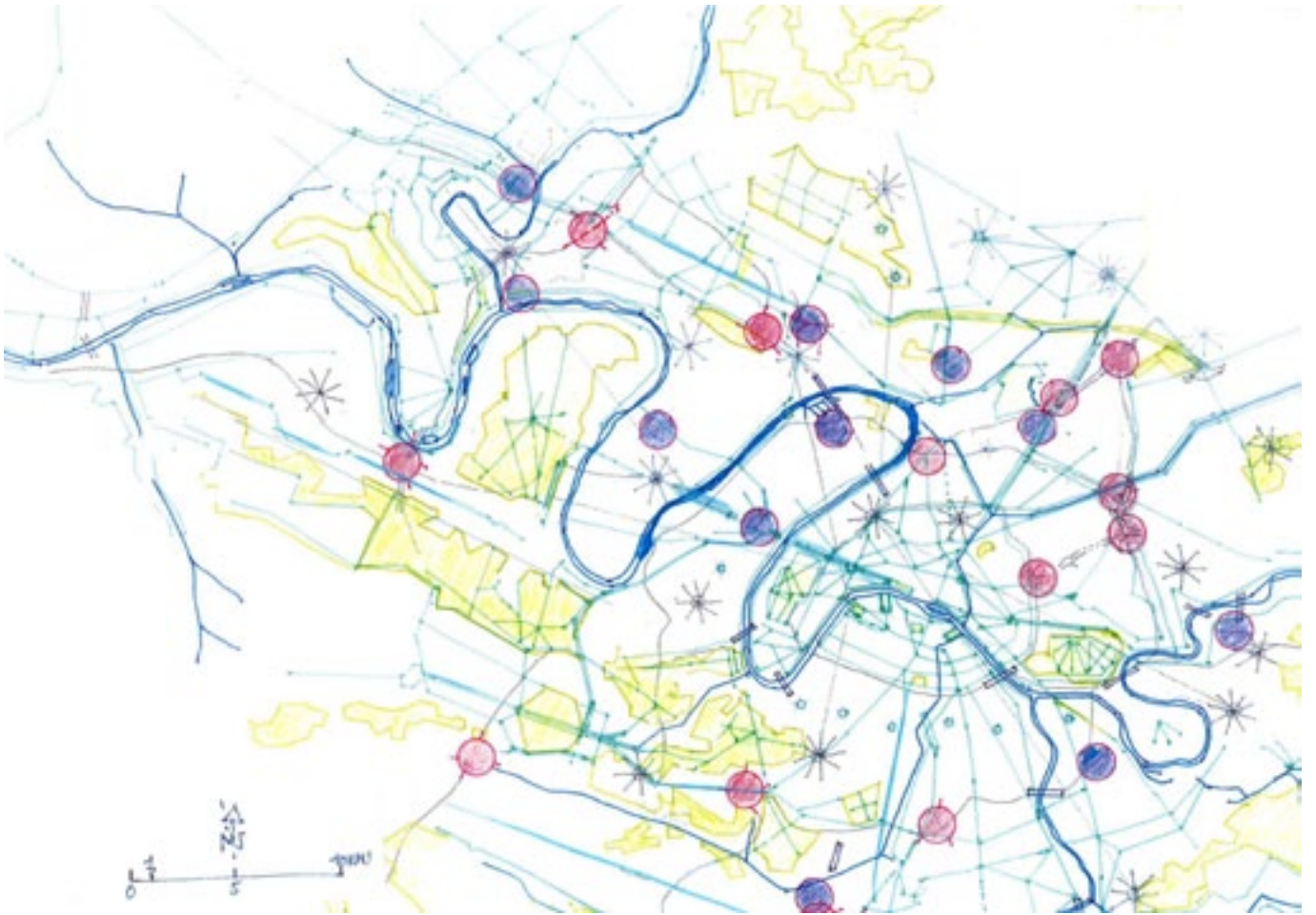
Cohabitation entre l'armature d'asphalte et l'armature de fer, avec des tracés souples faits de courbes qui tronçonnent à la fois le site et les urbanisations traversées.
Schéma sur carte Michelin : B.W.



Routes et des tracés avant l'époque moderne : une géométrie stricte et respectueuse des reliefs.
Schéma : B.W.

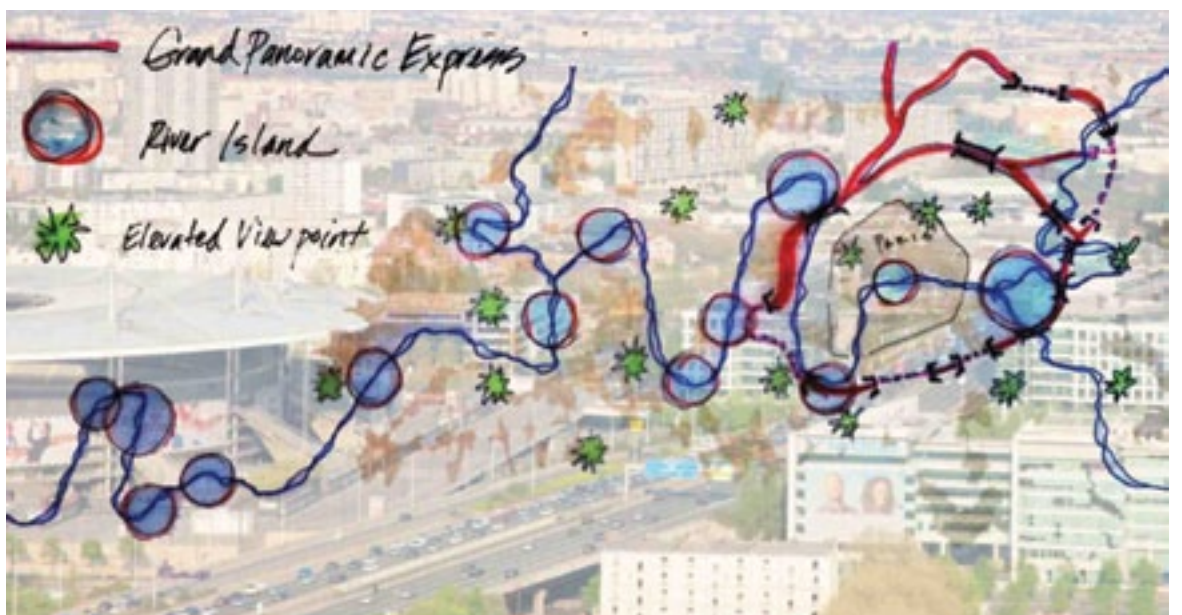


**COMPRENDRE & SCULPTER
DES RÉSEAUX
NŒUDS**



Points structurants.
Violet : gares,
échanges. Rouge :
carrefours et grandes
infrastructures.
Croquis : B.W.

Îles et points élevés.
Source : équipe
« River Islands »
(Brad, Diana,
Francesco, Pierre,
Pierre-Marie,
Ann-Carroll, Eric),
séminaire productif,
déc. 2011.



**COMPRENDRE & SCULPTER
DES RÉSEAUX
NŒUDS**

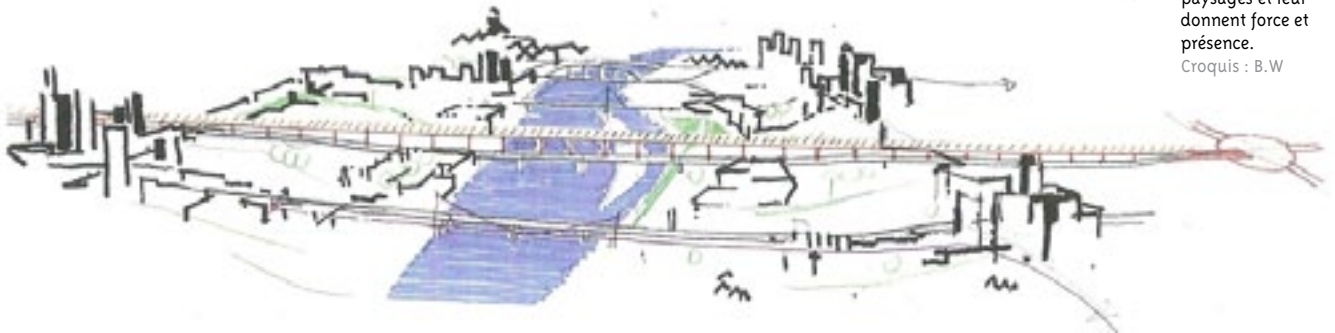


Echangeur autoroutier et centre commercial porte de Bagnole. Vue depuis les tours Mercuriales. Cliché C.F., 2011.

**COMPRENDRE & SCULPTER
DES RÉSEAUX
LIAISONS**

L'exploitation du relief : les ouvrages d'art révèlent des paysages et leur donnent force et présence.

Croquis : B.W



On est en léger surplomb, la vue dégagée, sur le skyline. L'image du paysage urbain est sous nos yeux : la ville est mise en scène par différents plans successifs – des signes, de grands horizons, des masses urbaines.

Croquis : B.W.



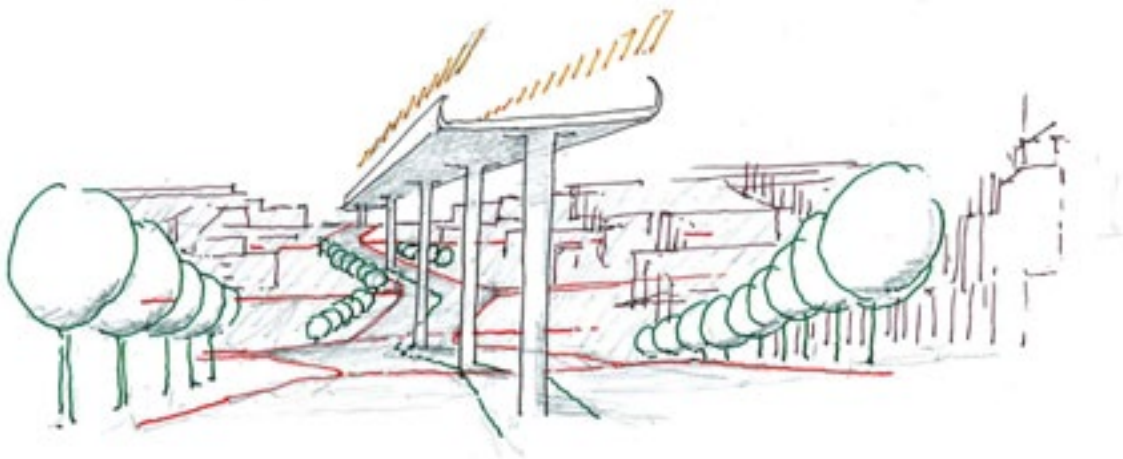
Pont suspendu dans une forêt de bambous, parc du café, Colombie.
Cliché : C.M., 2011.



**COMPRENDRE & SCULPTER
DES RÉSEAUX
LIAISONS**



Viaduc de Millau.
Cliché : C.M., 2006.



Les voies rapides
sont « hors sol ».
Le sol est rendu
aux relations de
voisinage
« normales ».
Croquis : B.W.

Pentacycle. Œuvre de
Vincent Lamouroux
(artiste associé à
l'Atelier).
Source : <http://www.vincentlamouroux.net/>.



COMPRENDRE & SCULPTER DU CONSTRUIT

L'augmentation de la population sur la planète et son transfert de la campagne à la ville entraîne une urbanisation sous forme d'étalement et, faute de place, de densification. Avec quelles conséquences ? La ville dense doit-elle par obligation être verticale ? La ville intense est-elle réservée aux centres historiques ? Les monuments ne sont-ils synonymes que de vieilles pierres ? Qu'est-ce qu'un paysage durable ? La ville radieuse pouvait faire rêver ! Quel serait aujourd'hui, le slogan triomphant ?



Batman, 2002-2003, Jim Lee. Source : THÉVENET J.-M., RAMBERT F., Archi & BD.
La ville dessinée, 2010.

COMPRENDRE & SCULPTER DU CONSTRUIT

POUR DURER ?

En 2009, dans *la Ville rêvée, la ville durable*, Eric Charmes et Taoufik Souami synthétisent un exemple de dix commandements pour un quartier durable : « 1. La voiture tu partageras. 2. À pied, à vélo et en transports en commun, tu te déplaceras. 3. En concertation avec les autres, tu agiras. 4. La diversité des services et des activités, tu favoriseras. 5. La mixité sociale, tu assureras. 6. L'énergie, tu économiseras et autoproduiras. 7. L'eau, tu économiseras et réutiliseras. 8. Bio, tu consommeras. 9. Les déchets, tu recycleras et tu maîtriseras. 10. La biodiversité, tu respecteras ». Dans ce contexte et celui des nouvelles techniques de constructions plus écologiques, de quelle manière est-il possible d'anticiper sur la forme bâtie ? La baisse imposée par les règlements de la consommation énergétique des bâtiments (loi Grenelle II) implique une isolation par l'extérieur bâtiment par bâtiment, ouvrant une action massive par plusieurs millions de décideurs, sur le visage donné à la rue, aux espaces publics, à l'ambiance urbaine.

Comment mettre en pratique des outils comme l'approche carbone, le développement, les boîtes à outils des différentes institutions pour définir aux yeux de tous ce qu'est un paysage durable.

Les toits recouverts de panneaux solaires, de jardins collectifs, les éoliennes en concurrence avec les clochers des églises, les corridors de biodiversité se présentent comme de nouvelles trames à superposer au filet de la métropole. Tout comme l'exploitation des ressources et des cycles naturels et artificiels, les espaces agricoles, forestiers et naturels sont des richesses. Elles sont à garantir en fonction des conditions de leur fonctionnement économique, social ou écologique.

En Île-de-France, la DRIEA-IF présente huit éco-quartiers en cours : la Boucle de Chanteloup (78), de Bussy-Saint-Georges (77), de Louvres Puisseaux (95), de l'éco-quartier fluvial de Mantes-la-Jolie et Rosny-sur-Seine (78), Meaux (77), Montrouge (77). Comme ces derniers, que nous apprennent les quartiers dits durables dans le monde ? Sont-ils porteurs de nouvelles formes ayant un impact sur les volumétries urbaines qui ne se limitent pas à l'échelle restreinte du quartier, quelle forme promouvoir ?

Les paysages d'Île-de-France sont intimement liés à une géologie très favorable à la construction. La production de matériaux de construction (et un certain style architectural) est utilisée aussi dans les jardins. Par exemple, dans les jardins de Versailles, toute la gamme des pierres locales est présente dans les maçonneries (fontaine, escalier, murs, etc.). Les sites d'extraction (carrières) sont réaménagés comme les Buttes-Chaumont en jardin. La construction de la ville sur la ville génère des matériaux de démolition qui sont mis en décharge dans d'anciennes carrières. Cette réutilisation des matériaux sera un des aspects à gérer à l'occasion des excavations du projet de Grand Paris Express

Il est courant d'aller ailleurs pour voir comment d'autres personnes répondent à des problématiques similaires. Des

clichés architecturaux s'empruntent (Tour Eiffel à Las Vegas ou à Tokyo), mais l'effet est-il le même dans un contexte étranger à celui pour lequel il a été prévu ? Dans le domaine de la géographie, le pastiche n'est pas possible. Et ce côté unique est à révéler avant d'être exploité.

POUR DENSIFIER ?

Du sol au toit, la volumétrie urbaine forme une sorte « d'épiderme urbain ». Cette véritable peau de la ville mute avec les techniques et modèles de chaque époque. Au XXI^e siècle, la nécessité d'un développement territorial plus respectueux du milieu naturel s'accompagne de l'impulsion d'énergies renouvelables avec des conséquences majeures sur la densité des masses bâties et leur aspect. L'urbaniste comme le dermatologue, doit savoir traiter l'irruption incongrue, mais aussi gérer son intégration en conservant l'équilibre général du tissu et des espaces intermédiaires.

Entre « vides » et « pleins » se pose le traitement de la frange : la ligne n'est pas imaginaire. Si elle est marquée elle réduit le champs des espaces constructibles. C'est le cas du projet de musée à l'air libre à Bogotá, créant une transition entre l'urbanisation qui pousse vers la montagne et le haut protégé de constructions. Si elle se veut discrète elle n'a plus de caractère marqué.

L'économie du transport impose une pression forte sur les options d'aménagement. Ponctué les nombreuses gares et leurs quartiers, avec une densité affirmée, la forme construite va transformer la silhouette de la région parisienne. La topographie sera un atout pour renforcer la visibilité du bâti ou, au contraire, assurer sa discrétion.

POUR MONUMENTALISER ?

« *Il faut des monuments aux cités de l'homme, autrement où serait la différence entre la ville et la fourmilière ?* »
Victor Hugo (écrivain).

« *Toute phrase doit être en soi un monument bien coordonné, l'ensemble de tous ces monuments formant la ville qui est le Livre* »
Charles Baudelaire (écrivain).

L'image de Paris est le résultat d'une relation entre monuments. Les constantes de hauteurs, de couleurs, d'alignements, forgent le caractère internationalement reconnu de la « ville lumière », ville romantique par excellence. Cependant, le territoire et la population qui y transite et modèle le paysage quotidien s'étend au-delà du toponyme Paris. La région s'étale à une cinquantaine de kilomètres alentour. Il y a à répondre à cette échelle – à cette nécessité – de voir du « spectaculaire ». Comment ? Faut-il attendre des événements exceptionnels ?

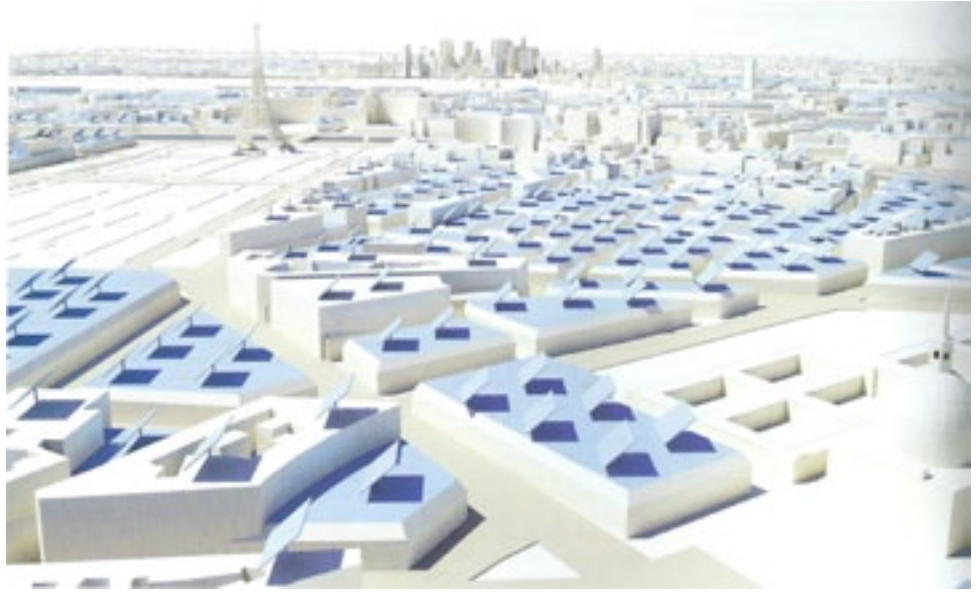
Rappelons comme exemple de mise en scène monumentale celui de l'Exposition universelle de 1900 à Paris. Dans une période d'amour des plantes vertes et des grands horizons de la vraie nature, Eugène Hénard éblouit les millions de visiteurs et renouvelle le regard des Parisiens en installant

le centre de l'Exposition de part et d'autre de la Seine avec la construction d'un pont très large (45 m dont 30 m de trottoirs) et très décoré, le pont Alexandre III. Cette liaison assemble l'hôtel des Invalides avec les frondaisons des Champs Elysées et la verrière du Grand Palais tout neuf. Le recul possible et la surface de l'eau magnifient les vues sur les monuments. Le pont Alexandre III est encore réputé l'endroit où les stars de Hollywood préfèrent se faire prendre en photo durant leur séjour parisien.

Les courbes de niveau jouent un rôle déterminant dans l'image de Paris. Avec seulement 30 mètres de dénivellé elles sont exploitées pour le traitement des perspectives, des grandes ouvertures et des bâtiments de référence : le Panthéon couronne la butte Sainte Geneviève ; l'axe historique de Paris est en pente ascendante vers l'Arc du triomphe, traverse la Seine, remonte doucement vers l'arche de la Défense ; l'esplanade du Trocadéro permet une vue panoramique sur la Tour Eiffel, l'Ecole militaire et le sud de la ville. La tour Triangle, projet en cours au sud-ouest de Paris de la firme Herzog et Meuron sera-t-il en concurrence avec la tour Montparnasse et la Tour Eiffel dans le *skyline* général ? Le positionnement d'une œuvre d'art – si elle est en position stratégique – peut valoir monument.

COMPRENDRE & SCULPTER DU CONSTRUIT POUR DURER ?

GP Solar Park. « *En utilisant les toits de Grand Paris pour l'énergie solaire, l'espace le plus important de la ville devient une surface en 'or'* », équipe de Winy Maas MVRD.
Source : AMC, *Le Grand Pari(s)*, 2009.



Espace « biophysique » à Bangalore : potentiel à réinventer pour retrouver l'étiquette de « cité-jardin » de l'Inde ?
Source : K. Kumbera.



**COMPRENDRE & SCULPTER
DU CONSTRUIT
POUR DENSIFIER ?**



« Super Sorbonne :
pourquoi ne pas
allonger la Sorbonne
vers le haut ? »,
équipe de Winy Maas
MVRD.

Source : AMC, *Le
Grand Pari(s)*, 2009.



Vallée de la
Chevreuse vue du
RER B4. Pavillons
épars entre les
arbres sur le flanc de
colline. Vers quelle
évolution ?

Cliché : C.F., 2011.



Créteil depuis
Champigny-sur-
Marne.

Cliché : C.F., 2011.

**COMPRENDRE & SCULPTER
DU CONSTRUIT
POUR DENSIFIER ?**



Autoriser chaque propriétaire d'un pavillon à construire 100 m² supplémentaires sur sa parcelle. Exemple à Athis-Mons.



Nationaliser les nationales : exemple de la Nationale 7 à Evry.

Simulation de densification en zone périurbaine francilienne (Athis-Mons, Evry). Groupe Descartes, consultation internationale. Source : AMC, *Le Grand Pari(s)*, 2009.

Bogotá



Quartiers aisés et bidonvilles, tous deux envahissent aléatoirement les montagnes

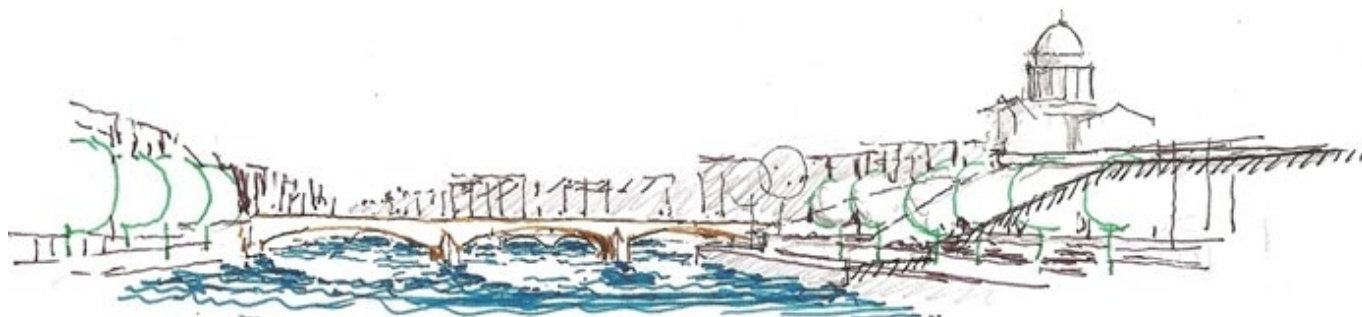


Montserrat, référence et lieu de pèlerinage



Appropriation de la montagne à Bogotá. Quartiers aisés et bidonvilles, tous deux envahissent aléatoirement les montagnes. Monserrate, clocher blanc perché sur les Andes, est un lieu de pèlerinage et un symbole visuel depuis le plateau. Source : cliché, fond : présentation de D. Wiesner, 2011.

**COMPRENDRE & SCULPTER
DU CONSTRUIT
POUR MONUMENTALISER ?**



Seine Panthéon.
Croquis B.W.



L'ARCHE de la DÉFENSE, au
SOMMET des VERSANTS, au
même niveau que l'ARC de
TRIOMPHE.

La SEINE

L'ARC de TRIOMPHE
au POINT HAUT, entre
deux VERSANTS, place de
l'Étoile (altitude 30 m. au
dessus du fleuve).

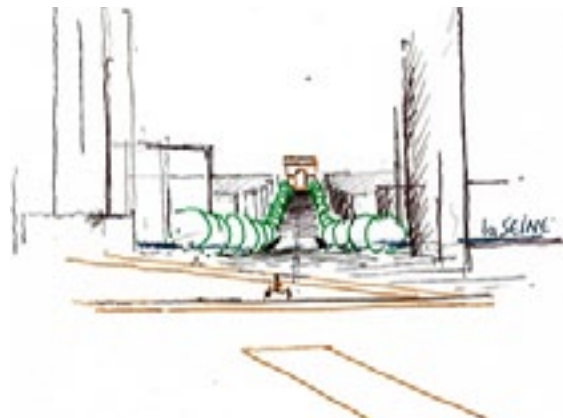
Coupe Arche de la
Défense – Arc de
Triomphe.
Croquis : B.W.

Visibilité de la tour
Triangle en projet
(architectes Herzog
et de Meuron).
Source : APUR.

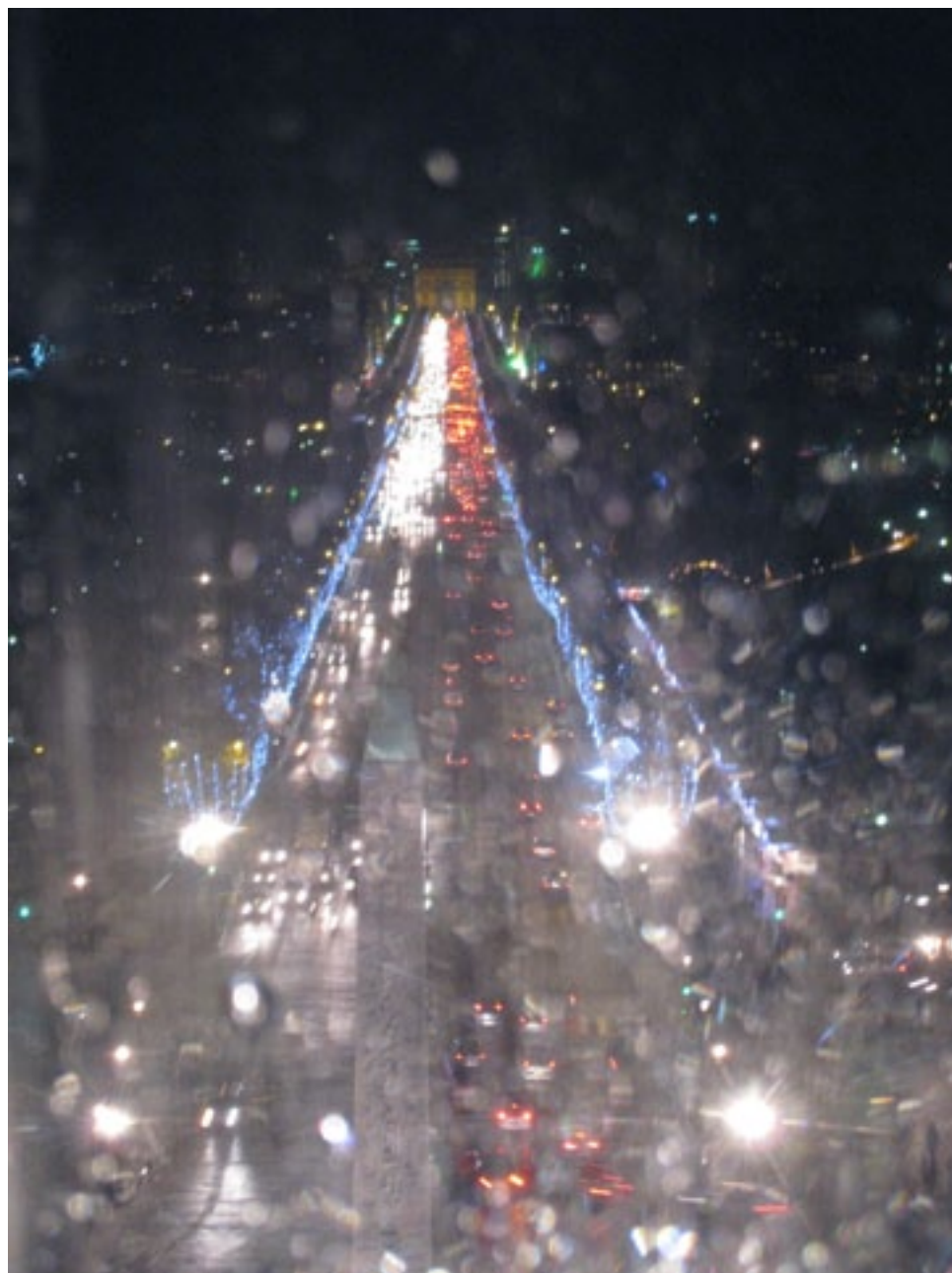


**COMPRENDRE & SCULPTER
DU CONSTRUIT
POUR MONUMENTALISER ?**

Perspective Arche de
la Défense vers Arc
de Triomphe.
Croquis : B.W.



Vue de nuit sur les
Champs Elysées
depuis la roue de la
place de la Concorde
par une nuit de
pluie. Bleu-Blanc-
Rouge : éclairage des
arbres en période
de Noël, phares des
voitures descendant,
stops des voitures
montant.
Cliché : C.M., 2009.







SCULPTER & AGIR

Paris c'est une géographie et des impératifs liés à la défense (l'île de la Cité et la montagne Sainte Geneviève appartiennent à la même préoccupation stratégique, une colline défendant l'accès à une île). Les buttes, les collines ont été des sites majeurs pour l'édification de la ligne de forts au XIX^e siècle, protecteurs des routes stratégiques qui les desservaient (et qui serviront ensuite de système structurant pour la proche banlieue). Ce système défensif mérite un effort de lecture. C'est dans la lignée de la redécouverte de la géographie.



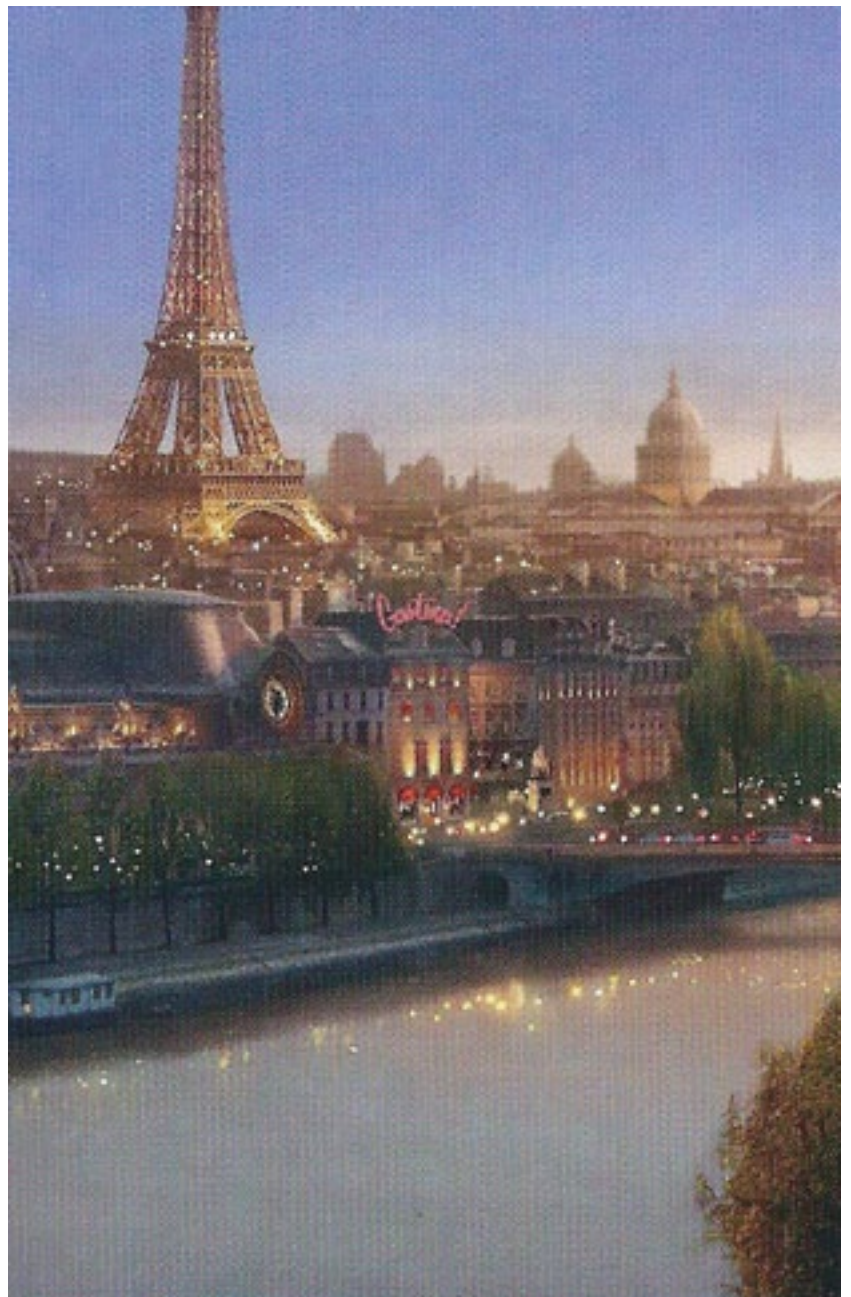
Légende en bas au centre :
 Carte dressée par le Service géographique de l'Armée
 Relief construit par Charles Muret,
 Géomètre honoraire de la Ville de Paris
 Professeur à l'Institut national agronomique
 1/80 000 (1 mm pour 80 m)
 Nota : les hauteurs des reliefs sont doublées
 Pour mieux accentuer les détails du relief,
 Eclairer celui-ci obliquement.
 Anciens forts, redoutes, etc : *
 Nouveaux forts, redoutes, batteries, etc : 8 »
 Collection cartotheque IGN. Cliché : B.W, 2011.

Réutilisation d'un fort par un projet mettant en scène la population et la silhouette du lieu avec des jeux d'une parc d'attractions. Fort de Charenton transformé en château de vacances pour les enfants du grand Paris. Atelier Castro Denissof Casi.

Source : Consultation internationale du Grand Pari(s), 2008.



SCULPTER & AGIR PARTAGER



S'extasier devant le grand Paris, comme Ratatouille devant Paris centre ?
Protagoniste du film de Brad Berd, Disney, 2007.

Source image : CARMONA C., Paris. *L'histoire d'une capitale, de Lutèce au grand Paris*, 2011.



SCULPTER & AGIR PARTAGER

UNE DÉFINITION

« Tous les tableaux devraient être de la même taille et de la même couleur de sorte qu'ils seraient interchangeables et que personne n'aurait le sentiment d'en avoir un bon ou un mauvais »

Andy Warhol (peintre).

La mission Banlieues 89 sous la houlette de Roland Castro et Michel Cantal-Duprat pour lutter contre l'enclavement des quartiers défavorisés dans les années 1980 peut être source de références. L'idée de carte de « lieux magiques », de « lieux à projet » a été reprise par l'équipe Castro à l'occasion de la consultation internationale du grand Pari(s). L'importance des forts, entre autres, pour en faire des points d'appui des projets de réorganisation de la proche couronne a été confortée.

Bien positionnés, les forts ont tristement « disparu » du paysage quotidien. Ils se retrouvent bien souvent dissimulés derrière la végétation des bâtiments de type HLM ou des murs anti-bruit. Celui qui emprunte l'autoroute est bien incapable d'apercevoir une quelconque forme ressemblant à un reste de fort. Pourtant, le fort de Noisy-le-Sec aurait pu par exemple être un élément signal fort à l'échelle de l'autoroute.

Quelle image envisager pour donner au paysage du grand Paris un trait identitaire sans pour autant que cela soit la réplique Paris intra-muros ? Quels sont les éléments essentiels du paysage de l'Île-de-France ? Quelle perception en a-t-on ? Quelle est la part de l'imaginaire ? Quels sont les nouveaux symboles (les usines, les silos, les pylônes...) ? Quelles leçons prendre de la monumentalisation traditionnelle, celle de la « ville discrète » brossée par Françoise Choay ; sert-elle encore de modèle ? La ville aujourd'hui, c'est peut être le « meltingpot plastique urbain » visible sur l'image de Montreuil .

UN REGARD

« Pour qu'une chose soit intéressante, il suffit de la regarder longtemps »

Gustave Flaubert (écrivain).

« Un tableau ne vit que par celui qui le regarde »

Pablo Picasso (artiste).

« L'important n'est pas ce qu'on regarde, mais d'où on regarde » anonyme.

Un même lieu produit des impressions et descriptions d'autant de manières que de cultures et de vécus individuels. Cependant, des repères par leur hauteur, position, couleur, forme ou singularité, peuvent devenir des symboles communs, attribuant une identité à un paysage. La relation complexe entre les nombreux éléments visibles depuis la rue, l'espace entre façades d'édifices, conduit à se demander quoi regarder et comment interpréter la chose vue. À la grande échelle, l'approche devient plus complexe. Certains vont s'attacher au grand panorama, d'autres à des repères précis. L'œil a cette capacité de choisir et de relier.

Ce n'est pas l'avis de Mondrian, chantre de l'abstraction :

« L'espace doit être détruit », affirme-t-il. Est-ce le but de l'urbaniste ? Pour Pierre Descargues, Mondrian « dansait carré... ce n'était pas très agréable pour les dames ». Doit-on « voir carré » ? Doit-on se poser la question de savoir si le paysage et la profondeur existent. Les peintres peuvent-ils être suivis dans leurs démarches provocatrices ? La brutalité sympathique de Fernand Léger n'est pas applicable aux documents d'urbanisme, sauf si ceux-ci n'étaient que le jeu de formes et de couleur.

Les regards de Magritte sont teintés d'une légère dérision, il laisse à chacun son interprétation. L'image du chevalet d'un peintre sur les balcons de l'APUR qui dessine la vue sur Montmartre est du registre de l'homme ordinaire. Les cadres successifs, fenêtre, porte, baie, pour le dessin, l'appareil photo ou la caméra vidéo sont du vocabulaire quotidien.

UNE IDENTITÉ

« C'est de l'identité qu'est née la différence »

Heinz Pagels (physicien).

« À mes yeux, l'identité est une façon de se gagner un passeport pour le monde »

Marcello Fois (écrivain).

« Comme des bibliothèques aux multiples rayons que l'on classe, déplace, aménage, lentement nos identités se recomposent »

Viviane Chocas (journaliste).

L'image de Paris, sa « carte postale », est principalement le résultat d'une relation entre monuments. On l'a déjà dit. Parmi les images stéréotypées du paysage parisien aucun des signaux extérieurs au périphérique n'apparaît, à l'exception de La Défense. Le paysage est-il réservé à deux seuls aspects : la campagne et la ville historique ?

Les atlas des paysages développent la notion des patrimoines par le biais des lieux de mémoire. Les images fortes ont en général un positionnement lié aux facteurs identitaires du site : les fronts des plateaux et les buttes et par là même la cuvette et le fleuve qui leur sont liés visuellement. Les atlas de paysage privilégient généralement l'aspect nature, jardins, ingénierie agricole, etc. Les aspects urbains du paysage sont, jusqu'à présent, absents sauf pour les villages et les bourgs.

La fabrique de la ville fait interagir – outre les politiques – ingénieurs, botanistes, promoteurs immobiliers, sociologues, écrivains, archéologues, architectes, artistes, économistes, urbanistes, etc. Tous, ont par un moyen ou un autre, la manière d'intervenir dans la production de paysage.

Un car de touristes traverse le pont la nuit. L'identité de « The Big Apple » est liée à cette juxtaposition d'immeubles à fenêtres carrées éclairées. Comme à Paris, le marque-page vendu au touriste reflète cette silhouette du centre-ville ; cela fait partie de l'identité de New York dans l'imaginaire comme dans la réalité partout dans le monde.

Impulser le paysage comme acteur de la métropole contribue à agir sur la qualité du cadre de vie, à accroître le senti-

ment d'appartenance à un territoire qui dépasse – rappelons le – le strict cadre parisien. L'identité métropolitaine passe par la redécouverte de la géographie régionale, par l'image culturelle colportée par des « insignes » mondialisés (I love... îledefrance), par des lieux façonnés et monumentalisés du XXI^e siècle.

SCULPTER & AGIR
PARTAGER
UNE DÉFINITION

Vue depuis Bagnolet sur les tours de Saint Blaise à Paris (vers la porte de Montreuil). Emboîtement d'échelles, de hauteurs, de formes, matériaux et couleurs.

Cliché : C.F., 2011.



SCULPTER & AGIR
PARTAGER
UNE DÉFINITION



La ville discrète ?
Cézanne.
Source : *Beaux-Arts*,
n° 157, 2011.



La ville moderne ?
Vue depuis l'institut
Gustave Roussy.
Fond : C.F., 2011.
Croquis : B.W.

SCULPTER & AGIR
PARTAGER
UN REGARD



« Eloge de la dialectique »,
Magritte, 1936.
Source : *Grands peintres*, n° 32, 1988.

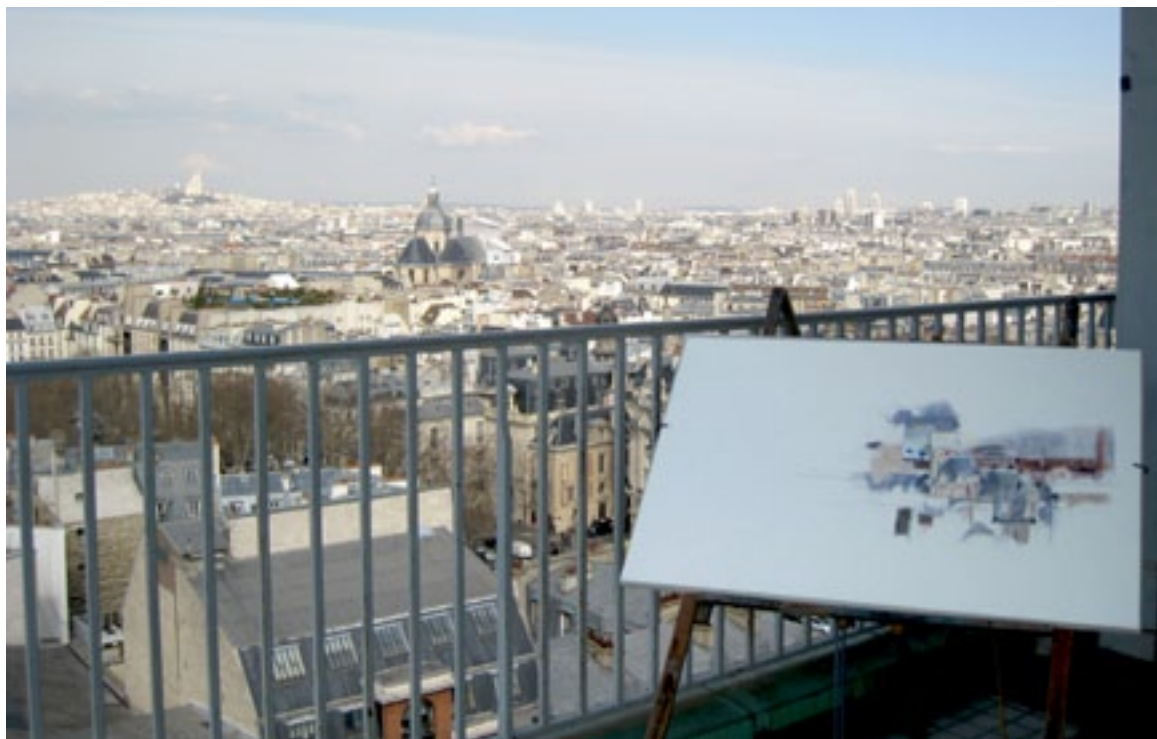


« La condition humaine I »,
Magritte, 1933.
Source : *Grands peintres*, n° 32, 1988.



Paysage encadré.
Vue sur la Défense
depuis Saint-
Germain-en-Laye.
Cliché : C.M., 2011.

**SCULPTER & AGIR
PARTAGER
UN REGARD**



Vue sur les toits de Paris depuis APUR, peintre.
Cliché : C.M., 2012.



Message publicitaire du métro : réinventer la ville c'est d'abord la regarder autrement... !
Source : RATP.

**SCULPTER & AGIR
PARTAGER
UNE IDENTITÉ**

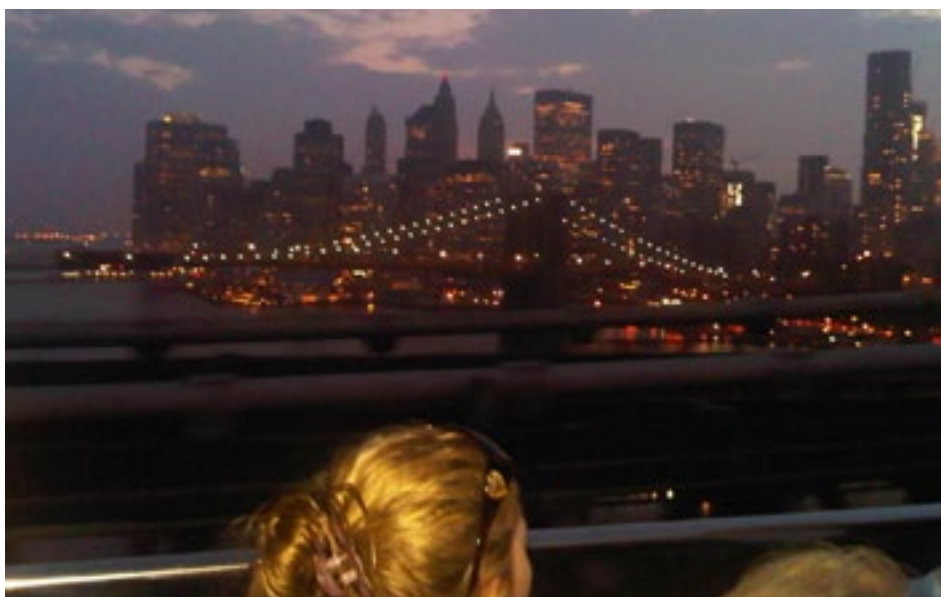
Expressions
paysagères pour
impression de ville :
Montréal.
Source : présentation
de Ph.Poullaouec-
Gonidec, 2011.



Manhattan la nuit.
Image vendue au
touriste sur un
marque-pages.
© R.Berenholtz.



Vue nocturne depuis
un bus touristique à
étage en traversant
le pont Manhattan.
Au premier plan, le
pont de Brooklyn, au
fond les immeubles
du sud-est de l'île de
Manhattan.
Cliché : L.Motta, 2011.



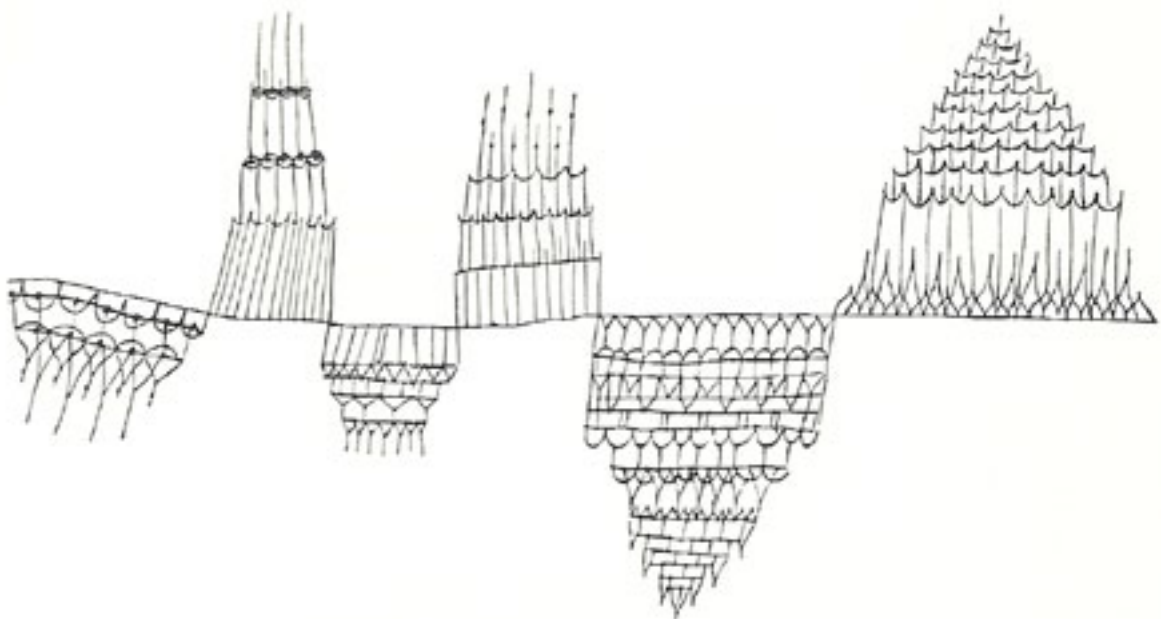
SCULPTER & AGIR DÉFINIR

« Il faut toujours avoir deux idées : l'une pour tuer l'autre »
Georges Braque (peintre).

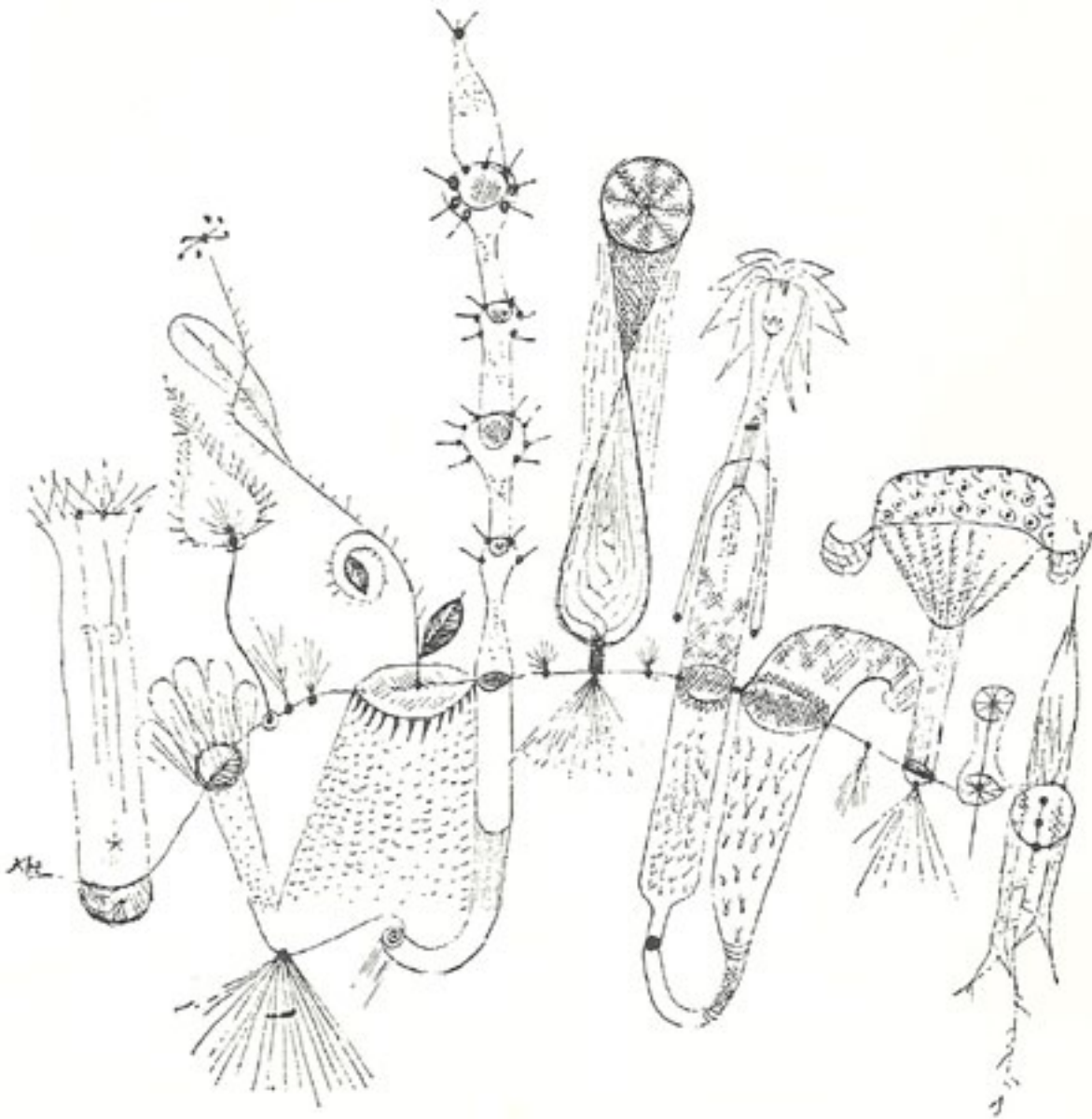
Pour définir ensemble l'embryon du paysage métropolitain de demain, il faut être convaincu qu'il est possible de modeler la matière urbaine, même dans les très grandes étendues, dans le tissu existant et dans celui à venir ; bien comprendre que les réseaux d'infrastructures sont des atouts pour rendre lisible une géographie (tracés et ouvrages d'art) ; que la ville durable devrait être facteur de signaux, de symbole.

« Voilà donc tout ce qui devrait animer une politique de la culture : une politique de l'esthétique qui contribuerait à essaimer et démocratiser la poésie de vivre, à faire que chacun puisse connaître de belles émotions et que chacun découvre ses propres vérités à travers des chefs-d'œuvre, ce qui est arrivé aux deux auteurs de ce livre » (Edgar Morin, Stéphane Hessel, *Le chemin de l'espérance*, 2011).

LA DISCIPLINE



LA LIBERTÉ



Paul Klee : discipline et liberté. Deux mentalités : à gauche, manifestations d'humeurs diverses qui cependant se règlent toutes sur une seule ligne, leur imposant nettement une conduite commune ; ci-dessus, au contraire, chaque figure exprime ses velléités d'une manière aussi différente que possible de celles de la voisine : l'unité apparente ne tient qu'à la ligne qui les rattache et d'où elles puisent leur élan.

Source : BACON E., D'Athènes à Brasilia, 1967.

SCULPTER & AGIR DÉFINIR

UNE SENSIBILITÉ

« *Le temps, l'espace, la forme et le mouvement perpétuel sont les outils nécessaires pour créer un langage graphique et poétique* »

Carolyn Carlson (danseuse chorégraphe).

Il y a autant de perceptions du paysage que de personnes qui l'observent et le traversent. La notion de paysage n'est pourtant pas claire pour tout le monde et elle ne fait pas consensus. Néanmoins, le cadre de vie concerne tout le monde, d'où l'intérêt pour ceux qui le conçoivent comme pour ceux qui vont l'utiliser, de comprendre le lien inhérent entre le site géographique, la forme de son bâti, des réseaux, de ses vides et l'attractivité physique qu'elle génère.

Plusieurs municipalités dans le monde organisent des expositions sur l'histoire urbaine locale, sur les projets en cours et à venir. Des enquêtes ont eu lieu. Grâce aux trois dimensions, la maquette intègre plus directement le spectateur, elle propose une manière didactique et plastique de la compréhension de la ville. Shanghai et New York exposent des maquettes de leurs métropoles. La France possède une magnifique collection de maquettes historiques archivées (avec des sorties ponctuelles comme au Grand Palais) et une sélection exposée de manière permanente (aux Invalides). Cependant, Paris et sa région ne possèdent pas encore une maquette d'accès public qui témoigne des évolutions urbaines de la région et de sa topographie.

Des initiatives existent sur la sensibilisation à travers par exemple les CAUE qui initient aux questions urbaines les enfants des écoles ; puis comme pique de rappel aux professionnels et aux élus, au travers des visites et des débats.

La déontologie de l'urbaniste, fortement rappelée par la Société française des urbanistes devrait également servir d'émulation vers une métropole plus belle, par une action durable, qui profite à tous.

Cette forme de culture collective permettrait d'associer et d'intégrer les différentes parties prenantes (habitants, promoteurs immobiliers, etc.). Cela serait de nature à peser sur les impacts paysagers : se sentir acteur dès que l'on achète un terrain ou que l'on construit donne une responsabilité.

DES ACTIONS

« *Flâner est une science, c'est la gastronomie de l'œil. Se promener, c'est végéter ; flâner, c'est vivre* »
Honoré de Balzac (écrivain).

Les tables d'orientation sont des outils précieux pour l'observateur curieux. Les pics, les clochers, les bâtiments singuliers pour la ville y sont référencés. C'est une manière d'apprendre à voir par l'intermédiaire d'un objet discret et de s'appropriier le grand paysage.

Le jeu est une manière d'apprendre en s'amusant. Anne Durand et Astrid Verspiere ont créé Jeu de ville, un processus ludique qui cherche à trouver à travers la perception des habitants, des réponses aux ambiances des espaces urbains.

Située en périphérie de la métropole lilloise, le parc de la Deûle est un exemple où la question du paysage a été la clé d'entrée pour aborder les problématiques de développement de tout un territoire en mal de vivre. Pour les paysagistes en charge, Jean Noël Capart et Jacques Simon, la trame agricole et la trame écologique deviennent les nouveaux composants de la cohérence territoriale. Le projet a été récompensé avec le prix du paysage en 2009 du Conseil de l'Europe. En vue de recomposer le paysage en tant qu'acte global d'aménagement, de résoudre les problèmes environnementaux et de développer le tourisme de proximité, le projet s'appuie sur quatre objectifs : doter la métropole lilloise d'une « stratégie verte » consistant à ouvrir des sites de récréation dans un contexte paysager ; protéger les sols au sud de Lille par une meilleure gestion des eaux captées ; revaloriser les paysages (gestion des friches industrielles) ; mettre en place une vaste coulée verte reliant la métropole lilloise à l'agglomération de Lens.

Par le tourisme en ville le rapprochement entre paysage et vécu est net. Les associations *Les promenades urbaines* et *À travers Paris* ont lancé en mars 2011 *Les promenades du Grand Paris* avec six visites collectives accompagnées en région parisienne. L'importance de cette initiative est le changement d'échelle et de lieu : aller au delà du boulevard périphérique. Une autre initiative a été la création de cartes dites « sensibles », et exploratoires : dans chacune des six cartes des groupes de petits mots avec les ressentis de la promenade ont été collés ; sur une photo aérienne de Paris et alentours il fallait écrire des mots sur des envies de sorties, de projets et des sensations. Le résultat fut très hétérogène mais l'initiative doit être poursuivie.

La qualité du paysage serait-elle mesurable ? Les travaux de l'université de Montréal conjointement avec la Communauté métropolitaine de Montréal tendent vers une réponse positive. Des enquêtes sur les impressions du paysage ont été réalisées par secteurs. Les résultats sont représentés sous forme d'inventaires photographiques classés par catégories (nocturne, rues, habitat...) et par de cartes et des graphiques statistiques.

Depuis plusieurs années, la volonté politique d'une prise en compte des paysages naturels s'affirme à tout niveau : régionalement par le Schéma directeur de la région Île-de-France (SDRIF) qui promeut la réalisation d'analyses fonctionnelles des espaces ouverts ; au niveau national par la loi du Grenelle de l'environnement qui oblige une réduction de la consommation des espaces agricoles, la création de trames vertes et bleues ; au niveau européen avec la Politique agricole commune (PAC) qui impose la préservation d'éléments fixes du paysage (arbre isolé, bosquet, haie, mare...) avec des aides versées en contrepartie aux agriculteurs.

Comment intégrer plus fortement la dimension du paysage dans les politiques d'urbanisme, d'aménagement du territoire, culturelle et environnementale ?

La difficulté à laquelle se heurtent les aménageurs est de concilier les logiques (urbaines, agricoles, forestières,

écologiques) souvent antagonistes. Cette problématique est souvent évoquée, sinon traitée, dans les PADD (Plan d'aménagement et de développement durable) des PLU ou des SCOT, ou à l'aide de chartes paysagères et forestières, en particulier dans les périmètres des Parcs naturels régionaux ou des programmes agriurbains.

Le projet territorial doit concilier les différentes logiques et prendre en compte la préservation du territoire: L'idée de continuité, d'espace ouvert, de corridor, est encouragée.

Quelles autres actions entreprendre en faveur des paysages liés à la nature et à l'agriculture dans des projets urbains qui sont de plus en plus opérationnels ? Et qu'en est-il de la forme ?

DES PROJETS

À titre d'exemple, on peut évoquer le grand projet de l'amélioration du système de transports en commun de la région parisienne. Le projet du réseau du Grand Paris comporte 57 gares, regroupées en quatre grandes familles selon leur contexte ou objectif : gare de centre-ville (en milieu dense), gare de nouvelle centralité (inscrite dans une opérations d'aménagement ZAC par exemple), gare emblématique du Grand Paris (référence de l'image véhiculée par le pôle de développement du Grand Paris où elle s'insère), gare porte de la métropole (aéroportuaire, de grande vitesse).

Une consultation internationale en conseil « architecture et design » sélectionnera un architecte mandataire accompagné d'une équipe pluridisciplinaire. Mise en place par la Société du Grand Paris, elle a pour but de définir les principales orientations des gares de nouvelle génération dans cet espace. Il est prévu de traiter : « *l'image et l'identité des lieux ; les principes d'émergence dans l'espace public ; l'ordonnement des espaces ; la qualité et la variation des ambiances, notamment par le traitement de l'acoustique, des matières, des couleurs et tout particulièrement de la lumière ; les principes de design des objets et des équipements ; l'intégration de la signalétique, des actions culturelles, de la publicité et des commerces* » (Urbanisme, n°382, 2012).

Les bouches de métro du réseau du métropolitain parisien signalent depuis plus d'un siècle, de manière sobre l'accès au souterrain. Dans un style différent de celui d'Hector Guimard au XIX^e siècle, la ligne 14 (la plus récente) a préservé cette idée de simplicité. Les gares en projet du Grand Paris véhiculent l'idée de gare ouverte, comme l'illustre l'image de synthèse de l'équipe Trévelo & Viger-Kohler, à l'emplacement du maillon sud-francilien autour de l'Institut Gustave Roussy, dans la « vallée scientifique » de la Bièvre.

Le « chapelet de gares » viendra se superposer au maillage existant de transports en commun. Malheureusement le paysage extérieur depuis la rame ne sera pas perceptible car le réseau est prévu en majeure partie sous terre. Le paysage traversé n'aura comme point d'émergence que les gares et leurs équipements alentours. Quel usage sera donné aux débris des excavations ?

Comment le concept de gare ouverte va-t-il se manifester sur l'ensemble de la superficie ? Quelles conséquences l'irruption de ces nœuds de transports et leurs équipements alentours provoquera sur l'image métropolitaine, sur la silhouette générale ? Les simulations très schématiques faites sur des images depuis l'esplanade de Paris à Cergy-Pontoise permettent d'imaginer l'évolution de la densification et de la verticalisation des constructions autour de la forêt de Saint-Germain-en-Laye. Un grand panorama, en direction du quartier de la Défense, encadré par les carrières de Cormeilles et le mont Valérien demeure libre d'obstacles pour l'instant. Ce type de vue est rare en région parisienne.

Ce sont des espaces – pour une grande partie – habités et desservis par des transports ferrés. Mais toutes les hypothèses de transformations sont possibles – sans exclusives – y compris par une croissance immobilière spontanée conforme à des options d'urbanisme dont la responsabilité est locale. Cet exemple est illustratif des problèmes posés par le grand paysage et des volontés d'en maîtriser ou non les transformations. Et si cette volonté existait, quels outils pourraient préparer les arbitrages et les décisions de faire ou de ne pas faire des opérations urbaines qui seraient fondées sur plusieurs logiques contradictoires.

la volonté de faire



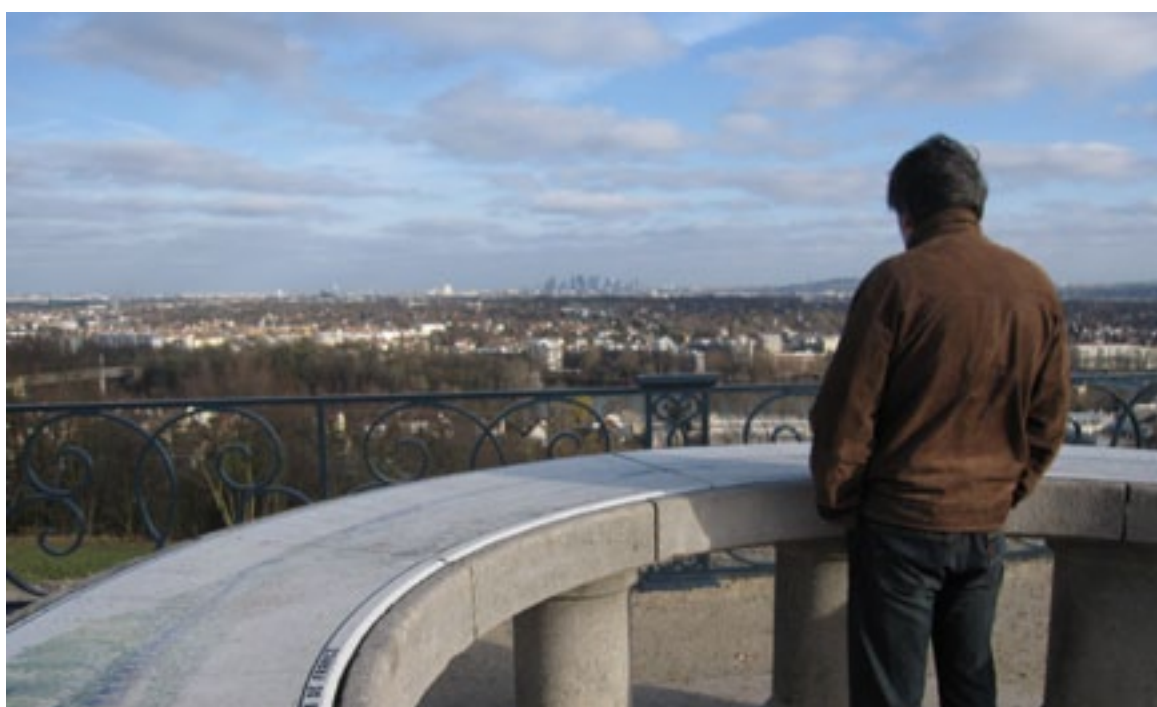
la butte
exploitée pour
l'image de la
métropole

le «laisser faire »



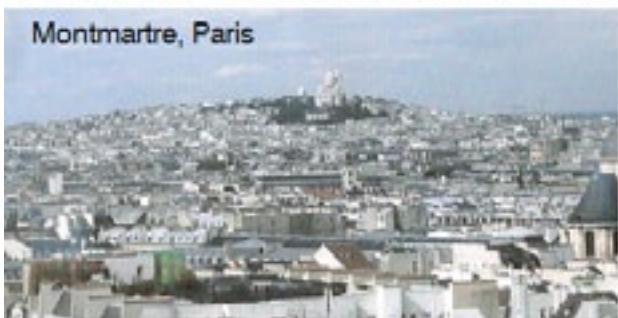
la butte effacée
derrière
l'urbanisation

Volonté de faire.
Croquis : B.W.

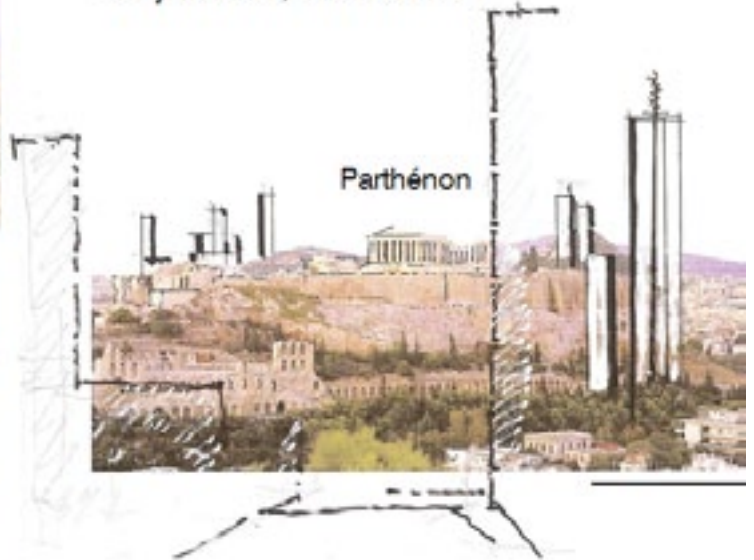


Observateur : de
Saint-Germain-en-
Laye vers Paris.
Cliché C.M., 2011.

SCULPTER & AGIR
DÉFINIR
UNE SENSIBILITÉ



Relief lié à l'image des villes
- aujourd'hui, et demain ? -



Montmartre-
Acropole.
Croquis : B.W.

SCULPTER & AGIR
DÉFINIR
UNE SENSIBILITÉ



Exposition permanente :
maquette de la ville
de New York, musée
de Queens.
Source : Queens
Museum of Art.
<http://www.queensmuseum.org/exhibitions/visitpanorama>



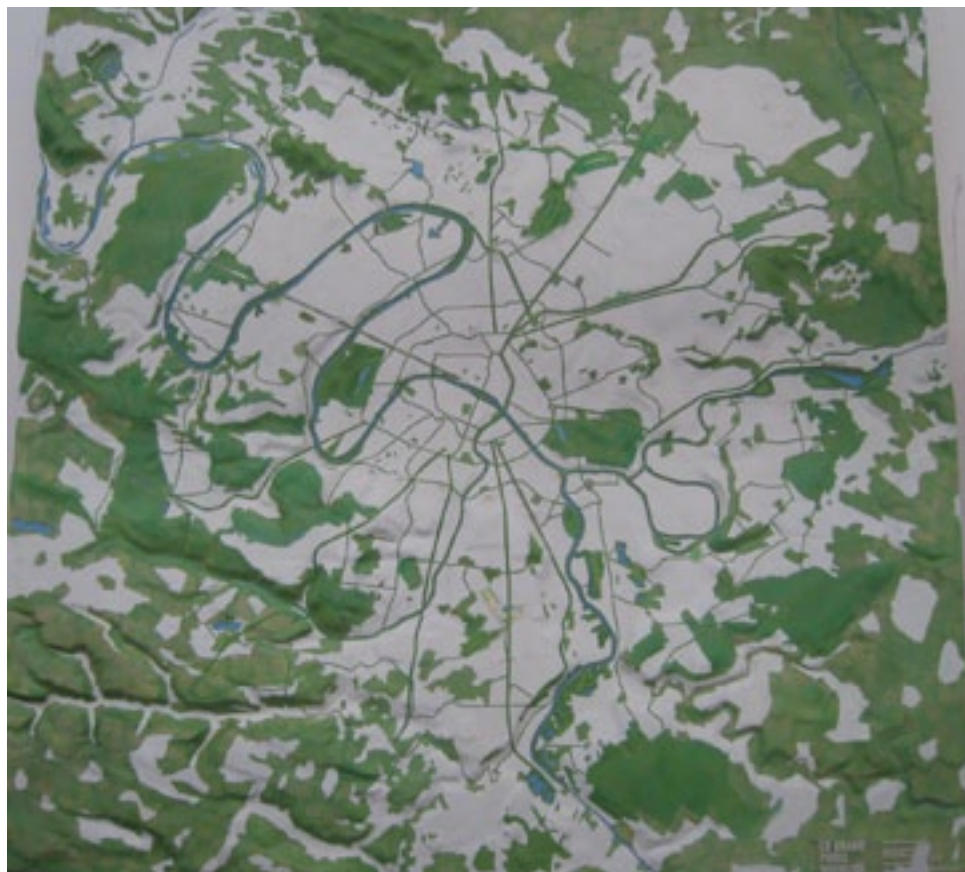
Exposition permanente :
maquette de la ville
de Shanghai, musée
de l'urbanisme.
Cliché : C.M., 2006.

SCULPTER & AGIR
DÉFINIR
UNE SENSIBILITÉ

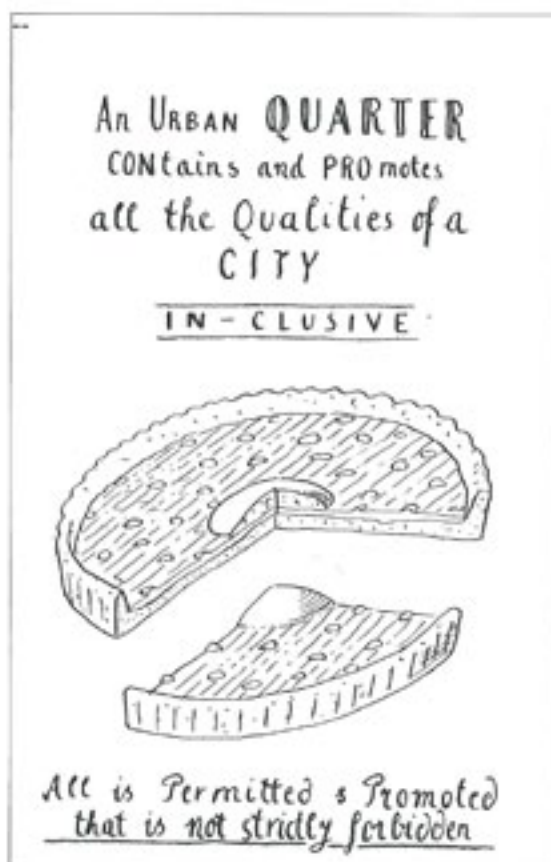
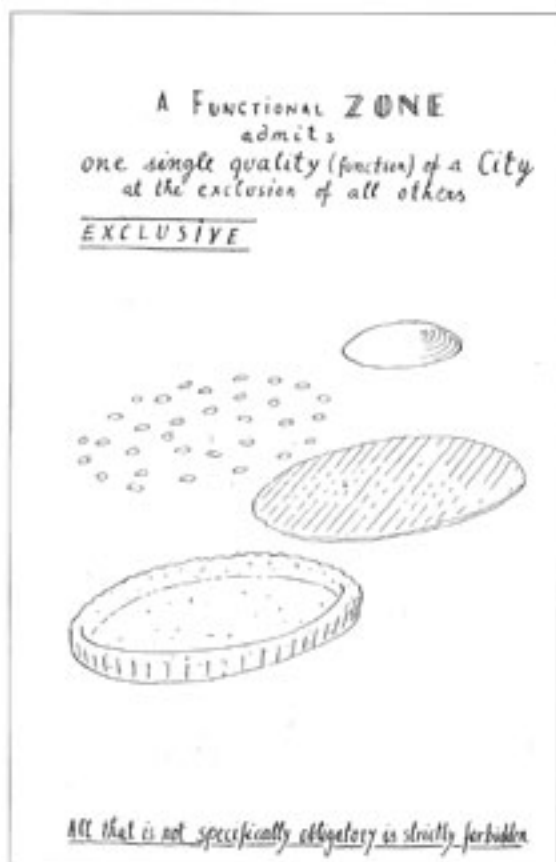
Exposition temporaire. La France en relief. Chefs-d'œuvre de la collection des plans-reliefs de Louis XIV à Napoléon III », Paris, Grand palais. Cliché : C.M., 2012.



Maquette à exposer ?
Maquette de l'atelier Castro-Denisof-Casi (2009).
Lieu ressource : AIGP.
Cliché : C.M., 2011.



SCULPTER & AGIR
DÉFINIR
DES ACTIONS



Entre des qualités émettées ou toutes qualités confondues.
 Schéma : L.Krier.
 Source : HAAS T.,
New Urbanism and Beyond, 2008.



Photo aérienne de localisation du parc de la Deûle, situé au sud de Lille et intégrant plus de six communes périurbaines de l'agglomération Lilloise. À l'opposé d'un parc composé d'une seule entité domaniale, il a été conçu comme un parc éclaté dans son territoire, et se déploie en réseau à l'intérieur d'un maillage rural qui se dessine dans le parcellaire et les plis du terroir.
 Source : JNC International (<http://www.jnc.be>).

**SCULPTER & AGIR
DÉFINIR
DES ACTIONS**

Couple « parc-agriculture ». La création du parc de la Deûle représente pour le monde agricole l'opportunité de voir ses exploitations s'intégrer au tissu périurbain, plutôt que celles-ci en soient exclues. À la fonction traditionnelle économique s'ajoute une fonction paysagère.

Source : JNC International (<http://www.jnc.be>).



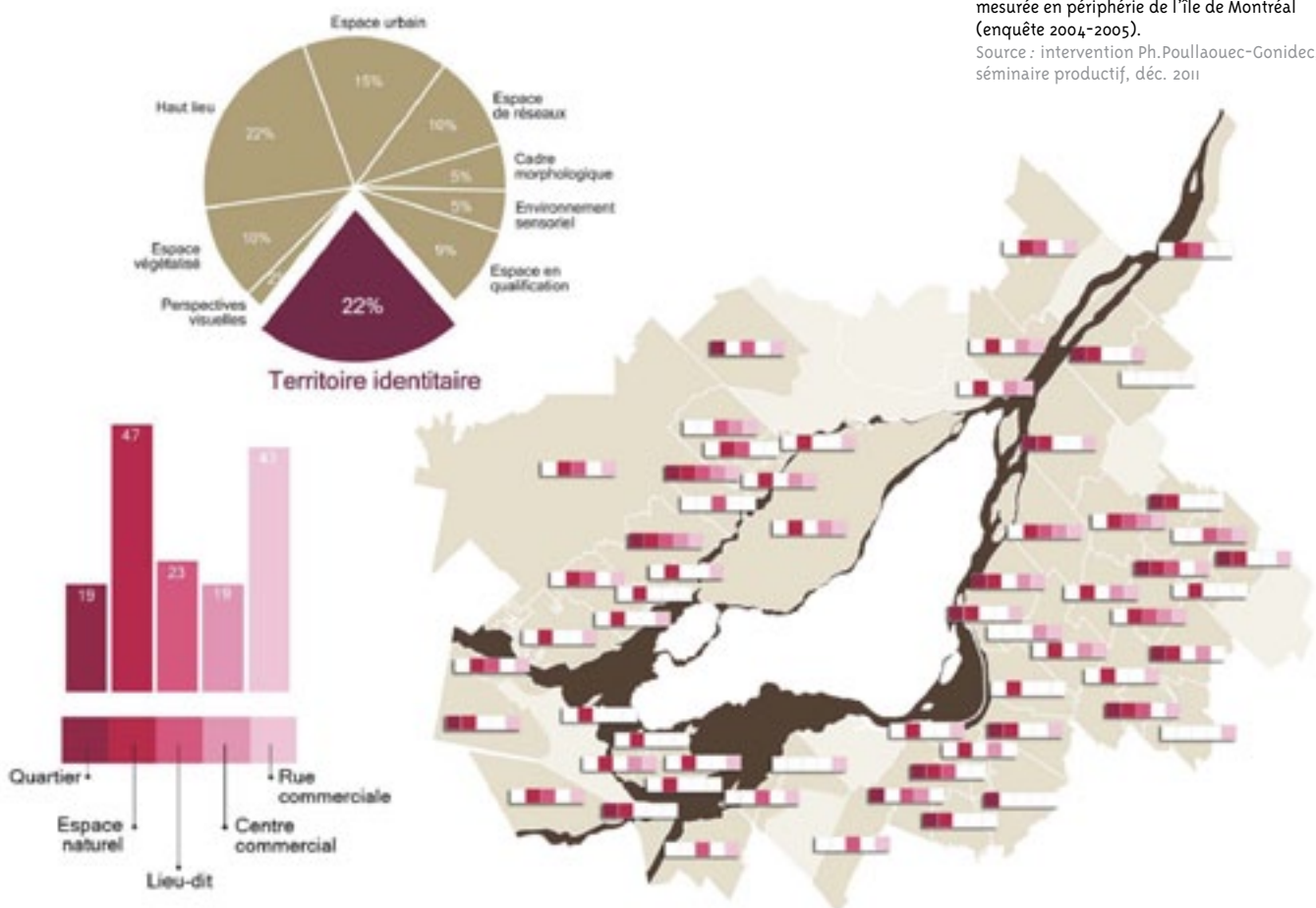
« Parcs en réseau » parcours d'itinéraires de promenades, de cheminements au bord de l'eau, le parc de la Deûle forme un ensemble capable de garantir durablement les liens biologiques du territoire, socle d'un nouveau lien social entre les populations.

Source : JNC International (<http://www.jnc.be>).



Dominance des formes paysagères évoquées mesurée en périphérie de l'île de Montréal (enquête 2004-2005).

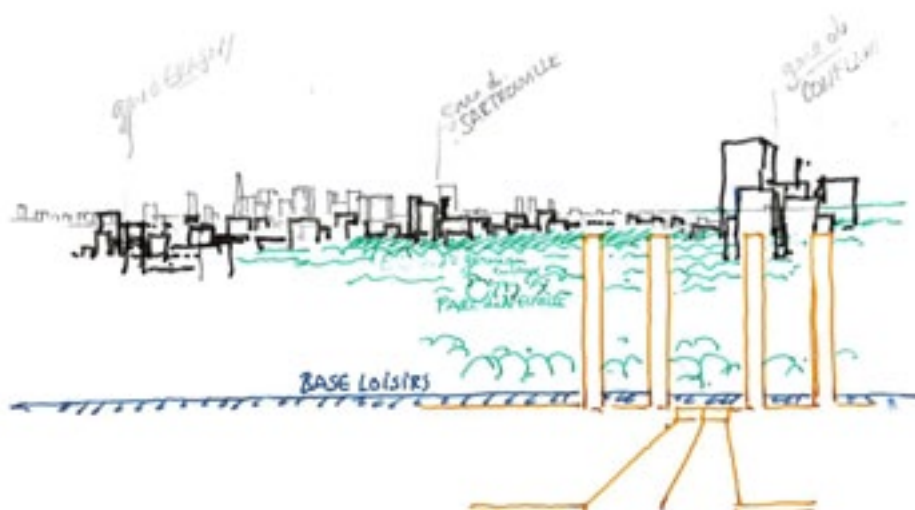
Source : intervention Ph. Poullaouec-Gonidec, séminaire productif, déc. 2011



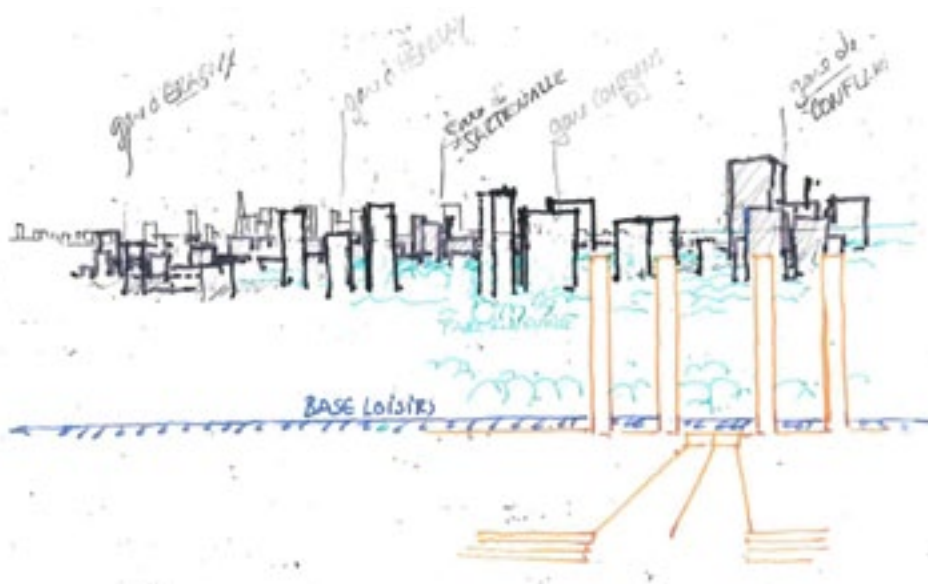
**SCULPTER & AGIR
DÉFINIR
DES PROJETS**



Grand panorama.
Esplanade de Paris.
Source : EPA Cergy-
Pontoise.



Demain ? Simulation
sur l'Axe majeur.
Croquis : B.W.



Après-demain ?
Simulation sur l'Axe
majeur.
Croquis : B.W.

SCULPTER & AGIR
DÉFINIR
DES PROJETS



Quels nouveaux signaux ?
Croquis : B.W.



Projet de gare.
Source : *Urbanisme*,
n° 382, 2012.

SCULPTER & AGIR OUTILLER

« *Un bon plat se compose des mêmes éléments qu'un mauvais* »
Eugène Delacroix (peintre).

Réintroduire l'histoire dans la représentation du paysage peut permettre d'autres formes d'analyses. Longtemps Paris s'est construite sur des oppositions et des luttes entre pouvoirs, politique sur la rive droite, religieux sur la rive gauche, à l'extérieur de Paris avec Versailles... Progressivement l'Etat républicain a intégré une cohabitation entre ces oppositions plutôt que de les éliminer.

Des projets d'infrastructures ont été développés avec par exemple la construction du canal de l'Ourcq sous Napoléon I^{er}, des fortifications (de Thiers, fin du XIX^e) et pour l'exposition universelle, le grand Palais, la Tour Eiffel et le Trocadéro (III^e République). Il se poursuit au XX^e siècle par la création du boulevard périphérique et du parc des Princes (sous Georges Pompidou), de l'arche de La Défense (sous François Mitterrand), du stade de France (sous Jacques Chirac).

Un deuxième axe a été privilégié, l'appui aux projets culturels avec la construction entre autres de l'opéra Garnier (sous Napoléon III), les réhabilitations ou réaménagements comme celles du musée d'Orsay (sous Giscard d'Estaing), du musée du Louvre, de l'opéra Bastille et de la Bibliothèque nationale (sous François Mitterrand). À cela il faut ajouter le patrimoine naturel comme la forêt de Fontainebleau (20 millions de visiteurs), les terrasses de Le Nôtre à Saint-Germain-en-Laye ou encore les plaines de la Brie.

Actuellement, délaissant les ouvrages culturels, l'Etat a relancé les projets d'infrastructures comme le tramway des maréchaux (avec Bertrand Delanoë) et le métro Express du Grand Paris (lancé par Nicolas Sarkozy).

La plupart de ces œuvres ont la particularité d'être très visitées et font partie de l'inventaire des monuments de la capitale et de la mémoire collective des habitants comme des passants. Elles entrent dans la composition de l'image de « plus belle ville du monde » véhiculée dans l'imaginaire de ses visiteurs. Qu'en est-il de cette imagerie à l'extérieur de la fortification routière que représente le boulevard périphérique ?

Le paysage de la métropole ne se résume pas aux éléments ou aux sites inscrits. En revanche, la vigilance sur l'aspect esthétique du centre de Paris a porté ses fruits. Les perspectives, les coupes suivant les faisceaux panoramiques, les monuments vus depuis la rue, sont partie intrinsèque des problématiques prioritaires des différentes instances (dont l'APUR aujourd'hui) qui ont assuré le suivi et la sauvegarde du site parisien. Mais cela pose l'éternel question de savoir comment échapper à l'idée de muséification et de réglementation excessive, tout en donnant un cadre à ceux, très nombreux, qui fabriquent la ville ? À cet égard, il est bon de rappeler l'appel fait par des critiques et professionnels américains à propos des projets de tours à Paris. l'appel

était clair : comment éviter l'uniformisation des villes dans le monde, en rappelant que seules trois grandes capitales conservaient le charme des villes basses : Washington, Rome et Paris. On pourrait ajouter Saint Petersburg qui est, aujourd'hui, tentée par les mêmes « démons » qu'à Paris.

Au XIX^e siècle, la transformation du paysage de Paris sous la direction du baron Haussmann, accompagné entre autres des ingénieurs Eugène Belgrand, Jean-Charles Alphand et de l'architecte paysagiste Jean Claude Nicolas Forestier. Ils ont donné une impulsion à la création d'un nouveau Paris – hygiène, sécurité, espace, grands équipements... – mais aussi un plan de composition urbaine – percées, perspectives, monuments, parcs...

Au XXI^e siècle, on reste suspendu au dilemme suivant : la ville emblème du progrès et de la beauté ou la ville métaphore du chaos, de la perversion et de la laideur.



Heureusement, certains soirs de grand vent, et à condition que celui-ci souffle dans la bonne direction, Paris sent la mer, l'océan, le large, la liberté, quoi!

SCULPTER & AGIR OUTILLER

ENTRÉES

« On n'est jamais du bon côté d'une porte fermée »

Ylipe (peintre).

« Le soleil accepte bien de passer par de petites fenêtres »

Frederik van Eeden (psychiatre).

« Si vous fermez la porte à toutes les erreurs, la vérité restera dehors »

Rabindranath Tagore (homme de lettres).

Un des lieux empreint de laideur aux yeux d'un grand nombre est l'entrée des villes. La négation du territoire physique est patent avec le développement des zones commerciales, de l'urbanisme « carrefour fast foods », des zones d'activité et des plateformes logistiques plantées à la croisée des routes.

Depuis la deuxième guerre mondiale, la métropole parisienne s'est développée sans une réelle préoccupation pour les paysages. Les résidences pour les populations les plus favorisées se nichent dans des clairières forestières, à l'ouest. Les infrastructures de transport se glissent dans les endroits qui correspondent à leurs exigences techniques. Par ailleurs, les tours et les barres sont la marque du progrès aux confins ou au cœur des villes.

En cinquante ans, la pieuvre métropolitaine parisienne a recouvert 250 000 hectares de terres agricoles (un cinquième du territoire francilien), lançant ses tentacules le long des vallées et des infrastructures. Elle a dévoré les cultures maraîchères, les vergers, les serres horticoles de la ceinture verte historique de Paris, supprimant les éléments de la diversité paysagère et conduisant ainsi à une brutale opposition et uniformisation des bâtiments de la ville et des grandes étendues céréalières.

La nécessité de protéger les éléments remarquables des paysages a donné lieu à l'adoption d'outils réglementaires de protection, dont les plus utilisés sont les sites protégés ou inscrits (loi 1930), les Parcs naturels nationaux ou régionaux (quatre en Île-de-France, créés depuis 1985, pour 162 200 hectares et les forêts de protection).

La mise sous cloche ou la sanctuarisation de certaines portions du territoire francilien a été considérée comme le remède contre la défiguration des paysages jugés remarquables. Cette politique, généralement efficace en terme de préservation présente un effet pervers : elle fragilise encore plus les espaces et paysages dits ordinaires qui sont condamnés à accueillir ce qu'on ne sait pas mettre ailleurs.

L'air est également une porte d'entrée et notamment dans les hubs aéroportuaires internationaux comme le sont Roissy et Orly.

Depuis les premières montgolfières, une part essentielle des progrès aéronautiques a eu lieu en Île-de-France (premier avion en 1890). Les paysages liés à l'aéronautique sont une part de l'identité régionale. Les aéroports, principalement Roissy-Charles-de-Gaulle et Orly, méritent d'être évalués en relation avec ce rôle de porte d'entrée en France et dans la région. Le développement économique local est forte-

ment lié à la présence des aéroports. La qualité esthétique du paysage proche et des voies les reliant au reste du tissu métropolitain, est déterminante dans l'évolution de l'image véhiculée par la capitale vers le reste de la planète.

Dans le même ordre d'idées, qu'en est-il des villes-portes franciliennes ? Comment signifier l'arrivée dans la métropole ? Les « flèches des cathédrales », peu imposantes sur une bordure d'autoroute, n'attirent le regard que quelques secondes. Cela veut dire qu'un seul point fugitif ne suffit pas.

Par contre, des routes départementales, vierges de murs antibruit et autres obstacles de visibilité peuvent avoir un effet beaucoup plus spectaculaire. C'est le cas sur l'image du Paris historique en arrière-plan, devancé par la silhouette de Sarcelles et en premier plan les maisons de Villiers-le-Bel.

Le risque de perte d'attractivité des villes est bien réel. Certes, Paris est souvent considérée comme étant la plus belle ville au monde ? Comment conserver cette première place sans s'épanouir vers beautés de la banlieue ? La gouvernance (« celle ci n'est que l'outil du projet ») doit s'adapter pour le profit de l'habitant, du touriste, de l'économie, de l'environnement. Le changement d'échelle implique un changement de méthode, la création de nouveaux « phares », pour que les différents aspects de la planification soient tous traités ensemble, à pied d'égalité.

RYTHMES

« Le rythme de la vie moderne ne nous permet pas de nous arrêter un instant sur le bord du trottoir de l'existence »

Pierre Dac (humoriste).

« Le rythme est dans le temps ce que la symétrie est dans l'espace »

Eugène d'Eichtal (homme de lettres).

« La respiration est le berceau du rythme »

Rainer Maria Rilke (écrivain).

Le rythme des ondulations du relief et par conséquent celui des points de vue singuliers, permettrait une réflexion quasi théâtrale de scènes cadrées depuis les voies de circulation et les ouvrages d'art. Le rythme des saisons aussi.

L'atelier Castro Denissof Casi a par exemple proposé les entrées suivantes, liées au site géographique : porte de la plaine de Gennevilliers, porte des méandres de la Seine, porte des coteaux de Versailles, porte de la vallée de la Bièvre, porte du Val de Seine, porte de la vallée de la Marne, porte de la plaine de France.

Les équipes interdisciplinaires et internationales du séminaire productif de l'atelier en décembre 2011 ont à leur tour repéré des lieux susceptibles d'accueillir des portes. Une d'entre elles a proposé des sculptures gigantesques aux formes et aux noms d'animaux. Cela pourrait également devenir une évocation de la faune et de la flore régionale, souvent méconnue.

La simulation d'une rythmique affichée par l'installation d'un repère (le numéro 5) est une grille de lecture du territoire (perspective, courbe, dimension...).

Les vieilles figures comme les pylônes traversant les grandes distances, et les plus jeunes comme les éoliennes indiquent également des marques et des silences dans l'espace.

Comme l'usage de l'arbre, la perspective, le monument, le parc qui ont été mis en valeur dans les compositions urbaines au XIX^e siècle, quels outils au XXI^e siècle sont à (ré)inventer pour permettre aux collectivités territoriales de modeler le paysage à l'échelle de la métropole ? À l'instar de l'art, la musique, la danse, le théâtre, les disciplines faisant appel à la sensibilité, le paysage métropolitain doit se mobiliser.

SCULPTER & AGIR
OUTILLER
ENTRÉES



Entrée par la route départementale D316. Sarcelles en deuxième plan.
Cliché : C.F., 2011.



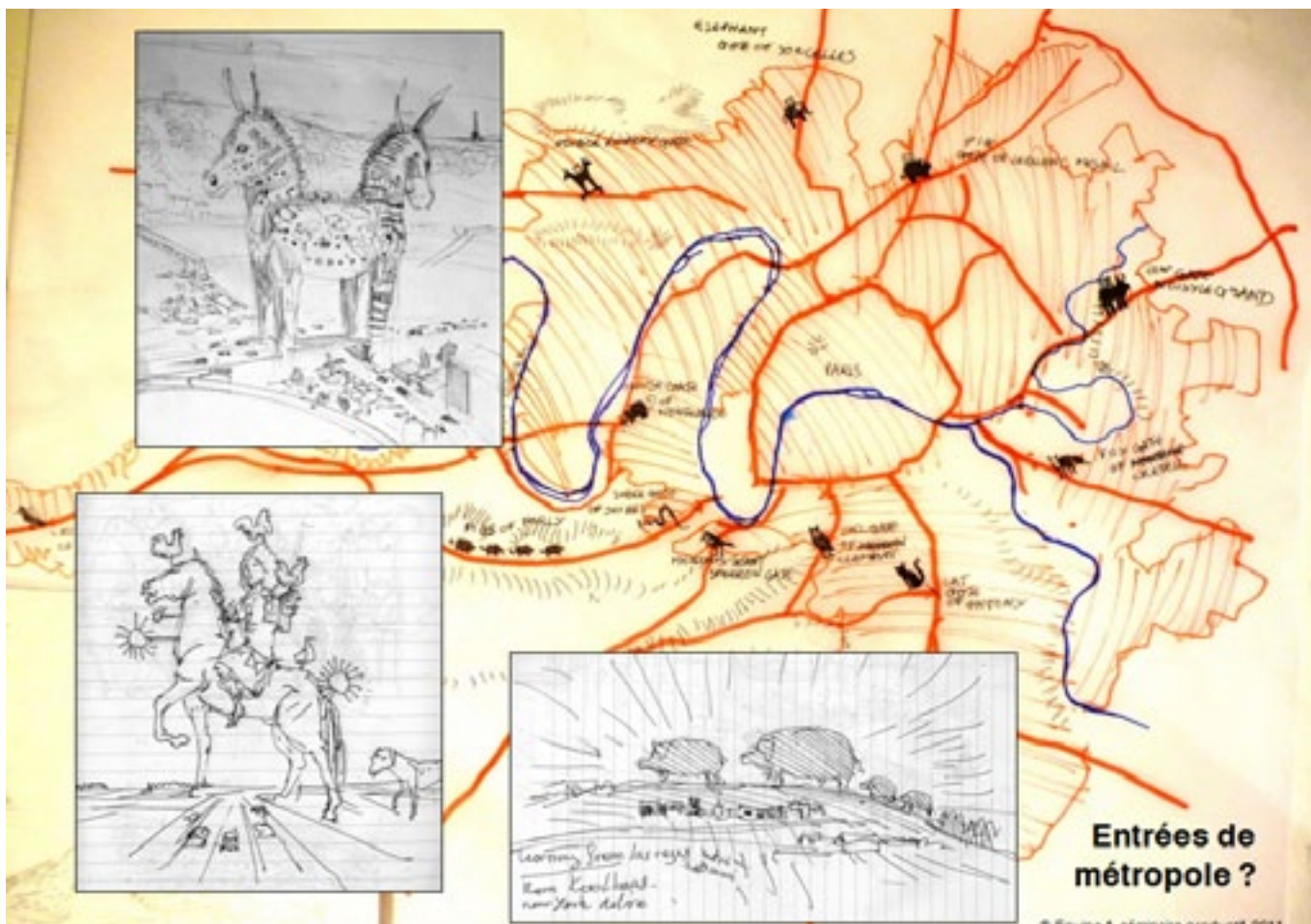
Lien entre la signalétique et la représentation de la ville comme une silhouette. Entrée ou sortie à Imatra, frontière russo-finlandaise.
Cliché : C.M., 2007.

SCULPTER & AGIR
OUTILLER
ENTRÉES



Entrée de l'autoroute A10 : « Les flèches des cathédrales », Georges Saulterre, 1989.
 Cliché : C.M., 2012.

Entrées imaginaires de la métropole parisienne : *Pigs of Marly, Snake Gate of Sèvres, Meudon's Gate Sparrow, Owl Gate of Clamart, Fox Gate of Créteil, Cow Gate of Noisy-le-Grand, Elephant Gate of Sarcelles, Double Dunket Gate, Mouse Gate of Nanterre...*
 Source : équipe « Revealing metropolitan patterns », séminaire productif, déc. 2011.



SCULPTER & AGIR
OUTILLER
RYHTMES

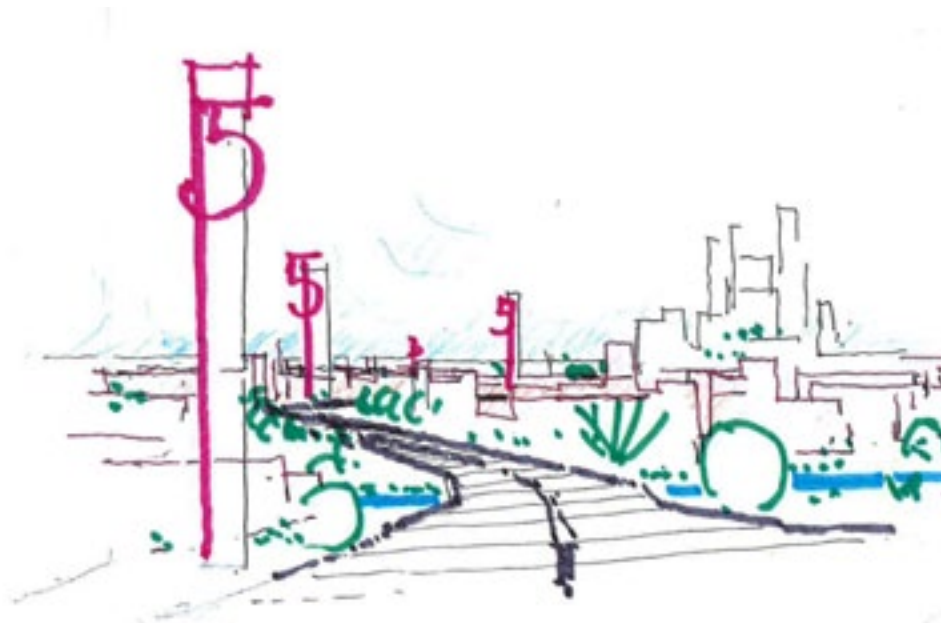
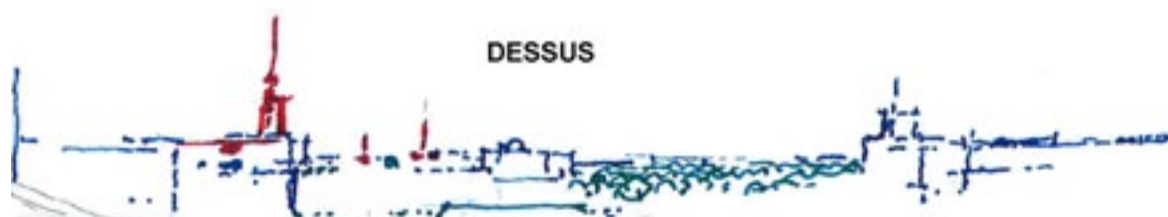


Figure 5 en or,
 Charles Demuth, 1928.

Au rythme « en or »... Des repères le long des itinéraires, un GPS en vraie grandeur ?
 Croquis : B.W.



Repères dessus—
 Repères dedans.
 Croquis : B.W.



SCULPTER & AGIR
OUTILLER
RYHTMES

Eoliennes en bordure
de l'autoroute A10.
Cliché C.M., 2012.



Pylônes à Cergy-
Pontoise. Exercice
photographique sur
le thème de l'atelier
avec Peter Knapp,
photographe et des
étudiants de l'Ecole
supérieure de design,
d'art graphique
et d'architecture
Penninghen.
Cliché d'un étudiant.



SCULPTER & AGIR SCÉNARISER

« *Le théâtre est le domaine des apparences* »

Louis Jouvet (metteur en scène).

« *S'il y a un endroit où tout est possible c'est le théâtre* »

Christophe Huysman (auteur dramatique).

« *Le metteur en scène est l'indispensable regard de l'autre* »

Colette Godard (critique dramatique).

« *L'architecte doit se rendre le metteur en œuvre de la nature* »

Etienne-Louis Boullée (architecte).

« *La grande mise en scène est celle qui ne se voit pas* »

Jacques Lassalle (acteur dramatique) et Christian Rist (metteur en scène).

Le mouvement de la population qui transite en ville peut être assimilé à une sorte de danse et à la complexité de la conception chorégraphique. Mais la spontanéité ou la mise en commun de toutes les compositions corporelles pour produire une émotion – au paysage – n'est perceptible que pour le spectateur.

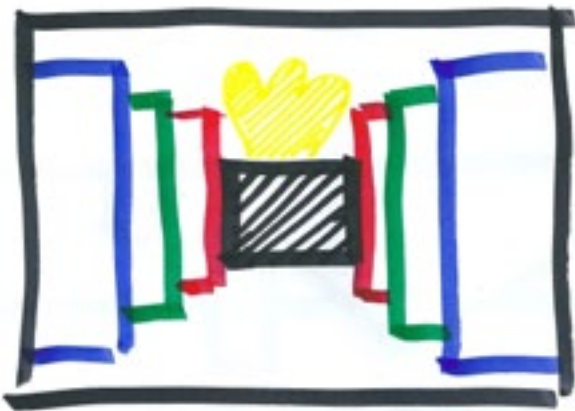
Le nouveau regard que propose Merce Cunningham en danse contemporaine des les années 1950 est en rupture avec les règles de la composition de la danse classique et de la danse moderne. Placement et tempo, rien n'est imposé, chaque danseur est créateur, le hasard est une constante ; le mouvement n'est pas dépendant de la musique. Ce n'est plus la valeur individuelle qui prime, mais sa place en tant que membre d'un collectif.

Le spectateur doit faire un choix dans ce qu'il observe, c'est comme dans la rue où plusieurs activités se déroulent en même temps, autour, derrière nous, pas exclusivement devant.

Cunningham refuse de faire des danses faciles, le spectateur est invité à voir différemment, chacun selon ses possibilités, sans préjugé ni référence. Le problème reste que le citoyen est à la fois acteur et spectateur. Et, dans le cas de la ville c'est plutôt mieux



Scène de théâtre. *Amphitryon*, de Molière, Jean-Louis Barrault, 1947.
Source : GIRET N., *Renauld Barrault*, 1999.



Schématisme d'une scène de théâtre, des paravents du paysage
Croquis : C.M.



La courbe de la ritournelle, Jan Kopp (artiste associé à l'Atelier), 2011.
Installation avec environ 5000 baguettes de pain.
Cliché : M.Maerky. Source : <http://www.jankopp.net/>

SCULPTER & AGIR SCÉNARISER

PAR LA COULEUR

« La couleur surtout et peut-être plus encore que le dessin est une libération »

Matisse (peintre).

« Trop de couleur nuit au spectateur »

Jacques Tati (réalisateur).

Le rôle de la couleur en milieu urbain est souvent sous-estimé. Pour donner une identité propre aux villes, Larissa Noury propose d'appréhender un schéma stratégique d'organisation polychrome et de donner un rôle « écologique » à la couleur par la reconquête d'un équilibre visuel. Elle développe pour cela un modèle basé sur l'analyse d'une palette de couleurs globale et propose de prendre en compte la composition urbaine de la ville à quatre niveaux distincts, dont celui à grande échelle, du traitement des silhouettes et des toitures. L'intégration de l'organisation chromatique de la ville à un Plan local d'urbanisme est possible, le cas de la ville de Caen en est un exemple. Suivant les sites la couleur est un outil pour assurer transition, intégration, neutralité, mise en valeur, ou même camouflage.

Au niveau des éléments remarquables de la métropole, la couleur peut mettre en valeur la verticalité ou l'horizontalité. Autrement dit au niveau métropolitain, la couleur est un outil de mise en scène.

Comme expression d'une culture (région d'Alsace en France) la couleur, avec ses nuances, devient un outil d'aménagement manipulable, produit d'un acte volontaire pour révéler certains lieux ou accidents géographiques à travers l'architecture ou l'art.

PAR LA LUMIÈRE

« On ne fait pas la lumière, on la reproduit »

Paul Cézanne (peintre français).

« La lumière et l'ombre sont un rapport de couleurs, les deux accidents principaux différant non par leur intensité générale mais par leur sonorité propre. L'ombre est une couleur comme la lumière, mais elle est moins brillante ; lumière et ombre ne sont qu'un rapport de deux tons »

Paul Cézanne (peintre français).

Comme lors d'un feu d'artifice, la lumière a le pouvoir d'émouvoir. La nuit, en ville, elle peut passer de l'acte éphémère à l'œuvre quotidienne. À New York, l'éclairage de la pointe de l'Empire State Building varie chaque nuit en accord avec les événements historiques, il portera par exemple les couleurs du drapeau étasunien lors des fêtes nationales. À Montréal, le paysage observé la nuit fait partie d'une catégorie d'inventaire d'expressions du paysage. Dans le monde entier, une œuvre collective en faveur de la planète a permis de percevoir des villes comme Sydney ou Tokyo, s'éteindre quelques minutes. La nuit à Cergy-Pontoise c'est un rayon laser qui couronne l'Axe majeur ; à Paris la tour Eiffel scintille quelques secondes toutes les heures de la nuit et une lumière tourne comme un phare sur la côte.

L'illumination en ville peut dépasser l'échelle de l'éclairage public et enrichir, avec un accompagnement artistique, les infrastructures, le relief et les points singuliers. Comme le positif et le négatif d'une photographie, les deux lectures du paysage, le jour et la nuit, ont des informations à apporter sur le paysage.

PARAVENTS

Il serait surprenant, au théâtre, d'assister à un spectacle qui se jouerait devant le rideau de scène. C'est pourtant ce qui se passe en matière d'urbanisme : les seuls supports de communication sont des cartes plates comme si « la ville » était une peinture abstraite. On n'habite pas dans un tableau ; on ne vit pas dans un Scot !

Le paysage, le bout de la profondeur de champ, l'ordonnement – comme les écrans montagneux de San Francisco – ne font pas partie de l'arsenal du planificateur. C'est du domaine du photographe ou de l'illustrateur. Et pourtant même si c'est sujet à discussion, le paysage est un spectacle. Comme au théâtre, le fond de scène est là pour mettre en valeur les personnages qui sont au premier plan. Comme au théâtre, on attend du metteur en scène de susciter l'émotion et de trouver le vocabulaire formel de la métropole du XXI^e siècle.

SCULPTER & AGIR
SCÉNARISER
PAR LA COULEUR



Couleurs sur talus de déblais, autoroute A4.
Cliché : C.M., 2011.



Quartier du parc,
Nanterre, 1974-1978,
coloriste : Fabio Rieti.
Source : L.Noury,
p.50, « *La couleur
dans la ville* ».

SCULPTER & AGIR
SCÉNARISER
PAR LA COULEUR



Tour Agbar,
architecte Jean
Nouvel, Barcelone.
Cliché : L.Noury,
2008.



Dégradé de couleurs
sur les façades des
maisons victoriennes
sur les collines
de San Francisco,
avec au fond, le
Transamerica
Pyramid, gratte-
ciel symbole de la
métropole.
Cliché : L.Noury, 2010.

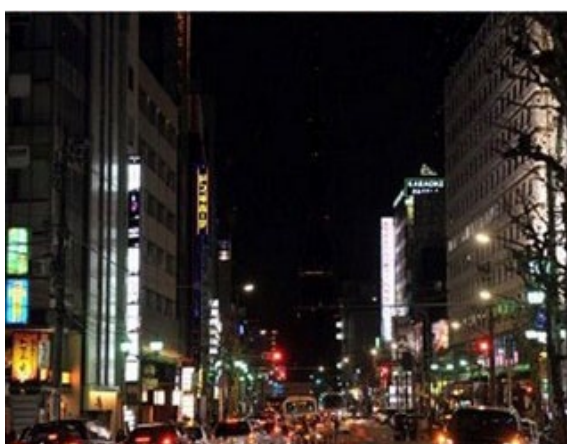
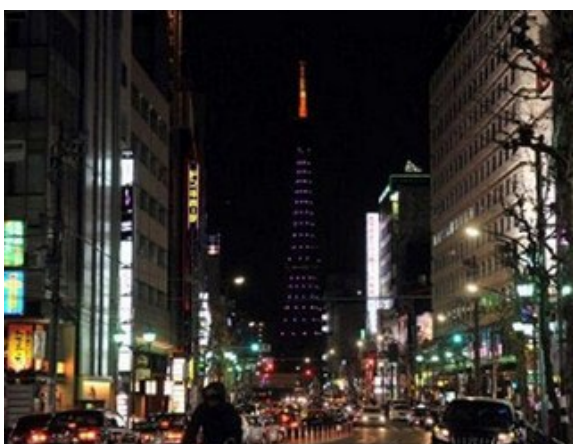


Silhouette de
Pudong en couleurs,
Shanghai.
Cliché : L.Noury, 2010.

SCULPTER & AGIR
SCÉNARISER
PAR LA LUMIÈRE



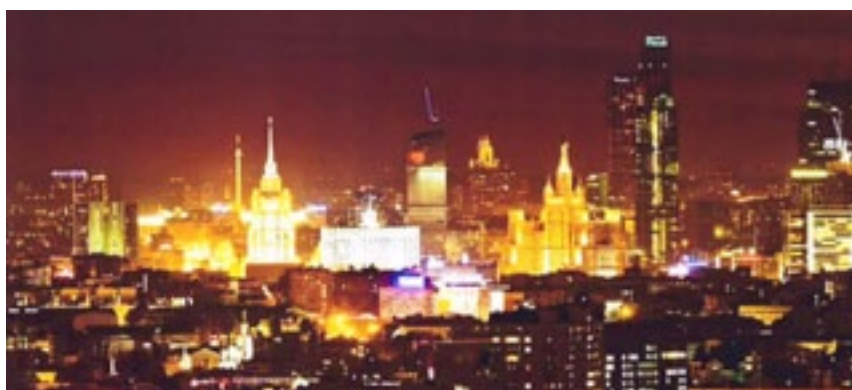
Sydney avec et sans éclairage.
Source : msn verde noticias.



Eclairage de la Tour de Tokyo.
Source : msn verde noticias.



Jeux d'éclairage, jardin du Luxembourg. Manifestation organisée par le Sénat.



Pics des gratte-ciels éclairés à Manhattan.
Source : inconnue.

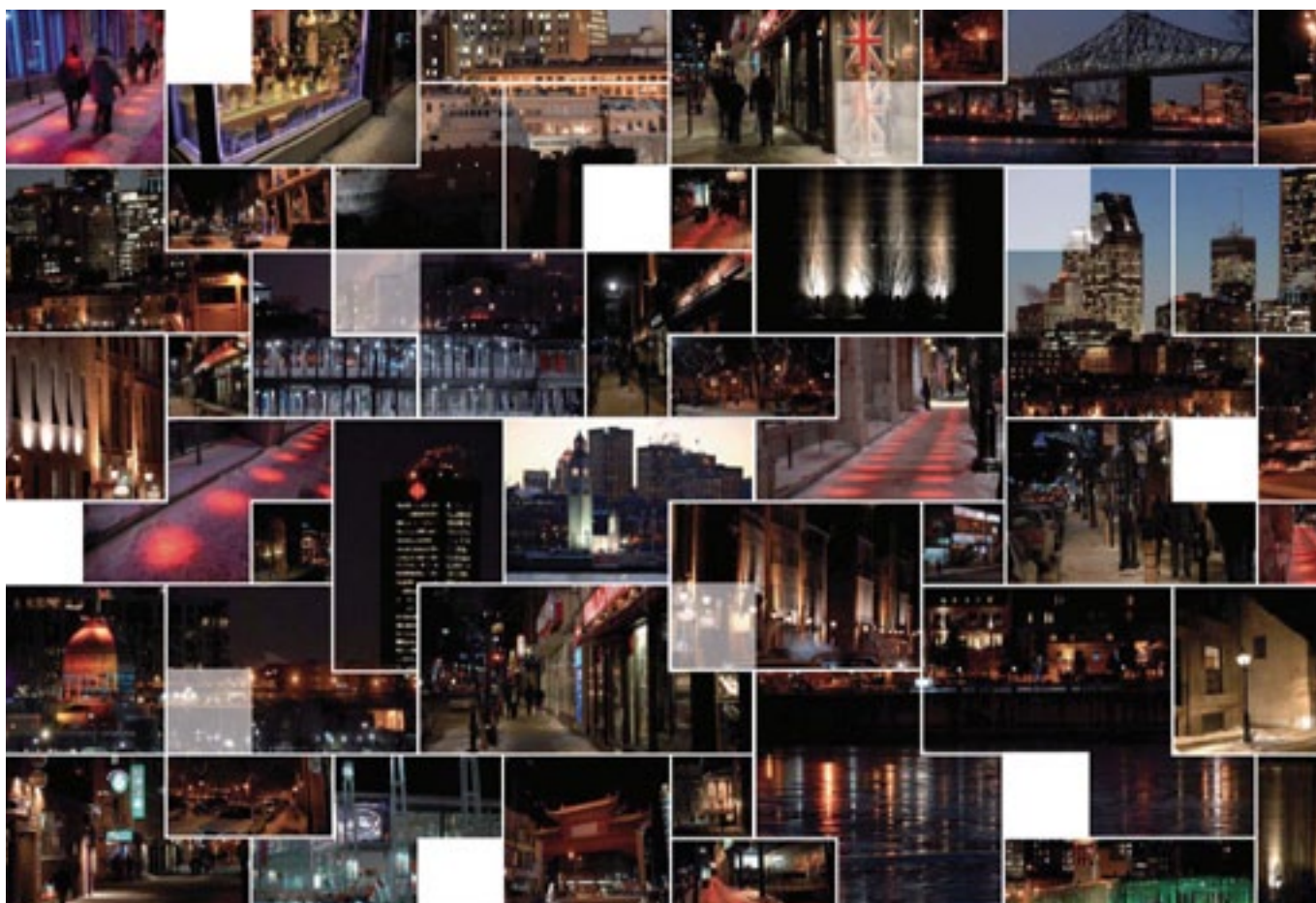
SCULPTER & AGIR
SCÉNARISER
PAR LA LUMIÈRE



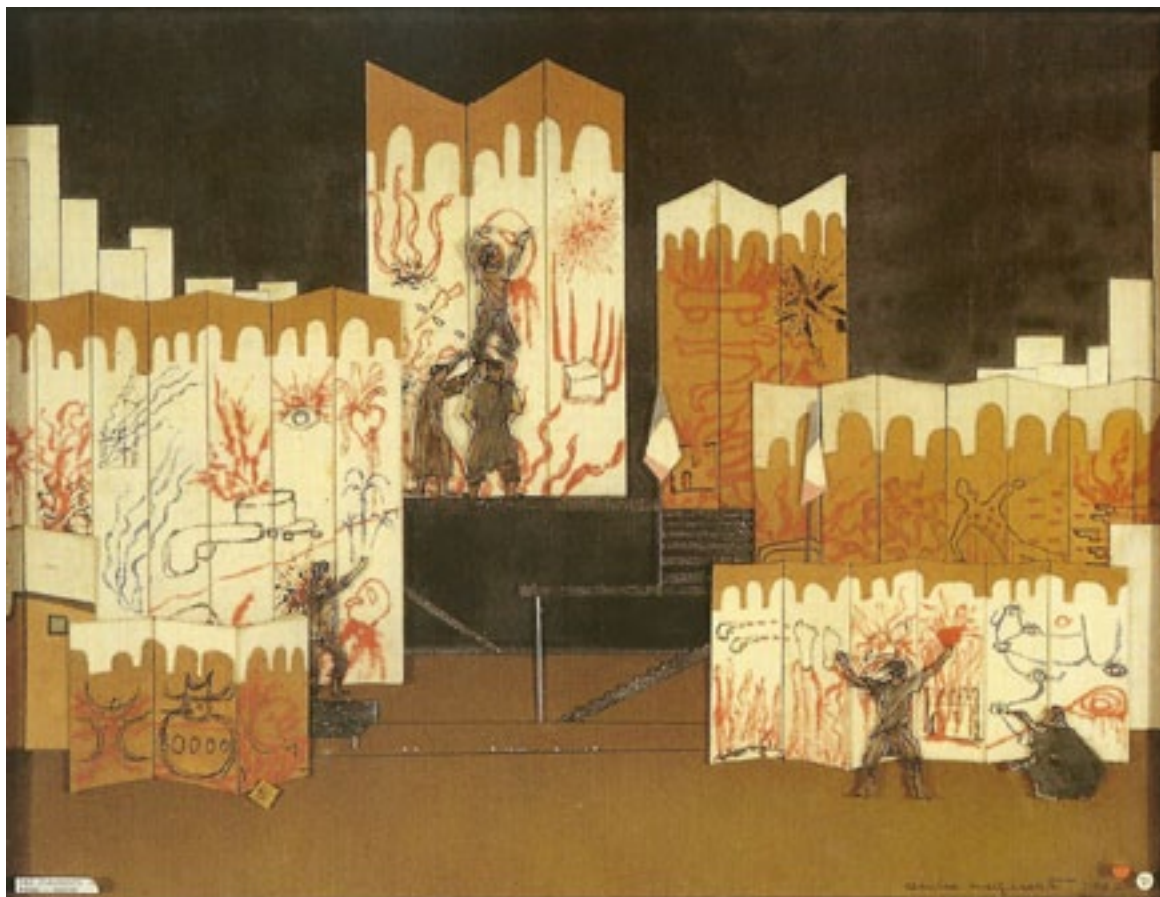
Athènes mise en lumière.
Source : msn verde noticias.

Noctures :
expressions
paysagères pour
impression de ville,
Montréal.

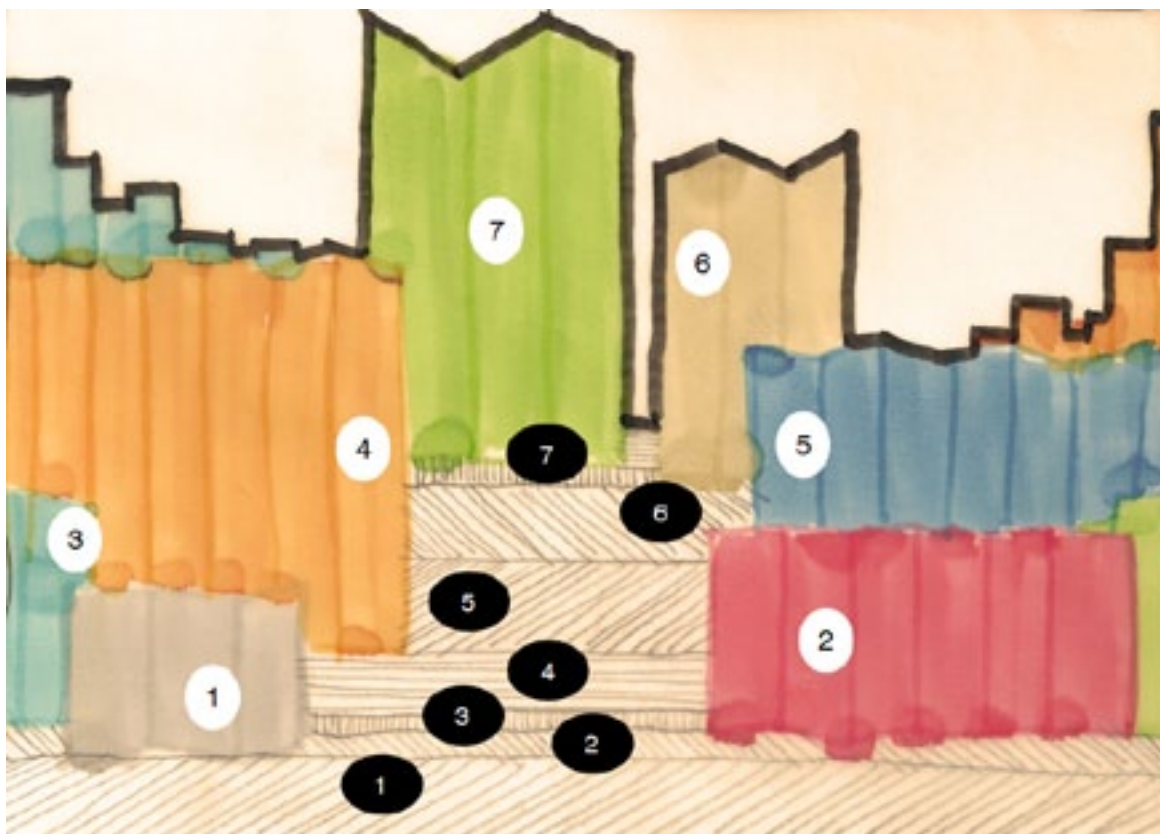
Source : présentation
de Ph.Poullaouec-
Gonidec, séminaire
productif, déc. 2011.



SCULPTER & AGIR
SCÉNARISER
PARAVENTS



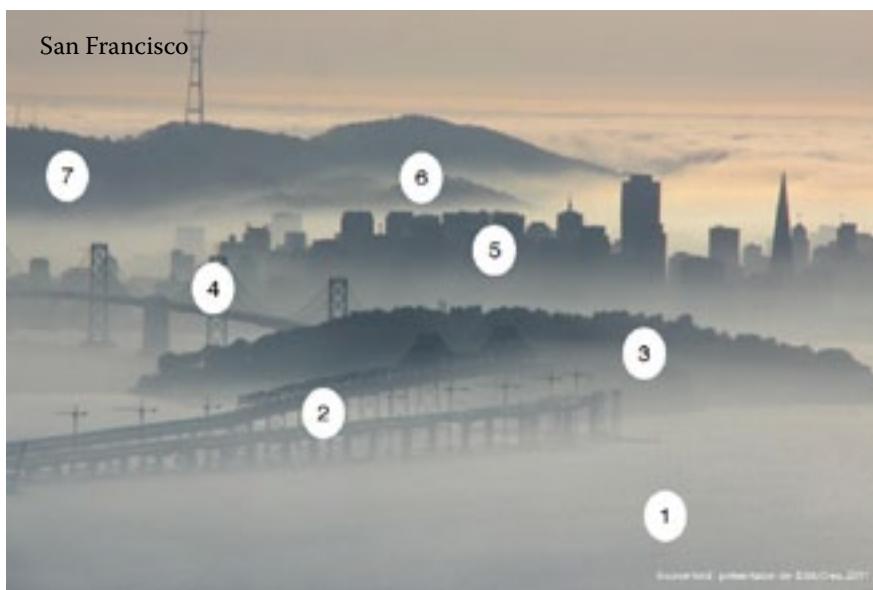
Maquette de décor de théâtre. *Les paravents*, Jean Genet, 1966.
Source : GIRET N., *Renauld Barrault*, 1999.



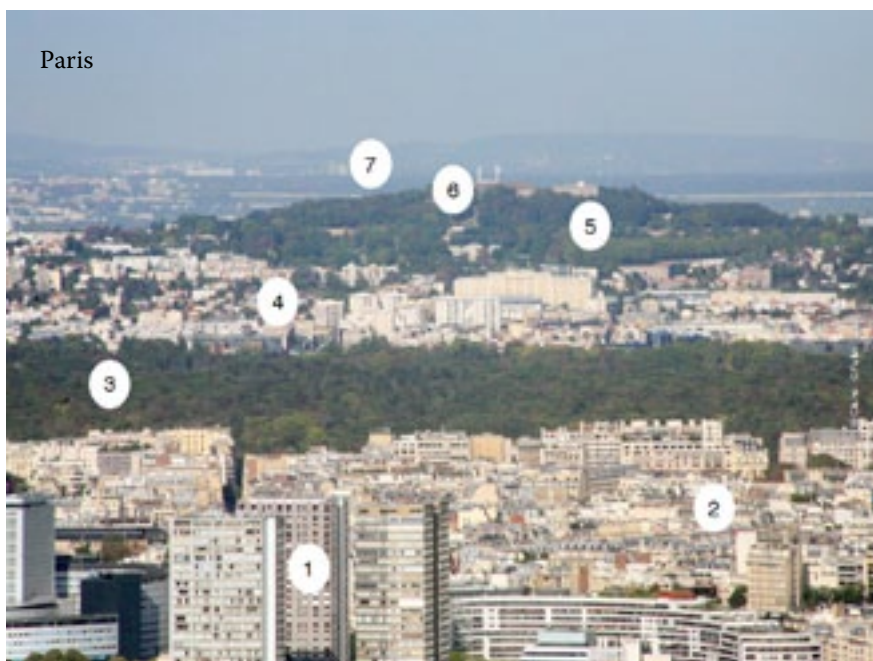
Paravents, emboîtement d'échelles, d'écrans successifs.
Schéma : C.M.

SCULPTER & AGIR
SCÉNARISER
PARAVENTS

San Francisco,
métropole
accidentée.
Source : Les Ateliers,
présentation de
B.McCrea, 2011.

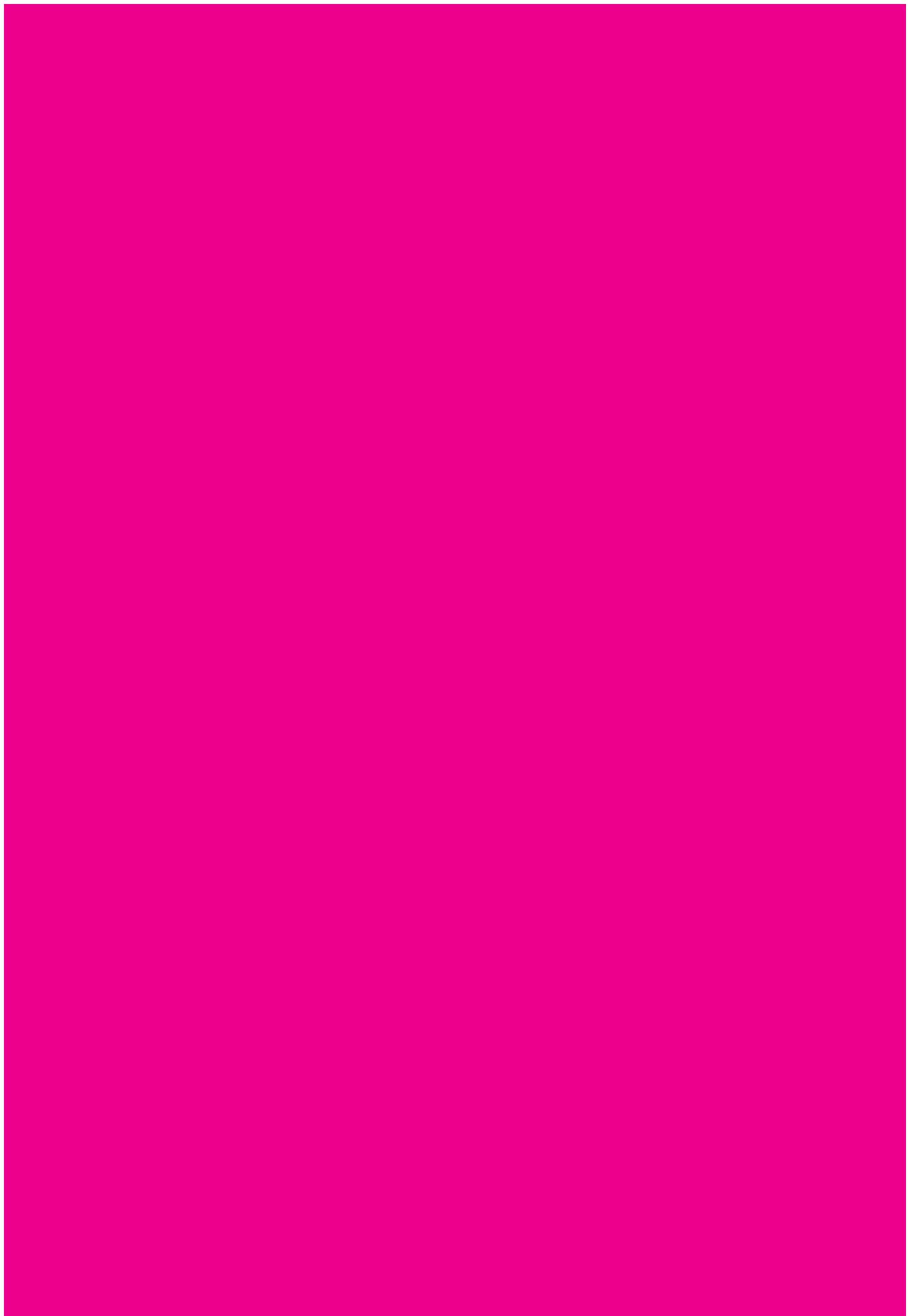


Ecrans successifs,
blanc/vert, minéral/
végétal, entre la tour
Montparnasse et le
mont Valérien.
Fond : cliché de C.F.,
2011.



Amsterdam,
métropole plate.
Source : Les Ateliers,
présentation de H.
Van der Haagen, 2011.







DO WE CAN ?

L'objet de la session. POUVOIR QUOI ? Que l'OISEAU soit AUDIBLE et le paysage VISIBLE. À titre de rappel.

La banlieue ne porte pas son nom par hasard. Pour lui redorer son blason, on dit maintenant « la périphérie ». Mais cela ne suffit pas : si elle a des atouts, elle est sans signes.

On est passé de la ville discrète (des toits, des monuments) à la ville moderne (des cubes, des tours et les coupures des grands réseaux).

Comme pour le design d'une voiture (qui appartient à la ville moderne) et pour laquelle on consacre beaucoup d'énergie – et des laboratoires de recherche – la métropole elle se cherche une image.

Le peut-on ?

Les ateliers y consacrent leur énergie et la session 2012 est ce laboratoire :

- laboratoire pour se saisir du visible, de figures, d'emblèmes, de silhouette ;
- laboratoire dont la matière première est le grand territoire avec des sites variés qui s'interpénètrent et qui ont leurs limites ;
- laboratoire pour révéler et façonner les masses, sachant qu'on est dans une dynamique et qu'on a à réguler une matière vivante en perpétuelle transformation.

Comment le peut-on ?

La géographie en est le premier support. La topographie à laquelle s'ajoutent les images mentales, les valeurs historiques et les empreintes modernes. Bien comprendre une géographie (en région Île-de-France) qui ne s'impose pas mais dont la subtilité a permis à la ville de Paris d'être ce qu'elle est. Bien exploiter ce potentiel fragile auquel s'ajoutent les nouvelles marques d'origine humaine : les points structurants, les réseaux, le tissu urbain existant, les lumières du jour et de la nuit... Explorer les nécessités du moment : la ville nourricière, les chevauchements d'espaces naturels productifs et récréatifs, la ville durable et ses nouvelles contraintes, ses nouveaux signaux...

Être convaincu que c'est possible.

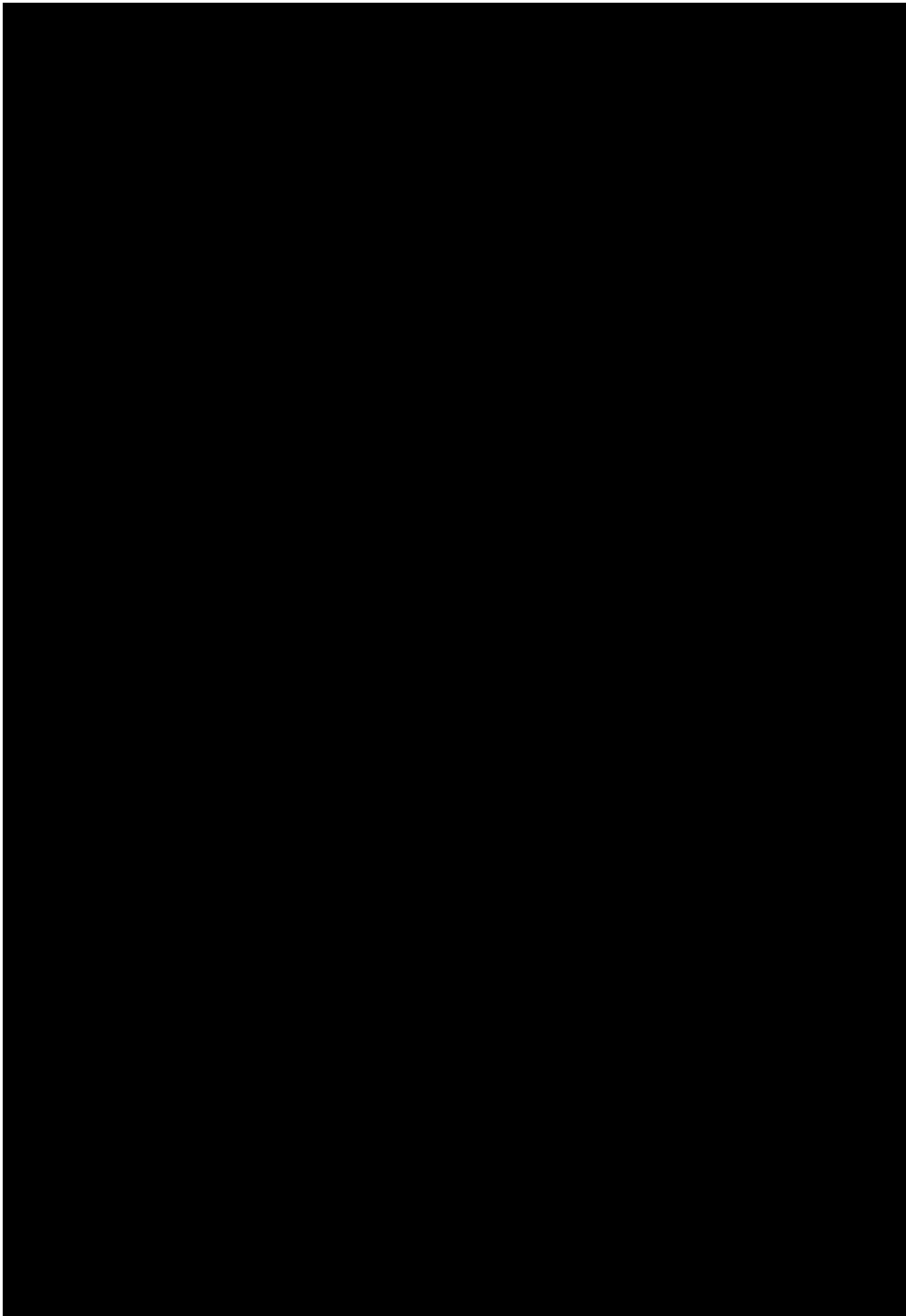
Les préoccupations esthétiques ne sont pas de simples enjolivures. Elles ont par ricochet des résonances sociales. L'humanisation des mégapoles est une nécessité et les périls du moment imposent des mutations profondes. Le bouillonnement créatif de la jeune génération actuelle – dans tous les domaines – est un garant de la résonance de la sensibilité publique.

« L'urbanisme n'est pas une discipline mais une combinaison de disciplines. Cette combinaison ne relève pas de la science mais de l'art »

Marcel Roncayolo
(géographe urbaniste).



Yes we can. Lunette arrière d'une voiture garée dans un parking d'une grande surface. Cliché : C.F., 2011



QUELQUES DÉFINITIONS

MAÎTRISE D'ŒUVRE URBAINE

- « La maîtrise d'œuvre urbaine est le pendant de la maîtrise d'œuvre architecturale : la première s'occupe de la ville dans la durée, la deuxième de l'objet à réaliser dans l'immédiat.

MAÎTRISE = compétence et qualité

MAÎTRISE ŒUVRE = conception, liberté de proposition, responsabilité

ŒUVRE URBAINE = la ville, l'adaptation permanente, la complexité, l'identité et l'esthétique, la durée »

(WANIER B., Cergy-Pontoise. *Du projet à la réalité. Atlas commenté*, 2004).

- La maîtrise d'œuvre urbaine n'est réductible ni à l'*urban planning* ni à l'*urban design* ; le premier répond aux exigences de la planification urbaine, le second à une plus petite échelle. Elle englobe l'un et l'autre et trouve sa place précisément dans l'intervalle indéterminé entre ces deux échelles, entre ces deux pratiques. Son unité générique, elle la tient de son irréversible conviction que chaque ville n'est nullement une somme d'objets mais un processus spécifique en perpétuel devenir, capable d'intégrer l'inattendu » (CHARRE A., *La maîtrise d'œuvre urbaine*, 2003).

MÉTROPOLE

- Métropole : 1. Ville mère. En principe, la première ville du pays, ou de la région ; syn. : chef-lieu ; mais c'est plus qu'un chef-lieu : c'est la ville d'où tout vient » (BRUNET R., FERRAS R., THERY H., *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*, 2005).

- Métropole régionale : Ville maîtresse ou capitale d'un espace régional. Le sens grec originel, celui de ville mère, ne s'est jamais tout à fait perdu : désigner une cité comme une métropole, c'est rappeler en même temps qu'elle domine et organise un espace alentour » (MERLIN p., CHOAY F., *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, 2000).

PAYSAGE

- « L'espace concret que constitue en un lieu et dans ses horizons, le sol et les objets naturels ou bâtis disposés à sa surface. On le considère comme objet tangible en dehors de toute considération sur la qualité esthétique ou autre » (CHECCAGLINI p., HANNING G., JAOUEN A., *La trame foncière comme structure organisatrice de la mise en forme du paysage*, 1976).

- « Ce que l'on voit d'un pays, d'après le mot italien *paesaggio*, apparu à propos de peinture pendant la Renaissance ; ce que l'œil embrasse... d'un seul coup d'œil, le champ du regard. Le paysage est donc une apparence et une représentation : un arrangement d'objets visibles perçu par un sujet à travers ses propres filtres, ses propres humeurs, ses propres fins » (BRUNET R., FERRAS R., THERY H., *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*, 2005).

- « L'école des peintres paysagistes a été à l'origine du mouvement anglais du *landscape* qui s'intéresse rapidement aux vastes espaces autour des grandes demeures. Le souci de mise en valeur paysagère conduit à privilégier la succession, le défilement des images que perçoit le passant et qui servent d'unité de mesure et de guide pour la réflexion des paysagistes. L'idée de paysage renvoie donc à la représentation par l'homme de ce qui l'entoure : représentation objective (comme dans l'analyse des paysagistes anglais des XVIII^e et XIX^e siècles), mais aussi subjective, influencée par l'imaginaire collectif » (MERLIN p., CHOAY F., *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, 2009).

- « Une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations » (Convention européenne du paysage, Florence, 2000, entrée en vigueur en 2006 en France).

PAYSAGE URBAIN

- « *If I were asked to define townscape I would say that one building is architecture but two buildings is townscape* » (CULLEN Gordon, *The Concise Townscape*, 1961).

- « Ensemble des traits communs d'un 'pays'. Le paysage urbain est constitué à partir du socle naturel que forme le relief exprimé par les voies principales de la ville et traduit en troisième dimension par le bâti de la ville » (APUR, *Paris 21^e siècle*, 2008).

- « Le paysage urbain est une invention culturelle et sociale du territoire, qui qualifie l'espace et le milieu. Le paysage n'existe pas en soi, mais à travers les valeurs qu'on lui attribue. Il est donc soumis à des variations (les valeurs n'étant pas nécessairement pérennes) ». Equipe « Pour un projet de paysage métropolitain » (Anna, Jacques, Jan, Jean-Marie, Nelly, Philippe, Regina, Sylvie), séminaire productif, déc. 2011.

RÉFÉRENCES

Bibliographie sélective : classification thématique et par type de source.

SOURCES ÉCRITES

OUVRAGES GÉNÉRAUX

BACON Edmond N., *D'Athènes à Brasilia. Une histoire de l'urbanisme* [Design of Cities], Paris, Edita Lausanne, La bibliothèque des arts, 1967, 295 p.

Bernick Michael, Cervero Robert, *Transit Villages in the 21st Century*, New York, San Francisco, McGraw-Hill, 1997, 387 p.

CHARRE Alain, *Art et urbanisme*, Paris, PUF, 1996 [1983], 127 p.

CLAVAL Paul, *Ennobler et embellir. Architecture à l'urbanisme*, Paris, Les carnets de l'info, 2011, 294 p.

DUPUY Gabriel, *L'urbanisme des réseaux*, Paris, Armand, Colin, 1991, 198 p.

FORESTIER Jean Claude Nicolas, *Grandes villes et systèmes de parcs. France, Maroc, Argentine*, Paris, Institut français d'architecture, Norma, 1997 [1905], 381 p.

HALL Peter, *Cities of tomorrow. An intellectual history of urban planning and design in the twentieth century*, Oxford, New York, Basil Blackwell, 2002, [1988], 473 p.

JOUSSE Thierry, PAQUOT Thierry (dirs.), *La ville au cinéma*, Paris, Cahiers du cinéma, Editions de l'étoile, 2005, 896 p.

MANGIN David, *La ville franchisée. Formes et structures de la ville contemporaine*, Paris, Editions de la Villette, 2004, 398 p.

MASBOUNGI Ariella, Breda, *Faire la ville durable*, Paris, Le moniteur, 2008, 143 p.

SECCHI Bernardo, *Première leçon d'urbanisme*, Paris, Parenthèses, 2006, 155 p.

SITTE Camillo, *L'art de bâtir les villes. L'urbanisme selon ses fondements artistiques*, Paris, Seuil, 1996 [1889], 188 p.

PARIS ET RÉGION PARISIENNE

ARTHUS-BERTRAND Yann et Anne, *L'Île-de-France vue du ciel*, Paris, Chêne, 1988, 180 p.

BAROUIN Paul, *Paris 21e siècle*, Paris, APUR, Le passage, 2008, 63 p.

BAYLE Christophe, « Les lisières, territoires d'innovation pour le Grand Paris », in *Métropolitiques*, 20 avril 2011. URL : <http://www.metropolitiques.eu/Les-lisieres-territoires-d.html>.

BAZINET Pierre, FAYARD Marcel, *Essai de mise en valeur de l'espace parisien*, Paris, Centre de documentation de l'urbanisme, 1964, 43 p.

BLUMENFELD Hervé, COULAIS Jean-François, DUGENY François, PINON Pierre, *Paris en Île-de-France*, Paris, Belin, 2003, 226 p.

BRÈS Antoine, SANJUAN Thierry, *Atlas mégapoles Paris*, Paris, Autrement, 2011, 88 p.

CAMPBELL GALLAGHER Mary, « Who will save the skyline of Paris? », in *Planetizen, Urban Planning, Design and Development Network*, Los Angeles, 29 nov. 2010. Lien URL : <http://planetizen.com/node/47061>

CARMONA Michel, Paris. *L'histoire d'une capitale de Lutèce au grand Paris*, Paris, La Martinière, 2011, 279 p.

Conseil régional d'Île-de-France, *Schéma directeur de la région Île-de-France. Projet adopté par délibération du Conseil régional le 25 septembre 2008. Rapport*, 246 p., *Evaluation environnementale*, 128 p., *Carte de destination générale des différents parties du territoire*, 1 dvd.

Consultation internationale du Grand Pari(s) de 2008, Livrets et synthèses des dix équipes, Paris, Atelier international du Grand Paris, 2008, 2009. URL : <http://www.ateliergrandparis.com/aigp/conseil/consultation2008.php>.

DE BIASE Alessia (resp.), *Habiter la hauteur à Paris*, Paris, Laboratoire Architecture Anthropologie, Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris la Villette, 2009, 153 p.

DEGL, *London's Skyline. Views and High Buildings*, For the Greater London Authority, SDS Technical Report Nineteen, August 2002, 122 p.

Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement d'Île-de-France, *Guide Atelier « Paysage » en Île-de-France*, Paris, Ministère de l'écologie, du développement durable, des transports et du logement, 2011, 156 p.

Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement d'Île-de-France, *Grand Paris. Territoires de projets et cohérence régionale. Recueil de travaux septembre 2010 – juin 2011*, Paris, Ministère de l'écologie, du développement durable, des transports et du logement, 2012, 515 p.

Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement d'Île-de-France, *Boîte à outils d'aménagement durable*, Paris, Ministère de l'écologie, du développement durable, des transports et du logement, 2011, 37 p.

FOUCHIER Vincent, *Les densités de la ville nouvelle d'Evry. Du projet au concret*, Paris, Anthropos, 2000, 332 p.

HENARD Eugène, COHEN Jean-Louis, *Etudes sur les transformations de Paris, et autres écrits sur l'urbanisme*, Paris, Equerre, 1982, 364 p.

Le moniteur architecture AMC, *Le Grand Pari(s). Consultation internationale sur l'avenir de la métropole parisienne*, Paris, Le Moniteur, 2009, 258 p.

Les cahiers de l'IAURIF, « Le fleuve. Un système, des territoires, des acteurs », n°141, Paris, IAURIF, 2004, 244 p.

Les cahiers de l'IAURIF, « Trois siècles de cartographie en Île-de-France », Paris, IAURIF, IGN, vol. 1, n°11, déc. 1997, 268 p., vol. 2, n°120, janv. 1998, 168 p.

Ministère de l'agriculture, de l'alimentation, de la pêche, de la ruralité et de l'aménagement du territoire, *Paysage et aménagement foncier, agricole et forestier*, Paris, 2010, 73 p.

MOLLARD Claude, *La saga de l'Axe majeur. Dani Karavan à Cergy-Pontoise*, Cergy-Pontoise, Cergy-Pontoise agglomération, Beaux-Arts / TTM Editions, 2011, 240 p.

MONTILLET Philippe, BLUMENFELD Hervé, CHECCAGLINI Paul, *Catalogue des dessins et manuscrits de Gerald Hanning*, IAU Île-de-France, Paris, juin 2012, 47 p.

PANERAI Philippe, *Paris métropole. Formes et échelles du Grand-Paris*, Paris, Editions de la Villette, 2008, 246 p.

PICON Antoine, ROBERT Jean-Paul, HARTMANN Anna, *Un atlas parisien. Le dessus des cartes*, Paris, Pavillon de l'arsenal, Picard, 1999, 287 p.

PINON Pierre, LE BOUDEC Bertrand, *Les plans de Paris. Histoire d'une capitale*, Paris, APUR, Bibliothèque nationale de France, Le passage, Paris bibliothèques, 2004, 134 p.

RESTANY Pierre, Dani Karavan. *L'axe majeur de Cergy-Pontoise*, Cergy-Pontoise, EPA, Paris, La documentation française, 1987, 74 p.

Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région de Paris, Premier Ministre, Délégation générale au district de la région de Paris, 1965, 221 p.

SGARD Jacques, *Les grands paysages d'Île-de-France. Document d'appui aux démarches d'aménagement*, Paris, IAURIF, 1996.

Une petite synthèse du Grand Pari(s) de l'agglomération parisienne, Paris, APUR, 2009, 137 p.

Urbanisme, « Les gares du Grand Paris Express », n°382, Paris, janv. -fév. 2012.

Urbanisme, « Schéma directeur de la région Île-de-France. Défis, planification, identité », hors-série n°29, Paris, nov. 2006, 66 p.

WARNIER Bertrand, Cergy-Pontoise. *Du projet à la réalité. Atlas commenté*, Ateliers internationaux de maîtrise d'œuvre urbaine, Liège, Pierre Mardaga, 2004, 143 p.

PAYSAGE

ABOUT-DE CHASTENET Cedissia, « Le paysage urbain durable, une nouvelle utopie pour l'aménagement des villes ? », in *Projets de paysage*, 03 janv. 2010. URL : http://www.projetsdepaysage.fr/fr/le_paysage_urbain_durable_une_nouvelle_utopie_pour_l_amenagement_des_villes

ADAMS R., BALTZ L., et al, *New Topographics*, Center for Creative Photography, George Eastman House, Steidl, 2010, 303 p.

Alcaldía Mayor de Bogotá, WIESNER Diana (dir.), *Los caminos de los cerros*, Bogotá, Secretaría Planeación, 2007, 68 p.

APPLEYARD Donald, LYNCH Kevin, MYER John R., *The View from the Road*, Cambridge, MIT Press, 1964, 64 p.

BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 2009 [1957], 214 p.

BALLOT Jean-Christophe, BARRE François, PAQUOT Thierry, *Urban Landscapes*, Grâne, Créaphis, 2008, 205 p.

BEGUIN François, *Le paysage*, Evreux, Flammarion, 1995, 126 p.

BELLIOT Marcel, « Géologie, paysages et activités humaines. Le cas de l'Île-de-France », in *Cahiers de l'IAURIF*, n°69, 1983, pp. 41-56.

BERQUE Augustin, *Les raisons du paysage. De la Chine antique aux environnements de synthèse*, Paris, Hazan, 1995, 190 p.

BERQUE Augustin, CONAN Michel, DONADIEU Pierre, LASSUS Bernard, ROGER Alain, *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel, Champ Vallon, 1994, 122 p.

BERQUE Augustin, CONAN Michel, DONADIEU Pierre, LASSUS Bernard, ROGER Alain, *La mouvance. Du jardin au territoire, 50 mots pour le paysage*, Paris, Editions de la Villette, 1999, 99 p.

BERQUE Augustin (sous la dir.), *Mouvance. II. Du jardin au territoire : soixante-dix mots pour le paysage*, Paris, Editions de la Villette, 2006, 119 p.

BERTRAND Frédéric et BLANCOT Christiane (sous la dir.), *La fabrique du paysage métropolitain*, Paris, APUR, juin 2012, 76p.

BLANCOT Christiane (dir.), BAROUIN Paul, *Hauteur et grand paysage*, Paris, APUR, déc. 2009, 20 p.

BRUNET-VINCK Véronique, *Méthode pour les atlas de paysage. Enseignements méthodologiques de 10 ans de travaux*, Paris, Ministère de l'écologie et du développement durable, Direction de la nature et des paysages, 2004, 48 p.

CAUQUELIN Anne, *Le site et le paysage*, Paris, PUF, 2002, 191 p.

CHECCAGLINI Paul, HANNING Gérald, JAOUEN Annick, *La trame foncière comme structure organisatrice de la mise en forme du paysage*, Paris, IAURIF, Secrétariat d'État à la culture, Direction de l'architecture, 1976, t. 1. 154 p., t. 2. 275 p., t. 3. 35 p.

Conseil de l'Europe, *Convention européenne du paysage*, Série des traités européens, n°176, Florence, 20 oct. 2000, 10 p. URL : http://www.coe.int/t/dg4/cultureheritage/heritage/landscape/default_fr.asp.

CORBIN Alain, *L'homme dans le paysage*, Paris, Textuel, 2001, 190 p.

CULLEN Gordon, *The concise Townscape*, Oxford, Architectural press, Elsevier, 2000 [1961], 199 p.

DELBAERE Denis, « Grand paysage : le projet dans l'écart entre la carte et le terrain. Entretien avec Jacques Sgard », in *Les carnets du paysage*, n°20, hiver 2010-2011, pp. 134-139.

DUPUIS Blaise, « Le mouvement du *new urbanism* et le paysage urbain », *Articulo*, hors-série 2, 2009. URL : <http://articulo.revues.org/1133>.

DUTERTRE Pascal, *Paysages urbains. Une France intime*, Paris, Le moniteur, 2007, 149 p.

FARR Douglas, *Sustainable Urbanism. Urban Design with Nature*, Hoboken, John Wiley & Sons Inc., 2008, 304 p.

FIRLEY Eric, GIMBAL Julie, *La tour et la ville. Manuel de la grande hauteur*, Paris, Parenthèses, 2011, 263 p.

Hanning Gérald, David Christian, *Éléments de réflexion sur la composition urbaine*, Paris, IAURP, 1973, 16 p. +31 p.

JACOBS Allan B., *Looking at cities*, Cambridge, Harvard university press, 1985, 153 p.

LE DANTEC Jean-Pierre, *Jardins et paysages. Textes critiques de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Éditions de la villette, 2003, 634 p.

LENCLOS Jean-Philippe, LENCLOS Dominique, *Couleurs du monde. Géographie de la couleur*, Paris, Le moniteur, 1999, 288 p.

Les cahiers de l'IAU-idf, « Le paysage, du projet à la réalité », n°159, Paris, IAU-idf, sept. 2011, 92 p.

Les cahiers de l'IAURIF, « Les paysages d'Île-de-France », n°117-118, Paris, IAURIF, oct. 1997, 359 p.

Les carnets de paysage, « Cartographies », n°20, Paris, Ecole nationale supérieure de paysage Versailles Marseille, hiver 2010/11.

LUGINBÜHL Yves, *Méthode pour des atlas de paysages. Identification et qualification*, Paris, Ministère de l'aménagement du territoire, de l'équipement et des transports, Direction de l'architecture et de l'urbanisme, STRATES/CNRS, SEGESA, 1994, 120 p.

LYNCH Kevin, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, 1999 [1960], 221 p.

LYNCH Kevin, *Voir et planifier. L'aménagement qualitatif de l'espace*, Paris, Bordas, 1982 [1967], 215 p.

MANOLA Théa, *Conditions et apports du paysage multisensoriel pour une approche sensible de l'urbain. Mise à l'épreuve théorique, méthodologique et opérationnelle dans 3 quartiers dits durables européens : WGT, Bo01, Augustenborg*, thèse de doctorat, YOUNÈS Chris et FABUREL Guillaume (sous la dir.), Institut d'urbanisme de Paris, Université Paris-Est Créteil Val de Marne, 2012, 646 p.

MANOLA Théa, « Méthodologie du paysage multisensoriel », in *Noroi*, dossier spécial « Sentir et ressentir la ville », Nantes, à paraître.

MASBOUNGI Arielle (dir.), *Dessine-moi la ville*, Paris, Le Moniteur, 2011, 176 p.

MASBOUNGI Arielle, MC CLURE Bert, « Les précurseurs du dessin urbain », in *Urbanisme*, n°272-273, mars-avril 1994, pp. 30-33.

MC CLURE Bert, « Plans et dessins, l'expression graphique des projets urbains », *Urbanismes et architecture*, n° hors-série, Paris, Direction de l'architecture et de l'urbanisme, 1992, 45 p.

MC CLURE Bert, MASBOUNGI Arielle, *Plans et dessins, l'expression graphique des projets urbains*, Paris, Direction de l'architecture et de l'urbanisme, 1997, 98 p.

Narboni Roger, *La lumière et le paysage. Créer des paysages nocturnes*, Paris, Le Moniteur, 2003, 230 p.

NOURY Larissa, *La couleur dans la ville*, Paris, Le moniteur, 2007, 168 p.

NOURY Larissa, *Symbolique. La ville en couleurs*, Paris, Les éditions du huitième jour, 2010, 155 p.

PANERAI Philippe, DEMORGON Marcelle, DEPAULE Jean-Charles, *Analyse urbaine*, Marseille, Parenthèses, 1999, 189 p.

Paysage actualités, « La ville fertile. Vers une nature urbaine », n°hors-série, Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, mars 2011, p. 45.

PITTE Jean-Robert, *Histoire du paysage français. De la préhistoire à nos jours*, Paris, Le grand livre du mois, 2003, 444 p.

POULLAOUEC-GONIDEC Philippe, PAQUET Sylvain, *Montréal en paysages*, Montréal, Les presses universitaires de l'université de Montréal, 2011, 258 p.

Post-séminaire productif « La ville sous l'angle du regard. Révéler et mettre en scène le paysage des métropoles. Le paysage acteur du Grand Paris », 12-14 déc. 2011, Paris, Les Ateliers internationaux de maîtrise d'œuvre urbaine, fév. 2012, 124 p. URL : http://metropolitanlandscape.files.wordpress.com/2011/10/post_seminaire_productif_fr.pdf

REED Peter, Groundswell. *Constructing the Contemporary Landscape*, New York, MOMA, 2008 [2005], 167 p.

RIMBERT Sylvie, *Les paysages urbains*, Paris, Armand Colin, 1973, 240 p.

ROGER Alain (dir.), *La théorie du paysage en France (1974-1994)*, Seyssel, Champ Vallon, 2009, 463 p.

Sociedad Colombiana de Arquitectos Paisajistas, *Carta Colombiana de paisaje*, Bogotá, 16 p.

STEFULSCO Caroline, *L'urbanisme végétal*, Paris, Institut pour le développement forestier, 1993, 323 p.

TRICAUD Pierre-Marie (coord.), *Unités paysagères de la région d'Île-de-France. Méthodologie, notice d'utilisation de la base de données et atlas*, Paris, IAU-Idf, juin 2010, 61 p.

Urbanisme, hors-série n°357, « Représenter », nov.-déc. 2007.

VENTURI Robert, SCOTT BROWN Denise, IZENOUR Steven, *L'enseignement de Las Vegas ou le symbolisme oublié de la forme architecturale*, Liège, Pierre Mardaga, 1995 [1977], 190 p.

WALDHEIM Charles, *The Landscape Urbanism Reader*, New York, Princeton Architectural Press, 2006, 295 p.

WERQUIN Ann-Caroll, DEMAGEON Alain, *Boulevards, rondas, parkways... des concepts de voies urbaines*, Paris, CERTU, 2002, 160 p.

WERQUIN Ann-Caroll, *Des villes vertes et bleues. De nouvelles infrastructures à planifier*, Paris, PUCA, 2007, 149 p.

ATLAS ET DICTIONNAIRES

ANTONI Jean-Philippe, *Lexique de la ville*, Paris, Ellipses, 2009, 190 p.

ASCENCIO CEVER Francisco, *Atlas des paysagistes*, Paris, Aubanel, 2006, 511 p.

Association pour l'art urbain, Séminaire Robert Auzelle, *Vocabulaire français de l'art urbain*, Paris, Ministère de l'écologie, du développement durable, des transports et du logement, 2011 [2001], 181 p.

Atlas des paysages de Seine-et-Marne, Conseil général de Seine-et-Marne, 2007, 271 p.

BRUNET Roger, FERRAS Robert, THERY Hervé, *Les mots de la géographie*, Paris, La documentation française, 2005, 518 p.

CHADYCH Danielle, LEBORGNE Dominique, *Atlas de Paris. Evolution d'un paysage urbain*, Paris, Parigramme, Compagnie parisienne du livre, 2007, 219 p.

DDT 95, DRIEE Île-de-France, Conseil général du Val d'Oise, *Atlas des paysages du Val d'Oise*, Cergy, Direction départementale des territoires du Val d'Oise, Préfecture du Val d'Oise, 2010, 394 p.

LEVY Jacques, LUSSAULT Michel (dirs.), *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Belin, 2003.

MAZAS Alain, FREYTET Alain, *Atlas des pays et des paysages des Yvelines*, Versailles, CAUE 78, Grenoble, Courcoux, 1992, 243 p.

MERLIN Pierre, CHOAY Françoise (dirs.), *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, PUF, 2000, 902 p.

NICOLIN Pierlugi, *Dictionnaire des paysagistes d'aujourd'hui*, Paris, Skira, 2004, 347 p.

PICON Antoine, ROBERT Jean-Paul, *Un atlas parisien. Le dessus des cartes*, Paris, Éditions du pavillon de l'arsenal, Picard, 1999, 287 p.

VAN SUSTEREN Arjen, *Metropolitan World Atlas*, Rotterdam, 010 Publishers, 2007, 311 p.

SOURCES VISUELLES ET ORALES

Exemples d'événements liés au paysage ayant eu lieu en France entre 2011 et 2012.

EXPOSITIONS

« La France de Raymond Depardon », Paris, Bibliothèque nationale de France, oct. 2010.

« Archi & BD. La ville dessinée », Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, nov. 2010.

« Monet », Paris, Grand palais, 22 sept. – 24 janv. 2011.

« Nature et idéal : le paysage à Rome, 1600-1650 », Paris, Grand palais, 09 mars – 06 juin 2011.

« Apprendre à voir les villes », Ecole nationale supérieure d'architecture de la ville et des territoires à Marne-la-Vallée, Paris, La galerie d'architecture, 06-20 juillet 2011.

« Dans l'intimité des frères Caillebotte, peintre et photographe », Paris, Musée Jacquemart-André, 25 mars – 11 juillet 2011.

« Moebius-Transe-Forme », Paris, Fondation Cartier, 12 oct. 2010 – 13 mars 2011.

« La ville fertile », Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 23 mars – 24 juillet 2011.

« La France en relief. Chefs-d'œuvre de la collection des plans-reliefs de Louis XIV à Napoléon III », Paris, Grand palais, 18 janv. – 17 fév. 2012.

« Circuler. Quand nos mouvements façonnent les villes », Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 4 avril-26 août 2012.

COLLOQUES...

« L'expérience du paysage. Les missions photographiques de la DATAR », Paris, Bibliothèque nationale de France, 23 nov. 2010.

« Salon du dessin contemporain DRAWING NOW », Paris, Carrousel du Louvre, 25-28 mars 2011.

« Quel destin pour l'art public ? », UNESCO, Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, 19-20 mai 2011.

Expérience de paysage, cycle de 28 conférences, Fédération française du paysage, Paris, Pavillon de l'Arsenal, 2009-2012.

Semaine « Agriculture & Paysages 2011 », CAUE, FNCAUE, France, 09-15 mai 2011.

Colloque « Le coût et le goût du paysage », bureau de la 4A^e, cycle des colloques de l'École nationale supérieure du paysage Versailles Marseille, Versailles, 01 juin 2011.

Colloque « Les paysages périurbains. Des héritages à une gestion différenciée des territoires », École nationale supérieure de la nature et du paysage, UMR CITERES, université de Tours, Blois, 14-15 sept 2011.

5^e Assises européennes du paysage, Les professionnels du jardin et du paysage, Fédération française du paysage, Les entreprises du paysage, Fédération nationale des producteurs de végétaux d'ornement, Strasbourg, 18-20 oct. 2011.

Journées mondiales de l'urbanisme, 100 ans d'urbanisme, « Le défi des transitions urbaines », Paris, France, 03-05 nov. 2011.

Imagina 2012. The European 3D Simulation and Virtual Technology Event « Urbanisme et cartographie 3D : un enjeu immédiat, Monaco, 07-09 fév. 2012.

Table ronde, « Le paysage, du projet à la réalité. Que faire à l'échelle régionale ? », IAU-idf, Paris, 14 fév. 2012.

Atelier « Paysage » en Île-de-France, Paris, DRIEA-IF, 15 fév. 2012.

Conversations métropolitaines, « Grand Paris face au pavillonnaire », Atelier international du Grand Paris, École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, 05 avril 2012.

137^e congrès des sociétés historiques et scientifiques « Composition(s) urbaine(s) », Tours, université de Tours François-Rabelais, 23-28 avril 2012.

FILMOGRAPHIE

AUGIER Sylvain, *Paris Île-de-France vus du ciel*, Paris, Editions Montparnasse, 2009, 2h03, dvd.

LE KIM Alain, *Ciel, ma géo ! Cergy, l'évolution d'une ville nouvelle*, Paris, Zeaux Productions, La cinquième, Voyage, 2000, 13 min, dvd.

BANQUE D'IMAGES

Recueil cartographique, sources diverses.

Répertoire photographique, Camille FALLET.

Images panoramiques, Kevin LE BIAN.

SITOGRAPHIE

Les institutions ci-dessous, partenaires pour la plupart, ont leurs propres publications et possèdent une médiathèque, photothèque ou cartothèque. De nombreuses données sont consultables en ligne.

ORGANISMES LOCAUX

Atelier international du Grand Paris : <http://www.ateliergrandparis.com/>

Atelier parisien d'urbanisme : <http://www.apur.org/>

Bureau de recherches géologiques et minières : <http://www.brgm.fr/>

Centre de documentation de l'urbanisme : <http://www.cdu.urbanisme.developpement-durable.gouv.fr/>

Conseil général de l'Essonne : <http://www.essonne.fr/>

Conseil général de Seine-et-Marne : <http://www.seine-et-marne.fr/>

Conseil général de Seine-Saint-Denis : <http://www.cg93.fr/>

Conseil général des Hauts-de-Seine : <http://www.hauts-de-seine.net>

Conseil général des Yvelines : <http://www.yvelines.fr/>

Conseil général du Val-de-Marne : <http://www.cg94.fr/>

Conseil général du Val-d'Oise : <http://www.valdoise.fr/>

Conseil régional de l'Île de France : <http://www.iledefrance.fr/>

Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France : <http://www.ile-de-france.culture.gouv.fr/>

Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement d'Île-de-France : <http://www.dria.ile-de-france.developpement-durable.gouv.fr/>

Direction régionale et interdépartementale de l'agriculture, de l'alimentation et de la forêt d'Île-de-France : <http://dria.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/>

Fédération française du paysage : <http://www.f-f-p.org/fr/>

ICOMOS France – Conseil international des monuments et des sites : <http://france.icomos.org/fr/>

Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France : <http://www.iaurif.org>

Institut national de l'information géographique et forestière : <http://www.ign.fr/>

Institut national de la statistique et des études économiques : <http://www.insee.fr/fr/>

International Federation of Landscape Architecture:

<http://www.iflaonline.org/>

Paris métropole : <http://www.parismetropole.fr/>

Société du Grand Paris : <http://www.societedugrandparis.fr/>

Société française des urbanistes : <http://www.urbanistes.com/>

Syndicat des transports d'Île-de-France : <http://www.stif.info/>

Union régionale des Conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement d'Île-de-France : <http://www.urcaue-idf.archi.fr/>

Ville de Paris : <http://www.paris.fr/>

MÉTROPOLES PARTENAIRES

Amsterdam : <http://www.amsterdam.nl/>

Bangalore : <http://www.bbmp.gov.in/>

Bogotá : <http://www.bogota.gov.co/>

Buenos Aires : <http://www.buenosaires.gov.ar/>

Communauté métropolitaine de Montréal : <http://cmm.qc.ca/>

Florence : <http://www.comune.firenze.it/>

Fondation Cerros de Bogotá : <http://cerrosdebogota.org/>

Montréal : <http://ville.montreal.qc.ca/>

Chaire en paysage et environnement de l'université de Montréal : <http://www.paysage.umontreal.ca>

Chaire UNESCO en paysage et environnement de l'université de Montréal : <http://www.unesco-paysage.umontreal.ca>

Pise : <http://www.comune.pisa.it/>

Prague : <http://www.praha.eu/>

Région Toscane : <http://www.regione.toscana.it/>

San Francisco : <http://www.sfgov.org/>

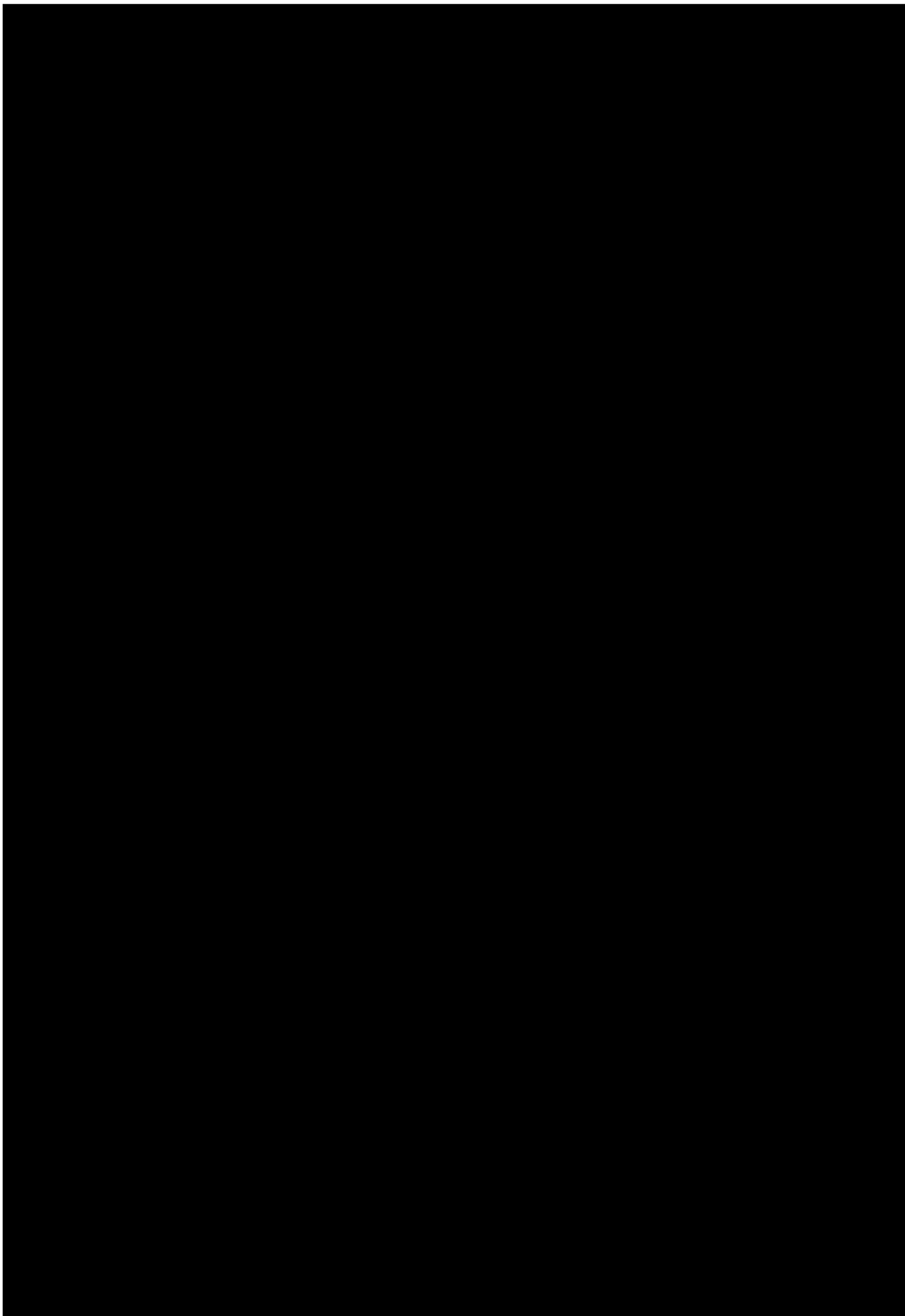
San Francisco Bay and Conservation and Development Commission : <http://www.bcdc.ca.gov/>

Global Metropolitan Observatory (Berkeley University) : <http://www.ced.berkeley.edu/research/metropolitanlandscapes/>

São Paulo : <http://www.capital.sp.gov.br/>

SIGLES

AFTRP Agence foncière et technique de la région parisienne	SDRIF Schéma directeur de la région Île-de-France
AIGP Atelier international du Grand Paris	SEMAPA Société d'économie mixte d'aménagement de Paris rive gauche
APUR Atelier parisien d'urbanisme	SETEC Société d'études techniques et économiques
CA CP Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise	SFU Société française des urbanistes
CAUE Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement	SNCF Société nationale des chemins de fer français
CA SQY Communauté agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines	STIF Syndicat des transports d'Île-de-France
CAUE 95 Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement Val d'Oise	TDF TéléDiffusion de France
CERTU Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques	TIC Technologies de l'information et de la communication
CEU Conseil européen des urbanistes	TGV Train à grande vitesse
CG 77 Conseil général de Seine-et-Marne	URCAUE Union régionale des CAUE
CG 78 Conseil général des Yvelines	UNESCO United Nations Educational, Scientific and Cultural Organisation (Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture)
CG 91 Conseil général de l'Essonne	ZAC Zone d'aménagement concerté
CG 92 Conseil général des Hauts-de-Seine	
CG 93 Conseil général de Seine-Saint-Denis	
CG 94 Conseil général du Val-de-Marne	
CG 95 Conseil général du Val-d'Oise	
DATAR Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale	
DRIAAF Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France	
DREIA-IF Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement d'Île-de-France	
ENTP European New Towns Platform	
ENSAPC Ecole nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy	
EPA Etablissement public d'aménagement	
ESA European Space Agency	
FFP Fédération française du paysage	
FNCAUE Fédération nationale des CAUE	
GPS Global Positioning System	
HLM Habitation à loyer modéré	
IAU-ÎdF (ancien sigle : IAURIF) Institut d'aménagement et d'urbanisme Île-de-France	
ICOMOS International Council on Monuments and Sites (Conseil international des monuments et des sites)	
IFLA International Federation of Landscape Architects (Fédération internationale des architectes paysagistes)	
INSEE Institut national de la statistique et des études économiques	
PAC Politique agricole commune	
PADD Plan d'aménagement et de développement durable	
PLU Plan local d'urbanisme	
RATP Régie autonome des transports parisiens	
RER Réseau express régional d'Île-de-France	
SAN Syndicat d'agglomération nouvelle	
SCOT Schéma de cohérence territoriale	
SDAURIF Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France	



« Je veux, pour composer chastement mes églogues,
Coucher auprès du ciel, comme les astrologues,
Et, voisin des clochers écouter en rêvant
Leurs hymnes solennels emportés par le vent.
Les deux mains au menton, du haut de ma mansarde,
Je verrai l'atelier qui chante et qui bavarde ;
Les tuyaux, les clochers, ces mâts de la cité,
Et les grands ciels qui font rêver d'éternité ».

Les fleurs du mal, LXXXVI « Paysage », Baudelaire, 1861.

EQUIPE DE PILOTAGE

Bertrand Warnier
architecte urbaniste, vice-président et membre
fondateur des Ateliers, pilote
bertrand.warnier@free.fr

Jean-Noël Capart
paysagiste urbaniste, JNC International, co-pilote
jn.capart@capblue.be

Caroline Motta
architecte urbaniste, assistante-pilote
caroline.motta@wanadoo.fr

Nicolas Détrie, directeur des Ateliers
nicolas.detrie@ateliers.org

Antoine Plane, directeur-adjoint des Ateliers
antoine.plane@ateliers.org

Léa Morfoisse, chargée d'organisation
lea.morfoisse@ateliers.org

ASSISTANTS

Flor Marin, architecte
Kamal Kataria, architecte
Elena Prisnolova, architecte

STAGIAIRES

Simon Brochard, université de Cergy-Pontoise
(printemps 2011)
Julien Della Valle, école nationale des sciences géo-
graphiques (été 2012)

GRAPHISME

Emmanuel Kormann
www.emmanuelkormann.com

Document téléchargeable en version française
et en version anglaise sur le site des Ateliers :
www.ateliers.org et sur le blog de la session :
<http://metropolitanlandscape.wordpress.com/>

Contact : cergy2012@ateliers.org
Date et lieu d'édition : juillet 2012, Paris.
Copyright : Les Ateliers, 2012.

CORDONNÉES

Les Ateliers
Le Verger, rue de la Gare
BP 9007
95020 Cergy-Pontoise
France

Tél : +33 (0) 1 34 41 93 91
Fax : +33 (0) 1 34 41 93 92
contact@ateliers.org
www.ateliers.org

